

ALMANACH DU K.K.L. לק"ל  
5783 STRASBOURG 2022-2023



2002  
B. Bouskila

## Apprendre aux enfants à donner pour la terre d'Israël



**KKL STRASBOURG ALSACE**  
1a rue René Hirschler 67000 Strasbourg  
03 88 35 54 26 - [contact@kklstrasbourg.fr](mailto:contact@kklstrasbourg.fr)  
[www.kklstrasbourg.fr](http://www.kklstrasbourg.fr)





# Notre musée imaginaire

Nous avons le plaisir d'accueillir cette année dans notre musée imaginaire la jeune artiste peintre **Batsheva Bouskila**.

Passionnée depuis l'enfance par le dessin, la peinture, la matière et les couleurs, elle s'est formée auprès de différents artistes. Elle peint principalement à l'aquarelle et à l'acrylique. Inspirée par deux peintres dont elle se sent proche, Chagall et Moretti, elle développe les thèmes de la paix, de l'espoir et de la joie. Les lettres hébraïques sont également une source d'inspiration.

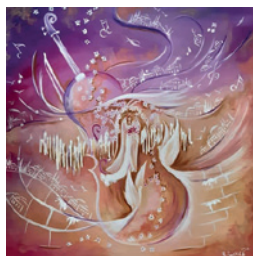
Batsheva peint principalement sur de

grandes toiles, mais peut aussi décorer des *kétoubot*, des étuis de *mézouza*, ou encore des faire-part cartonnés. Un de ses dessins a été imprimé sous forme de médaillon plaqué or pour décorer des livres de prières.

Sa peinture acrylique « Coquelicots » en couverture a été peinte en 2015.

Batsheva Bouskila expose régulièrement depuis 2004, notamment à la « Kinor Gallery » de Chagall Bitboul, près de la Gare de Lyon à Paris.

Vous pouvez la joindre au : 06.11.89.29.17 ou sur l'adresse mail : [bat7bouskila@gmail.com](mailto:bat7bouskila@gmail.com)





# Sommaire

Notre Musée imaginaire		1
Sommaire		2
Le mot du Président	Norbert SCHWAB	4

## Art et Littérature

Le sacrifice d'Isaac, la <i>Akedat Itshak</i>	Richard ABOAF	7
Omumbo-Robonga	Jean-Jacques FDIDA	12
Les Polyphonies Hébraïques de Strasbourg	Hector SABO	16

## Vie quotidienne

J'ai cédé	Astrid RUFF	24
Pourquoi un livre ?	Valérie SIBONY	28
Naturalisation	Olivier BLUM	31
Recettes	Caty ZYZEK	34

## Études

La <i>Kétoret</i> ou le rite de l'encens	Elie BOTBOL	36
Milieu de Torah, surface de réparation et libre arbitre	Remy METZGER	45
Penser l'écologie avec des sources juives	Daniel RIVELINE	53
Du père et du fils	Franck BENHAMOU	58
Arbre-fruit et humain-arbre	Iris FERREIRA	61
Honore (toujours ?) ton père et ta mère	Véronique KRETZ	64
La prophétie chez Nahmanide	Roland GOETSCHHEL	69

## Israël

Vie et mort du « gouvernement du changement »	Philippe VELILLA	74
Etat d'Israël et pensée juive : le Rabbin David Hartman	Elie DAVID	77
La Méditerranée, un espace « utile »	Norbert SCHWAB	82
Harcèlement scolaire, exclusion... Une petite main suffit !	Sandy FORTIS	85
Les forêts du KKL : une clé pour résoudre la crise climatique		90

## Juifs d'Alsace

Les principaux <i>minhaguim</i> judéo-alsaciens	Alain KAHN	94
Le Rabbin Raphaël Riss	Grand Rabbin HEYMANN	103
Comment Paris m'a rendu strasbourgeois	Ruben HONIGMANN	110
Biographie d'Ernest Gustave Weil	Pascale WEIL-SCHNEIDER	117

## Juifs du monde

Le typhus	Michel ROZENBLUM	122
Pechis'ha ou la révolution hassidique	Sophie FDIDA	124
Pèlerinage polono-baltique	Odetta LANG	128
Heureux comme un Juif au Québec	Sonia LIPSYC	135

Répertoire des annonceurs	142
Tarifs postaux	144





# Le mot du Président

Norbert Schwab, Président du KKL Alsace

Depuis le précédent « mot du Président », une année entière s'est écoulée amenant son lot d'évènements qui nous ont touchés, mobilisés ou émus... Parmi ceux-ci retenir en trois qui ont marqué l'actualité et pour lesquels le KKL se mobilise.

L'un des évènements, qui nous a tous interpellés ces derniers mois, est bien entendu la **guerre en Ukraine**. L'agression russe, les violences commises, les destructions et les morts rappellent aux Européens que nous sommes, de biens mauvais souvenirs et nous montrent la fragilité de nos sociétés. Pour les habitants de l'Ukraine cette guerre se traduit notamment par un exode massif. On évalue à 10 millions les Ukrainiens qui ont dû fuir leurs foyers, soit près du quart de la population du pays, dont près de 4 millions se sont réfugiés à l'étranger.

Le KKL n'a pas comme vocation première d'aider des réfugiés mais comme le déclare Kobi Davit, Président du JNF KKL en Hongrie et pour l'Europe centrale : « Aider les réfugiés n'est pas l'activité habituelle du KKL ! Mais aujourd'hui nous aidons ces réfugiés, au nom de l'Etat d'Israël, car ce sont des familles dont les parents et

les grands-parents ont été des acteurs dans la création de l'Etat d'Israël !...»

Le KKL agit alors sur deux fronts. Dans les pays limitrophes de l'Ukraine et même à l'intérieur des frontières de celle-ci, il fournit nourriture cachère, vêtements voire hébergement à ces réfugiés. En Israël le KKL a accueilli dans son centre de Ness Harim une centaine de jeunes Ukrainiens de Zhitomir, encadrés par des membres du mouvement Habad. Depuis le mois de mars le KKL les loge, les nourrit et leur propose des activités diverses en attendant de voir quel pourra être leur avenir.



La publication du **6<sup>e</sup> rapport du GIEC** sur l'évolution du climat daté d'avril 2022 a été éclipsé par les informations sur la guerre en Ukraine mais il contient des informations capitales sur l'avenir de notre planète. Il ne parle plus de « réchauffement climatique » mais bien de « crise climatique ».

Il précise que le temps nous est compté pour adopter les mesures permettant d'en limiter les dégâts.

Toutes les régions du monde sont impactées et le seront de plus en plus dans les années à venir. Parmi elles le Proche et Moyen-Orient font partie des zones les plus touchées. Augmentation des températures, baisse des précipitations, désertification sont quelques unes des menaces qui pèsent sur la région. Déjà les signes de la crise climatique sont visibles. Un exemple parmi d'autres, celui de la multiplication des tempêtes de sable dans la région qui révèle et accentue la désertification en cours. Même Israël est touché par ces pluies de sable.

Face à ce défi majeur le KKL mobilise toute son expérience. Spécialisé dans les plantations en zone aride, il poursuit ses recherches pour adapter les forêts d'Israël aux changements rapides en cours. Il faut tout à la fois protéger les forêts existantes face aux risques d'incendie de plus en plus fréquents, liés à l'assèchement du climat, mais aussi sélectionner et planter des espèces d'arbres susceptibles de s'adapter à un environnement plus aride.

L'expérience accumulée au cours des décennies passées pour faire reverdir le Néguev, notamment grâce aux techniques dites de « savanisation » peut être des plus utiles, en Israël et dans toutes les régions en voie d'aridification.



Savanisation

© KKL-JNF Photo Archives - Albatross 1992

En Israël, après un an de gouvernement de coalition, **la situation politique** se tend et l'avenir du gouvernement actuel est de plus en plus incertain. L'effritement continu de sa majorité à la Knesset a conduit de manière presque inéluctable à de nouvelles élections.

La ministre de l'environnement, Tamar Zandberg, a pu faire adopter un « Plan national sur le changement climatique » couvrant la période 2022 à 2026. Ce plan fixe à Israël comme objectif une réduction de ses émissions de gaz à effet de serre de 27% (par rapport au niveau de 2015) d'ici 2030 et de 85% (toujours par rapport à 2015) d'ici 2050.

Le plan encourage la « sobriété » dans de nombreux secteurs tels les transports ; le recyclage des déchets ; la protection de la biodiversité...

Dans de nombreux domaines le KKL est le partenaire naturel de l'Etat d'Israël pour lui permettre d'atteindre ses objectifs. C'est dans ce cadre que, depuis près de 100 ans, nous nous mobilisons ici à Strasbourg, en Alsace ainsi que dans le reste de la France et que nous continuerons à le faire avec votre soutien !



Keren Kayemeth Leisra'ei  
Fonds National Juif

# Regardons vers l'avenir Plantons vert aujourd'hui



KKL Strasbourg Alsace

Pour faire un don en ligne, flashez :

ou : [www.kklstrasbourg.fr](http://www.kklstrasbourg.fr)



Le KKL c'est :

- 🌳 240 millions d'arbres plantés depuis 1908 ;
  - 💧 243 réservoirs d'eau construits ;
  - 🦟 mais aussi l'entretien des forêts et espaces naturels 🦜
  - 🌱 la recherche en agronomie et en technologies agricoles de pointe
  - ☀️ la lutte contre la désertification et les feux de forêt 🔥
  - 🙏 Tout ceci grâce à vos dons. 🙏
- 🇮🇱 JE SOUTIENS ISRAËL TOUT NATURELLEMENT ! 🇮🇱





# Le sacrifice d'Isaac

## La Akedat Itshak

Richard Aboaf, plasticien - historien de l'art

L'un des thèmes majeurs de la liturgie juive durant les fêtes de *Roch Hachana* est la *Akedat Itshak*, que la tradition occidentale a traduit par *Le Sacrifice d'Isaac*. Or Isaac n'a pas été sacrifié, la *Akeda* signifie en hébreu la ligature, et à travers cet épisode, c'est l'interdit du meurtre et de l'infanticide qui est proclamé dans nos textes, contrairement aux cultes païens.



La plus ancienne peinture du *Sacrifice d'Isaac* connue, est celle de la synagogue de Doura Europos en Syrie. Elle date du milieu du 3<sup>e</sup> siècle de notre ère. L'épisode est peint en haut à droite de la fresque.

Au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, l'historien Tacite qualifie même d'excentrique la coutume des Juifs à ne vouloir supprimer aucun nourrisson. Cet épisode est une véritable révolution dans les pratiques et les mœurs de l'époque. Dans les textes de la tradition juive, c'est de *Emouna*, de foi, de mise à l'épreuve et de sanctification du nom de Dieu dont il s'agit.

De nombreux peintres occidentaux ont représenté depuis le Haut Moyen-Âge et jusqu'au 20<sup>e</sup> siècle, cet épisode marquant de la Genèse (22, 1-16). Les fresques de la synagogue Doura Europos au 3<sup>e</sup> siècle sont les plus anciennes représentations du *Sacrifice d'Isaac*. Raphaël en 1512, Sarto en 1520, Domenichino en 1627, Ligozzi en 1596, le Caravage en 1601, Rembrandt en 1634-35, de La Hire en 1650, Tiepolo en 1726-29 ou plus près de nous Chagall en 1960-65, ont tour à tour traduit à leur manière, la vision de cet épisode fondateur de la Bible hébraïque.

L'une des représentations les plus exceptionnelles de cet épisode a été peinte par Rembrandt, l'un des plus grands artistes de l'histoire de la peinture occidentale. Peintre phare de l'école hollandaise du 17<sup>e</sup> siècle et figure majeure de la peinture occidentale, Rembrandt Harmenszoon van Rijn (1606-1669) est aussi l'une des



*Le Sacrifice d'Isaac* est un tableau de Rembrandt réalisé vers 1635. L'œuvre est exposée au musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg. Il existe une seconde version, peinte vers 1636, exposée à l'Alte Pinakothek de Munich.

grandes figures du baroque. Peintre et graveur, réputé solitaire et indépendant, il a peint sans fard ses contemporains et de nombreux épisodes bibliques, se rendant célèbre par son traitement de la lumière que l'on nomme « clair-obscur ».

Le tableau du *Sacrifice d'Isaac*, montre à quel point sa virtuosité et son génie ont pu se coupler.

En peignant le *Sacrifice d'Isaac*, Rembrandt ne s'éloigne pas de ses prédécesseurs. Comme eux, il colle au plus près du texte biblique, en représentant le patriarche Abraham, prêt à obéir à l'ordre divin de sacrifier son fils, mais retenu au dernier moment par un ange.

Pourtant un élément capital est absent dans la scène : le bélier dans lequel les chrétiens ont vu une préfiguration de Jésus, agneau de Dieu. Rembrandt invite à se détourner de la lecture typologique de l'épisode pour

se concentrer, comme le faisaient les protestants (et en particulier Calvin), sur une lecture spirituelle. Le patriarche, le front ridé par l'âge et par l'angoisse, des larmes plein les yeux, fait taire ses sentiments paternels pour être fidèle à Dieu ; il est la preuve que l'amour pour Dieu doit être plus grand que tout. Isaac, à peine lié, le corps abandonné, semble accepter le destin qui l'attend ; il représente la piété filiale et la confiance absolue envers son père. L'ange, quant à lui, se saisit gracieusement de la main d'Abraham. Il est bien loin du *Deus ex machina* apparaissant à grand renfort de nuée pour arrêter la lame des autres peintres. Dans un geste plein de douceur, il révèle la délicatesse de Dieu. Rembrandt, qui habitait à la lisière du ghetto juif d'Amsterdam, a bien retenu la leçon de ses amis juifs, qui nomment ce passage de la Genèse la *Akeda* - la ligature, pour ne pas parler de sacrifice.

L'arme qui tombe de la main d'Abraham n'a rien de l'épée des représentations précédentes, c'est un couteau qui est représenté là. En suspendant le geste d'Abraham, Dieu refuse désormais les sacrifices humains qui se pratiquent en Canaan pour instaurer un nouveau rapport avec les hommes.

Le couteau est représenté comme un marqueur dramatique, il ressemble à un *hallaf*, le couteau traditionnel destiné à abattre les animaux selon le rituel de la *catcherouth*. Il échappe à Abraham, il fournit une sorte d'« échelle temporelle » à la composition. L'action se situe au moment précis où Abraham le laisse choir, la peinture saisit l'instant comme une photographie aurait pu le faire. L'intervention de l'ange est si soudaine qu'Abraham en lâche son couteau de surprise. Il faut constater

que le patriarche serre un second couteau dans son fourreau. Est-ce là une allusion discrète au sacrifice du bélier qui est absent de la scène et qui va venir dans la suite du récit ?

Abraham est au cœur de l'histoire pour Rembrandt, il occupe le centre du tableau et le structure. L'image est bâtie comme un groupe sculptural où les corps sont liés les uns aux autres par des gestes et dans une forme de S, où Abraham prend la plus large part. L'ange le saisit par le bras et approche la main de sa tête, et lui-même pose sa main sur le visage d'Isaac.

Le patriarche est vêtu d'un costume qui s'inspire de celui que portaient les Juifs d'Amsterdam que fréquentait Rembrandt, avec quelques éléments orientalisants. On reconnaît là le goût de Rembrandt pour l'ornementation, les étoffes, les bijoux, l'orfèvrerie...

Ce geste d'Abraham est unique dans l'histoire de la peinture, il confère une intensité dramatique particulière au tableau, il traduit la mainmise du père sur son fils qui adopte un geste de boucher en rejetant la tête d'Isaac en arrière et expose sa gorge qu'il s'apprête à trancher. En même temps, il montre tout le désarroi de celui qui doit immoler son enfant. Si Abraham pose sa main sur les yeux d'Isaac, c'est peut-être pour que ce dernier ne voie pas le destin tragique qui l'attend, peut être aussi pour cacher le regard de l'innocent que l'on va sacrifier et que le père ne peut soutenir.

Dans un des chants de la liturgie sépharade, le *Pizmon* poétique de la *Akeda*, *Eth Chaarei Ratson*, le fils pousse son père à accomplir son geste et à ramener ses cendres et son odeur à sa mère.

## Les points de vue de Maïmonide et de Kierkegaard

Selon Maïmonide dans *Le Guide des égarés*, les deux commandements de la *Akeda*, (sacrifier Isaac, puis l'épargner) correspondent à une prophétie, le message divin étant reçu intérieurement par Abraham. Cela aurait commencé comme un songe lors du premier ordre de Dieu, pour se terminer par une vision lors du second ordre et de la substitution du bélier.

Le philosophe Kierkegaard considérerait lui que son livre intitulé *Crainte et tremblement* consacré à la ligature d'Isaac était son ouvrage le plus important. Un ouvrage de lecture difficile, par son style lyrique et provocant, mais défendant finalement le caractère admissible de l'obéissance d'Abraham, que Kierkegaard qualifie de « chevalier de la foi », ce qui lui permet de ne pas être un « meurtrier ».

## Le contexte historique en Europe

Les sentiments familiaux ont aussi une histoire. Depuis l'Antiquité, l'attachement des enfants aux parents a occupé une place plus importante dans la littérature que celui des parents pour les enfants. On exigeait des enfants piété filiale, respect et obéissance, sans que des sentiments en retour soient exprimés, ce qui ne veut pas dire qu'ils n'existaient pas. A partir du 16<sup>e</sup> siècle, cette tendance s'inverse, le basculement étant réalisé au 18<sup>e</sup> siècle. L'époque de Rembrandt est donc une charnière. C'est le moment où se généralisent les portraits de famille dans lesquels les enfants sont présents. Une grande inquiétude s'exprime également par rapport à leur éducation.

La toile de Rembrandt est l'une des premières à exprimer le déchirement paternel d'Abraham, elle s'inscrit parfaitement dans cette évolution, elle est l'une des plus belles représentations picturales du thème. Il m'a été donné de l'admirer à l'Ermitage de Leningrad en 1982.

#### Sources et références bibliographiques

Rembrandt - *La Bible* (Collection le Musée Miniature - 1993)  
Geneviève Wallon - *La sacrifice d'Abraham* (L'Harmattan 2017)  
Jacques Duquesne - *La Bible et ses peintres* (Art Editeur - 1989)  
Maïmonide - *Le Guide des égarés* (Verdier Ed 1989, p. 495)  
Kierkegaard - *Crainte et tremblements* (Publié en 1843 - Poche 2000)



56 rue Jacques Kablé  
67000 STRASBOURG  
03.88.37.99.85  
www.ifce-formation.com

## BTS - Licence - Master

Expertise Comptable  
Management & Ressources Humaines  
Commerce & Marketing



## BOULANGERIE PÂTISSERIE HANAU



boulangerie.hanau@gmail.com

 Boulangerie Pâtisserie Hanau

*La boulangerie boulevard Clémenceau  
ouvre à 5h30.*

*La boulangerie avenue des Vosges  
ferme le dimanche à 13h00.*

— 11 AVENUE DES VOSGES - 67000 STRASBOURG —

☎ 03 88 35 36 51

Lundi au Vendredi : 6h30 - 19h30

Samedi Fermé - Dimanche : 6h30 - 13h00

— 40 Bd CLEMENCEAU - 67000 STRASBOURG —

☎ 03 88 22 31 59

Lundi au Vendredi : 5h30 - 20h00

Samedi Fermé - Dimanche : 6h30 - 13h00

# la chaiserie

Chaises, tables,  
relaxation,  
voilages personnalisés

cannage, paillage,  
tapisserie,  
collage,  
réparations

La chaiserie  
62 rue Jacques Kablé  
BP 50282  
67007 Strasbourg Cedex

**03 88 25 62 50**  
**[www.lachaiserie.fr](http://www.lachaiserie.fr)**



[WWW.COMQJOL.COM](http://WWW.COMQJOL.COM)



# Omumbo-Robonga

Jean-Jacques Fdida

*Au temps où les bêtes parlaient  
Et qu'entre elles, elles jouaient :  
Le loup à saute-mouton,  
La pie à cache-tampon,  
Le chien à chat-perché,  
La grue à l'épervier,  
La chèvre à je-te-tiens,  
Le canard aux quatre coins,  
Le cheval à dada,  
Le pìvert à scions-du-bois !*

**I**l y avait une fois, dans cet autrefois-là, une tortue qui dormait au cœur de la brousse africaine. Elle dormait quand, soudain, elle s'est mise à rêver. Elle a rêvé d'un arbre qui se trouvait dans un endroit secret et inconnu. Un arbre extraordinaire comme elle n'en avait jamais vu en sa vie de tortue. Un arbre fabuleux qui portait toutes sortes de fruits délicieux et multicolores.

Intriguée par ce rêve, la tortue est allée trouver sa grand-mère qui était la plus vieille de toutes les tortues. Elle lui a raconté son rêve, a décrit l'arbre et ses fruits. Alors, après avoir longuement réfléchi, sa grand-mère lui a dit :

— Je me souviens de cet arbre... Il s'appelait... Il s'appelait : Omumbo-Robonga !

— Omumbo-Robonga ? a demandé la jeune tortue. Qu'est-ce que c'est que ça ?

La grand-mère a répondu :

*Marche ! Avance ! Éprouve !  
Souviens-toi de son nom  
Et tu le trouveras, vas-y donc !  
Marche ! Avance ! Et trouve !  
Si tu prononces son nom,  
Tous ses fruits tomberont !*

La tortue a grandement remercié sa grand-mère, puis elle est allée trouver Bour Gaïndé le lion, pour lui demander de rassembler vite tous les animaux de la jungle, des savanes et forêts, car elle avait une grande nouvelle à leur annoncer. Bour Gaïndé a sitôt rugi d'un tel rugissement que tous se sont empressés d'arriver : Mamné l'éléphant ; Bouki la hyène ; Golo le singe ; Ghelem le chameau ; Bêê la chèvre ; Leuk le lièvre ; Yeuk le taureau ; Kevel la gazelle ; Lebër l'hippopotame ; M'Bam l'âne ; Thioye le perroquet ; Dougoudougou le canard ; et jusqu'à Kantioli le rat palmiste !

La tortue leur a rapporté son rêve étrange, les paroles singulières qu'avait dites sa grand-mère, et tous les animaux ont convenu qu'il fallait envoyer l'un d'entre eux à la recherche de l'arbre. Aussitôt, Bour Gaïndé a désigné Mamné l'éléphant, car Mamné est fort et puissant.

— Bien, a dit la tortue. Souviens-toi : l'arbre s'appelle Omumbo-Robonga !

Sur ces mots, Mamné s'en est allé et, pour se garder d'oublier, il répétait le nom de l'arbre :

*Omumbo-Robonga !  
Omumbo-Robonga !*

Et il avançait droit devant, les épaules roulant, et pesant et chargeant, les feuillages écrasant, quand brusquement, en son pied s'est plantée une écharde et, quelle barbe, il a oublié le nom ! Dépité, Mamné est retourné auprès des animaux assemblés qui n'ont pas manqué de le moquer. À tous, Bour Gaïndé a demandé de se calmer et dans le silence revenu, a désigné Bouki la hyène pour partir en quête de l'arbre extraordinaire, car Bouki a énormément de flair.

— Bien, a dit la tortue. Souviens-toi : l'arbre s'appelle Omumbo-Robonga !

Bouki s'en est allée, répétant le nom de l'arbre :

*Omumbo-Robonga !  
Omumbo-Robonga !*

Et elle trottinait furtivement, ci et là farfouillant, et flairant, et fouinant, tous les coins reniflant, quand brusquement, Bouki a dérapé dans une flaque de boue et, du coup, elle a oublié le nom ! Elle aussi est retournée auprès des animaux assemblés... Bour Gaïndé cette fois a opté pour Golo le singe parce que, précisément, Golo est malin comme un singe.

— Bien, a dit la tortue. Souviens-toi : l'arbre s'appelle Omumbo-Robonga !

Golo s'en est allé, d'arbre en arbre se jetant, sautillant joyeusement, tournoyant, pirouettant, quand brusquement, une abeille a bourdonné à son oreille et pareil, il a oublié le nom !

Ainsi, tour à tour, Bour Gaïndé a nommé Ghelem le chameau, Bêê la

chèvre, Leuk le lièvre, Yeuk le taureau, Kevel la gazelle, Lebër l'hippopotame, M'Bam l'âne, Thioye le perroquet, Dougoudougou le Canard et jusqu'à Kantioli le rat palmiste ! Tous sont partis, tous ont échoué. Tant et si bien qu'à la fin, il ne restait plus que la tortue qui s'est avancée et a promis :

— L'arbre s'appelle Omumbo-Robonga. Je n'oublierai pas !

Tous ont rigolé, mais elle s'est mise en chemin de son allure mesurée, en ne cessant de répéter :

*Omumbo-Robonga !  
Omumbo-Robonga !*

Et elle a évité l'écharde, et elle a évité la boue, et elle a évité l'abeille, et toutes les embûches de la route... Et elle a tant marché, tant avancé, tant éprouvé, qu'un matin elle s'est trouvée dans le dos de tous les animaux assemblés qui l'attendaient ! Aussitôt la tortue les a interpellés. Surpris, ils se sont tournés, et la tortue leur a dit :

— Retournez-vous encore !

De nouveau, les animaux ont pivoté. Et soudain, l'arbre extraordinaire était là, devant eux. Superbe et majestueux. Ses branches étaient lourdes des fruits merveilleux et multicolores. Tous ensemble, les animaux ont crié :

— Omumbo-Robonga !

Chose incroyable, les fruits de l'arbre sont alors tombés sur le sol ! Et il s'en trouvait de toutes les formes et de toutes les couleurs ! Il y en avait ! Il y en avait ! Il y en avait !

*Des citrons jaunes et or,  
des kiwis vert-de-gris,  
Des oranges oranges,  
des litchis, des kakis !  
Des pastèques, des goyaves,  
pamplemousses, papayes,  
Des melons, pomelos,*

bergamotes en pagaie !  
 Clémentines sanguines,  
 mandarines épépines,  
 Et des mangues et des figues  
 avec ou sans épines !  
 Ananas, calebasses, abricots, avocats,  
 Cacao et café,  
 et jujubes et cédrats !  
 Et des pommes, et des poires,  
 et des coings confiture,  
 Des airelles rouges et noires,  
 et des mûres bien mûres !  
 Des groseilles, des framboises,  
 des cerises, des myrtilles,  
 Et des fraises, et des prunes,  
 des grenades, grenadilles !  
 Des brugnons, et des pêches,  
 des ignames, des bananes,  
 Et des dattes, du raisin, du cassis,  
 et du sucre de canne !  
 Des amandes et des glands,  
 des châtaignes, des marrons,  
 Des caroubes, des pistaches,

des pépins, des pignons !  
 Des noixettes, cacahuètes,  
 et toutes sortes de noix ;  
 De coco, de cajou,  
 de pécan, de kola !

Les animaux se sont rués sur les fruits ! Ils les ont choisis selon leurs goûts, leurs appétits, puis sont partis s'en délecter tout autour de la terre. Et partout où ils passaient des graines tombaient ; et partout où elles tombaient des arbres poussaient. Voilà pourquoi aujourd'hui, dans le monde entier, nous avons de si beaux fruits. Grâce à Omumbo-Robonga et au rêve de la tortue !

*Ainsi se termine le conte.  
 Vous qui l'avez entendu  
 Que les fruits de vos efforts  
 Soient aussi nombreux et savoureux  
 Que les fruits de cet arbre.*

**la ferme de Traenheim**

**FRUITS ET LÉGUMES BIO**

**et jus de fruits de la ferme**

**Une sélection de produits régionaux de qualité**

**Nos Horaires:**  
 Lundi de 14h à 19h  
 Mardi-Vendredi de 8h à 19h  
 Samedi de 8h à 18h

**1A RUE DU SCHARRACH 67310 TRAENHEIM - WWW.ROTHGERBER.ALSACE**





## LES PHARMACIENS À VOS CÔTÉS

Depuis mars 2020, les pharmaciens se mobilisent sans relâche pour faire face à la crise sanitaire.

Tests PCR, vaccins anti-COVID, et toujours conseils, délivrance des médicaments, para-pharmacie...

Vos pharmaciens restent à vos côtés avec compétence et professionnalisme.



LA PHARMACIE, L'ESPACE  
DE SANTÉ IRREMPLAÇABLE





# Les Polyphonies Hébraïques de Strasbourg

Une aventure musicale et humaine

Hector Sabo



## **L**a création de l'ensemble choral

C'est en 1996, grâce au soutien du Professeur Paul Fenton, directeur du Département d'études juives et hébraïques de l'Université de Strasbourg à l'époque, que j'ai pu créer un chœur mixte strasbourgeois, qui devait s'inscrire dans la continuité des deux ensembles que j'avais créés précédemment à Paris : l'*Ensemble Cantiques* et le groupe vocal *Schirei Kodesch*.

Le Professeur Paul Fenton, qui faisait aussi partie du chœur de la Grande Synagogue de Strasbourg, mit en

place une convention créant une nouvelle activité au sein de l'université : un atelier interdisciplinaire d'exploration et de découverte du répertoire choral hébraïque, où pouvaient s'inscrire des étudiants en musicologie et en études hébraïques. Nos premiers inscrits furent des étudiants des deux disciplines, curieux de découvrir le répertoire inhabituel que je proposais. Un groupe de choristes extérieurs à l'université s'est vite joint à l'ensemble, avec l'accord du Professeur Fenton, ouvrant les portes de l'université à un public plus large.

## **Les débuts de l'activité chorale des « Polyphonies »**

Le chœur universitaire a pris initialement le nom d'*Ensemble Vocal de Musiques Hébraïques* et a débuté ses répétitions il y a donc un peu plus de 25 ans. Les répétitions hebdomadaires avaient lieu dans les locaux de l'université, et ceci pendant les 14 premières années.

La première présentation publique a eu lieu, quelques semaines après le début des répétitions, dans le cadre d'un colloque sur la langue hébraïque, organisé par l'Université. Nous avons interprété deux chants : une prière du soir (*Ahavat Olam*, dans une version du compositeur argentin d'origine polonaise Jacobo Scliar) et un chant israélien (*Yédid Néfech*), que j'avais arrangé pour 4 voix à cette occasion. La vingtaine de choristes qui ont participé à ce premier concert et dont un certain nombre fait encore aujourd'hui partie des « Polyphonies », se souvient de l'anecdote suivante : après le deuxième chant, le public, applaudissant avec enthousiasme, a demandé « ...une autre, une autre ! ». Nous avons repris le deuxième chant, car nous n'en avions pas d'autre à notre répertoire !

### **Quelques voyages, concerts et autres réalisations**

Au bout de quelques années d'activité soutenue, l'équipe de chanteurs amateurs, encadrée progressivement par des chefs de pupitre qui assumaient aussi le rôle de solistes pour certains morceaux, a pris l'initiative de créer une association, afin de mieux gérer l'activité du chœur et de prendre une certaine autonomie vis-à-vis de l'université.

Le Professeur Fenton a laissé la place au Professeur Joseph Elkouby, lui

aussi intéressé par notre activité et enthousiaste devant les multiples projets de diffusion du répertoire hébraïque que nous proposons. Comme le Professeur Fenton, il a organisé quelques concerts au sein de l'université, mais notre activité dans ce cadre précis n'avait pas l'élan suffisant pour pouvoir motiver l'ensemble des participants.

C'est ainsi qu'au bout de quelques années, l'ensemble choral a commencé, de plus en plus, à « voler de ses propres ailes ». La rupture définitive avec l'université s'est déclarée lorsque l'« Université de Strasbourg » a été créée, regroupant l'ensemble des universités locales, y compris l'« Université Marc Bloch », qui a perdu, par la même occasion, son nom.

A la rentrée 2009-2010, l'accès aux locaux de l'Université nous a été refusé, sous prétexte d'un réaménagement des activités. Nous sommes devenus, du jour au lendemain, une association chorale « sans domicile fixe ».

Pendant ces premières années d'activité, en plus de nos présentations annuelles dans différents locaux universitaires, nous avons été invités à nous produire dans différents centres culturels, par des mairies et aussi, plus exceptionnellement, par certaines synagogues telles que celles de Haguenau, Saverne, Obernai, ou encore Sarrebourg. À Paris, les synagogues de Neuilly-sur-Seine, de la rue Copernic et le MJLF nous ont aussi invités à donner des concerts. Les invitations venaient également des différentes paroisses, tantôt catholiques, tantôt protestantes, aussi bien en Alsace qu'en dehors de nos frontières régionales. Nous avons également eu l'occasion d'être invités par le Consistoire et la Communauté

israélite de Strasbourg, à donner un concert en 2008 à la Faculté de Droit, lors des célébrations du Bicentenaire de la création du Consistoire Israélite du Bas-Rhin, avec une reconnaissance officielle vive et chaleureuse de la part de ses représentants de l'époque, concrétisée par une belle lettre de remerciements que nous conservons avec gratitude.

Nous avons aussi été invités à nous produire en Belgique, dans la ville d'Arlon ; à la Synagogue de Luxembourg ; à Gérone en Espagne ; à Zurich et à Lausanne en Suisse ; à Worms et à Berlin en Allemagne. En France nous avons donné des concerts à Grenoble, à Paris et en région parisienne, à Nancy, Sarreguemines, Sarrebourg, Wolfisheim, Sélestat, Marmoutier, Metz, Colmar, Mulhouse...

### **Notre 15<sup>e</sup> saison, nouvellement installés à Neudorf**

A partir de la rentrée 2009-2010, nous avons été chaleureusement accueillis pour nos répétitions hebdomadaires au Foyer de la Paroisse protestante de Neudorf. L'année précédente j'avais fait la connaissance du Pasteur Jehan-Claude Hutchen, un remarquable musicien et organiste. Il m'avait assuré que, si un jour nous avions besoin d'un lieu de répétition, ses portes seraient grand ouvertes pour accueillir leurs « grands frères juifs ».

C'est ainsi que notre ensemble répète, chaque semaine depuis plus de 12 ans, dans les locaux de la paroisse de Neudorf. Nous donnons des concerts dans leur belle église de la route du Polygone, qui est devenue en quelque sorte une maison pour notre ensemble. Il est remarquable de constater combien nous sommes respectés dans la spécificité

culturelle que nous représentons. Notre ensemble est composé, depuis le premier jour, de choristes de toutes confessions et toutes tendances, même à l'intérieur du judaïsme local, avec toutes ses variantes.

### **La spécificité culturelle des Polyphonies Hébraïques**

Notre ensemble, conformément à sa vocation initiale à caractère universitaire, reste non-confessionnel. Il est ouvert à tous ceux qui souhaitent explorer et chanter un répertoire choral hébraïque, original, tout en abordant, pour des occasions particulières, des musiques chantées dans d'autres langues que l'hébreu ou dans des dialectes dérivés de la culture juive. Selon les demandes ou les occasions, nous ne nous sommes écartés qu'exceptionnellement de notre répertoire spécifiquement hébraïque, qui comporte pour l'essentiel de son corpus le répertoire liturgique de rite achkénaze.

Ainsi, nous avons été sollicités en janvier 2015 pour participer au chœur régional constitué après l'attentat de *Charlie Hebdo*, pour chanter – sous ma direction – et enregistrer une chanson en alsacien : *Die Gedanken sind frei* dans les locaux de France 3 Alsace. Nous avons aussi chanté en breton et en corse au Zénith de Strasbourg, lorsque nous avons été sollicités par le groupe corse *Imuvrini*. L'anglais n'a pas été absent de notre répertoire, lorsque nous avons abordé un *medley* sur des airs de l'opéra *Porgy and Bess* de Gershwin. Le français non plus : nous avons interprété un répertoire de chants de marins et de bateliers, placés sur des plateformes flottantes au bord de l'ill, en plein centre-ville de Strasbourg... ! Et plus tard un extrait, en français, de l'*oratorio Le roi David* d'Arthur

Honegger. Nous avons conclu notre programme du 14 juillet 2016 à Barr en chantant *La Marseillaise* à quatre voix et solistes. Et plus récemment, *Cinq poèmes de Claude Vigée*, sur une musique composée par mes soins pour rendre un hommage posthume au poète juif-alsacien, dans le cadre du centenaire de sa naissance.

### Quelques concerts mémorables

En 2011 nous nous sommes produits au Mémorial des soldats juifs morts pour l'Allemagne pendant la Première Guerre mondiale à Worms, en Allemagne.

Nous avons participé au Concours européen de musique chorale de Mersch, dans le Grand-Duché du Luxembourg en 2013-2014.

L'Auditorium de la Cité de la musique et de la danse à Strasbourg nous a reçus en 2014-2015 pour un concert organisé par le CRIF en hommage aux 70 ans de la libération des camps de concentration en Europe, un concert fort en émotions et en hommages de toutes sortes.

Notre saison 2019-2020 a débuté avec un concert à l'église protestante de Westhoffen : *Splendeur des traditions musicales juives de la naissance à la mort*, dans le cadre des « Journées européennes de la culture et du patrimoine juifs », et s'est poursuivie avec un deuxième concert, *De la sortie d'Égypte à la lumière de Jérusalem* en novembre, à l'Abbatiale de Marmoutier. Le cadre imposant du bâtiment et la majesté des grandes orgues ont contribué grandement au succès de ce nouveau concert.

Enfin, pour célébrer le centenaire de la naissance du poète Claude Vigée, natif de Bischwiller, la ville de Bischwiller m'avait commandé la composition d'une œuvre basée sur cinq poèmes de Claude Vigée.

Comme l'œuvre ne dure qu'un quart d'heure, le programme a été complété par d'autres créations centrées sur la thématique de l'exil et du multiculturalisme, deux des attributs du poète, disparu entretemps à Paris. Le concert s'est transformé en hommage à Claude Vigée, décédé trois mois avant d'atteindre ses 100 ans. Il eut lieu en août 2021 à l'église protestante de Bischwiller, située au milieu d'un parc où Claude Vigée aimait à jouer dans son enfance... Sa fille Claudine, membre des *Polyphonies*, a fait une présentation émouvante de l'œuvre dédiée à la mémoire de son père, et la comédienne Aline Martin a lu les textes de chaque poème, avant qu'ils ne soient chantés.

### Des festivals nationaux et internationaux

En 2011-2012 nous avons été invités au tout nouveau festival Louis Lewandowski de Berlin. Nous avons partagé avec sept autres chœurs venus du monde entier le concert final à la Grande Synagogue de la Rykestrasse.

Nous avons été conviés au Festival européen de chœurs juifs en 2016 à Saint-Petersbourg. Les deux concerts auxquels nous avons participé dans deux merveilleuses et prestigieuses salles de concert – dont le célèbre Théâtre Mariinski – ont marqué durablement les esprits de tous les participants.

En juin 2018 nous avons participé de nouveau au *Festival européen de chœurs juifs* qui se tenait cette année-là, à Ferrare, en Italie. Ce fut un voyage magnifique, riche à tout point de vue. Nos concerts, au nouveau musée hébraïque de la ville et surtout au Théâtre Claudio Abbado, sont des moments inoubliables, qui nous ont marqués au plus haut point.

## Festival « Sacrées Journées »

Nous avons été invités à participer au nouveau festival strasbourgeois « Sacrées Journées » dès sa première édition en 2011.

La deuxième fois que nous y avons été conviés, en 2015, nous avons vécu une expérience unique, en nous présentant, pieds nus, pour un concert partagé avec deux autres groupes, l'un musulman, l'autre chrétien, venu d'Allemagne, à la Grande Mosquée de Strasbourg. Ce concert a été un moment très fort pour nous tous et a été particulièrement salué par la presse et plébiscité par le public et les organisateurs.

En janvier 2020 nous avons participé pour la troisième fois au festival. Un grand spectacle, présentant seulement deux groupes au lieu des trois habituels, a été proposé conjointement avec les solistes de la troupe *La truite lyrique*. Il s'agissait d'une troisième version du spectacle *Mozart, La Truite et Rabbi Jacob*, que j'avais présenté déjà à de nombreuses reprises avec la troupe de solistes depuis 2017, avec Dan Leclair en présentateur. Le cadre magnifique du Temple-Neuf à Strasbourg a donné tout son éclat à ce spectacle qui fait dialoguer les cultures juive et chrétienne, spectacle très apprécié du public et des organisateurs.

Enfin, pour célébrer les 25 ans de l'ensemble une proposition s'est présentée à nous : le festival « Sacrées journées », qui depuis 10 ans présente la formule « Trois groupes représentant musicalement trois religions partagent un même programme », nous a proposé de participer au « Concert Prélude » de leur dixième édition.

Comme chaque année, un concert à la cathédrale est proposé quelques mois avant la semaine proprement dite du festival. Ainsi, nous avons chanté, pour la première fois, dans le merveilleux monument architectural qu'est la cathédrale de Strasbourg. La magie du lieu a opéré pour nous séduire et nous permettre, malgré des conditions techniques difficiles, de présenter un beau programme, composé de morceaux que nous avions chantés ces dernières années pour « faire vibrer les pierres de l'édifice... », tel que cela a été exprimé dans l'article des *Dernières Nouvelles d'Alsace* paru quelques jours après le concert. Nous avons partagé ce concert avec le chœur de femmes *Plurielles* et un groupe bruxellois de musique arabe.

## Concerts partagés

Nous avons chanté plusieurs fois avec le chœur *Zemel Choir* de Londres, notamment à Haguenau en 2011 et à Londres en 2016.

Nous avons partagé en 2012-2013 un concert à Bouxwiller avec l'ensemble choral Copernic de Paris, avec lequel nous avons participé à une création musicale pour deux chœurs à huit voix de leur chef, le compositeur Itaï Daniel.

En décembre 2015 nous nous sommes produits au Zénith de Strasbourg, aux côtés de neuf autres chœurs venus de toute l'Alsace, pour participer à un concert proposé par le groupe corse *I Muvrini*. Il nous avait déjà sollicités pour enregistrer un chant nouvellement composé par Jean-François Bernardini, le *leader* du groupe, qui m'avait confié l'arrangement choral de sa nouvelle chanson *Ô Isma*. Elle célébrait le courage d'un père palestinien sollicité par un médecin israélien pour faire don des organes de son fils

tué par accident, afin de sauver cinq vies d'autres enfants, juifs, chrétiens et musulmans, hospitalisés en Israël. Ce chant a été repris lors du concert au Zénith de Strasbourg, à côté d'autres chants en français, en corse et en breton. De mon côté, et à la demande de Jean-François Bernardini, j'ai proposé d'inclure à ce programme le « Chœur des esclaves hébreux », tiré de l'opéra *Nabucco* de Verdi. Nous l'avons chanté en italien, en hébreu, en français et... en alsacien.

### Enregistrements

Au cours des années, nous avons produit et participé à plusieurs enregistrements audios et vidéos.

L'enregistrement vidéo de l'un des morceaux que nous avons chantés au concert de clôture du festival Louis Lewandowski de Berlin en 2010-2011 reste parmi les plus beaux moments de notre ensemble, aussi bien par l'émotion suscitée par l'événement que par la qualité et l'investissement musical de tous les participants. Nous avons aussi réalisé l'enregistrement d'un CD, notre volume 4, à la synagogue de Haguenau.

L'année 2014 avait été marquée par la sortie d'un nouveau double-album réunissant un échantillon d'enregistrements des dernières années du chœur, avec un second CD incluant des interprétations de *l'ensemble vocal Hébraïca*, composé de solistes issus des *Polyphonies Hébraïques*.

Et puis, la pandémie du Covid est arrivée... L'élan des *Polyphonies* ne s'est pas estompé pour autant et, grâce à une initiative heureuse de Dan Leclaire et le soutien de *Radio Judaïca*, nous avons continué à travailler musicalement à distance avec une grande majorité des choristes et solistes. Nous avons ainsi enregistré, chacun chez soi,

un clip musical qui a été monté et mixé par une équipe de techniciens professionnels. Le clip a été appelé *Ya'had Project*, « le projet Tous Ensemble ». Pour le mener à terme, j'ai arrangé un *medley* réunissant des chants d'espoir et de paix : *Hiné ma tov* (Psaume 133 « Comme il est bon et agréable que les frères soient unis ») et *Ossé chalom* (« Celui qui fait la paix », extrait du *Kaddich*), le tout donnant espoir et joie dans cette période redoutable d'angoisses et d'incertitudes.

Dès que ce fut possible, nous avons tout mis en œuvre pour organiser la reprise de nos répétitions.

### Programmes variés...

...dont voici un florilège.

La saison 2014-2015 a débuté avec un concert à Sarreguemines, avec un programme intitulé *Présence de la femme dans la musique juive*. Puis nous nous sommes produits à Herrlisheim (Bas-Rhin) avec un nouveau programme intitulé *Le chant hébraïque dans la tradition judéo-rhénane*, l'un des plus ambitieux programmes de notre parcours musical, par la qualité des morceaux choisis, notamment trois mouvements extraits du « Service sacré – *Avodat hakodesh* ».

Pendant la saison 2015-2016, nous avons donné un concert à Montigny-lès-Metz et à Strasbourg, avec un autre programme intitulé *Petits bijoux de musique juive en France*.

En 2017 nous avons présenté un tout nouveau programme intitulé *Le pont musical hébraïque, entre l'Europe et l'Amérique*, présenté sous la forme d'un *oratorio*. Pour cela, j'avais composé une longue série de Récitatifs – un peu comme dans les Cantates de Bach – reliant les 14 morceaux choisis pour le programme, dans une belle continuité chronologique. Ce

programme a été donné à Colmar, puis au Conservatoire de Strasbourg.

En 2022 suivent deux concerts d'une thématique nouvelle : celle de la liturgie (chorale) aux grandes fêtes juives du Nouvel An et du jour du « Grand Pardon ». Ce programme fait le choix de quelques chefs-d'œuvre du répertoire choral liturgique européen et américain, sur les textes des plus belles prières des deux célébrations religieuses. Il a été présenté le 11 juin 2022 dans le cadre d'ouverture de la 10<sup>e</sup> saison du festival Sacrées Journées de Strasbourg et en hommage aux 25 ans d'activité de l'ensemble, à l'église Saint-Guillaume de Strasbourg, qui a accueilli ce concert exceptionnel.



Originaire de Buenos Aires, **Hector Sabo** a passé son enfance en Israël auprès de sa famille et de de son grand-père David Sabo, chantre de syna-

gogue. Formé plus tard en Argentine dans la musique classique en tant que pianiste, organiste, chef de choeurs et chef d'orchestre, il arrive en France en 1987. En 1988 il est engagé comme chef de chœur permanent à la Grande Synagogue de Strasbourg, fonction qu'il occupera jusqu'en 2007. A partir de 1993

il entreprend des recherches universitaires dans le domaine de la musique juive et obtient en 1995 un DEA en musique et musicologie. Depuis 1996, il assure la direction musicale des Polyphonies Hébraïques de Strasbourg dont il est l'initiateur. En 2006 il crée le quatuor vocal *Hebraïca*, regroupant des solistes des Polyphonies Hébraïques de Strasbourg pour des concerts à petit effectif. Depuis janvier 2007 il assure également la fonction de directeur musical et artistique de la Chorale juive de France, créée sous l'égide du Consistoire israélite de Paris / Ile-de-France. La même année il est nommé professeur titulaire certifié d'État au Conservatoire de Strasbourg.

L'activité musicale d'Hector Sabo est complétée par la publication d'articles et par des conférences sur la musique juive. Il est sollicité en 2016 par l'Université de Strasbourg pour écrire un article sur la musique juive dans le *Dictionnaire de Strasbourg, laboratoire de l'Europe, 1880/1930*, paru en octobre 2017.

Enfin, chaque année il présente de nouveaux spectacles autour des sujets de sa spécialité : les relations entre la musique hébraïque et la musique occidentale en Europe et en Amérique. Son livre *Voix hébraïques. Voyage dans la musique juive d'Occident* est sorti en mai 2020.



#### PLANTEZ UN ARBRE POUR UNE OCCASION UNIQUE

Mariage, naissance, anniversaire... en plantant un arbre pour vos occasions spéciales, le KKL vous accompagne à toutes les étapes de la vie. Pour vos proches disparus, la plantation d'arbres honore avec force et espoir leur mémoire.

L'inscription aux Livres d'Honneur (Livre d'Or, Livre des mariages, Livre des naissances Livre des Bar/Bat Mitsva...) consigne pour la postérité vos événements et votre engagement auprès de la terre d'Israël.

Pour chaque plantation, vous recevez un diplôme de reconnaissance.



FLASHEZ POUR PLANTER



  
**CENTRAL  
GEST**

  
**IMMOBILIÈRE  
STRAUSS**

4a rue de la Moder  
67500 HAGUENAU  
☎ 03 88 73 13 13  
📠 03 88 90 92 55  
laurent.strauss@centralgest.fr

Le comptoir  du 16

NOUVELLES  
COLLECTIONS

accessoires et décorations de table  
vaisselle carton et plastique réutilisable



CHEVA  
BRAKHOT



REPAS DE  
CHABBAT & FÊTES

POUR  
TOUS VOS  
ÉVÈNEMENTS



NAISSANCE



ANNIVERSAIRE



BAT & BAR  
MITSVA



SORTIES &  
VACANCES

16, RUE DU FOSSÉ DES TREIZE (ANGLE RUE DE SARREGUEMINES)  
67000 STRASBOURG  
WWW.LECOMPTOIRDU16.FR



LIVRAISON SUR TOUTE LA FRANCE  
POUR TOUT RENSEIGNEMENT ET POUR LA LIVRAISON  
TÉL : 03 88 32 66 74 - 06 65 92 66 73

**Stell  
et  
Bontz**

**ENTREPRISE GENERALE DE BATIMENT**

TRAVAUX TOUS CORPS D'ETATS

**03 88 96 15 55**

1 CHEMIN DE L'ETANG - 67980 HANGENBIETEN

info@stellbontz.fr - www.stellbontz.fr



# J'ai cédé

Astrid Ruff

**E**n 2019, je déclarai crânement que je ne voulais pas de vélo électrique, que j'avais ma fierté, quand même.

Fin 2021 j'ai cédé.

Quelle révolution est à l'origine de ce changement soudain ?

Le travail de fond qu'a fait ma meilleure amie sur mon esprit influençable ?

La sensation que 60 ans peu ou prou de pédalage ininterrompu suffisaient ?

Mais c'est surtout qu'il s'est passé de drôles de choses à Strasbourg, dans les dernières années.

Par exemple : avant, quand j'allais de chez moi, près de la place de Haguenau, à Koenigshoffen, à l'école des Romains, pour y donner mes cours de français aux migrants, et bien, la route était toute plate, il n'y avait ni montée ni descente. Maintenant, ils ont changé des choses, je ne sais pas quoi, en tout cas ça monte quand on y va, et ça descend au retour.

Ou prenez la Meinau, où est installée ma dentiste : avant, c'était près de chez moi, hop place de l'Etoile, hop route de Colmar, et hopla, j'y étais. Maintenant, c'est beaucoup plus loin, la route de Colmar est beaucoup plus éloignée de la place de l'Etoile, et le cabinet dentaire qui se trouvait au tout

début de la route de Colmar est maintenant beaucoup plus loin. Pourtant, c'est toujours le même numéro...

Ou encore : la piscine de Schiltigheim. Avant, il n'y avait pas ce pont au-dessus de la voie ferrée qui monte très fort, de quelque côté qu'on vienne. Je ne sais pas pourquoi ils l'ont rajouté, et justement là, sur la route du Général de Gaulle, c'était très bien sans.

Ils changent tout le temps l'urbanisme dans ma ville.

Pourtant il y a de plus en plus de pistes cyclables, c'est vrai, mais elles sont en pente. Avant, tout était plat.

Et donc, cette fâcheuse transformation de la géographie de ma ville m'a fait réfléchir. Et le Dieu des cyclistes quelque part au-dessus de nos têtes, m'a aidée à opérer une mutation.

On dirait que ce Dieu a rendu hommage à ma fidélité, ma constance, mon obstination. Il a compris ce que c'était qu'une vie passée à pédaler, et aussi à râler, à grogner, à tempêter de plus en plus, et m'a offert la possibilité d'un dépassement de moi-même.

Au terme d'un long travail sur mon moi, sur mes préjugés, mes idées préconçues, j'ai lentement apprivoisé la mutation. J'ai cessé de percevoir cet achat comme un reniement de mes engagements antérieurs, je l'ai analysé comme un progrès dialectique.

J'ai finalement commencé à envisager la possibilité d'une acquisition que je m'étais jusque-là interdite.

Et alors, quand j'ai réalisé que je ne vivais plus cette conversion comme une faillite, une défaite, mais comme un couronnement, que dis-je : une consécration, j'étais prête pour un VAE, un vélo à assistance électrique.

En d'autres temps, lasse du vélo, je serais passée à la voiture. C'est ce que j'ai fait, du temps de ma jeunesse coupable, quand j'étais mère de famille active, très occupée, courant à droite et à gauche toute la journée, en charge de véhiculer ma progéniture dans ses diverses activités, et aussi d'aider le saxophone basse du puiné à rejoindre son virtuose en herbe. Et puis, à cette époque, on pouvait encore circuler dans les rues de notre ville, et même s'y garer.

Mais aujourd'hui ! Vu les exigences de l'écologie qui nous incitent à nous déplacer propre, vert, décarboné, et qui vont progressivement rayer de la ville les véhicules à diesel puis à essence...

La marche à pied ? A Strasbourg ? Ma ville connue depuis mes 8 ans ? Pour aller chez ma sœur, parcourir l'avenue des Vosges, de la clinique Adassa au Pont des Vosges, puis l'avenue d'Alsace, celle de la Forêt Noire en utilisant « la meilleure façon de marcher, c'est encore la nôtre, c'est de mettre un pied devant l'autre et de recommencer » ? Recommencer combien de fois ? Mais je mourrais d'ennui, avant d'être arrivée ! On me ramasserait devant chez Kubler ou chez Hanau inanimée, en pleine dépression. Ou peut-être même déjà devant chez Photoboutik, plus près de chez moi. Je n'aurais pas survécu à l'accablement de fouler encore une fois ces trottoirs déjà parcourus des milliers de fois.

Les transports en commun ? Oui, si seulement ils passaient juste en bas de chez moi ; je ne vais pas marcher 10 minutes pour prendre un tram ou un bus, quand mon vélo m'attend dans la cour, je ne suis pas folle, moi.

La trottinette électrique paraît bien tentante, quand on la voit se faufiler sur les trottoirs, sur les pistes cyclables, doublant à droite, à gauche, sans prévenir. Je la regarde avec envie. Je regarde avec plus d'envie encore ses conducteurs... Elle n'est plus de mon âge.

Le cheval ? Je ne sais pas monter, mes seules expériences, il y a très longtemps se sont soldées par des chutes mémorables et douloureuses. Le dos d'éléphant paraît encore moins raisonnable.

Les bateaux-mouches ? Il faut déjà arriver à l'embarcadère sur l'Ill, et puis leur trajectoire est toujours la même, alors que les miennes changent en fonction de mes activités. Nul.

Pour la moto il faut aimer la vitesse, pour le *side-car* il faut être deux, pour l'hélicoptère il faut avoir un toit où atterrir, pour la montgolfière il faut une remorque ou une camionnette, pour la calèche il faut des chevaux, pour le *rickshaw* il faut un pédaleur, pour la *troïka* il faut aller à Saint-Pétersbourg...

Non décidément, quand fatiguée du vélo et du pédalage à peine facilité par le changement de vitesses, on se décide à changer de véhicule, une seule solution : le VAE.

Qu'on se rassure : on pédale toujours, mais on pédale moins pour avancer plus.

La sensation est celle d'une plus grande sécurité : on se sent comme accompagné, protégé.

Je ne sais pas très bien de quoi, puisqu'on prend la pluie de la même manière, et que l'oubli chronique de la cape jaune fluo bien accrochée à sa patère se poursuit.

On aura tout aussi froid aux mains, même si les hivers se font moins rigoureux, puisqu'on n'aura jamais les gants vraiment adéquats, ou plutôt les mains vraiment opérationnelles : chez tout le monde les gants réchauffent les mains, chez moi, mes mains refroidissent les gants. J'ai fait l'expérience avec ma meilleure amie.

Pourtant, sensation de n'être plus seule à lutter contre les distances, la pluie, le vent, le froid.

Oui, c'est ça le fin mot : on est ASSISTÉ et pas seulement mécaniquement, on l'est aussi psychologiquement.

Tout à coup, toutes ces petites montées perverses, tous ces faux-plats qui sont autant de faux jetons, sont nivelés, muselés, anéantis. On ne s'es-crime plus à les vaincre, l'assistance réduit les distances, abolit les reliefs.

Le vent aussi, d'aquilon se transforme en zéphyr.

Il y a trois modes d'assistance, qu'on règle à main gauche : eco, normal, hoch (prononcer à l'allemande, svp !) Et il y a 8 vitesses, qu'on actionne à main droite. On démarre en 1<sup>ère</sup> et on les passe l'une après l'autre, sans obligation d'arriver jusqu'au bout des propositions. On pédale, certes, mais cool, toujours au même rythme, nul besoin d'écraser les pédales.

Le seul inconvénient notoire, puisqu'il faut aborder tous les sujets, même les plus délicats, c'est le risque de vol, accru par rapport à un bête vélo mécanique. Mon ancien, le noir, dure déjà depuis une dizaine d'années, pourtant il a encore fière allure. Mais on m'en a volé d'autres, par dizaines.

Combien de temps mon VAE résistera-t-il ? Devrai-je toujours le cadenasser doublement, et à un arceau, et aussi détacher la batterie, et la fourrer dans mon petit sac à main doré quand je vais à l'opéra ? (Je n'ai pas de petit sac à main doré, c'est juste une hypothèse).

C'est ce que l'avenir nous dira.

Mais l'avenir est radieux, je roule en VAE.



**AMS** *Aux Mille Saveurs*  
Pâtisserie Traiteur  
*Sous la surveillance du Beth-Din de Strasbourg*  
17 rue Finkmatt 67000 Strasbourg  
Tél. 03 88 32 44 62 - 06 80 00 52 81  
e-mail: [auxmillesaveurs@yahoo.fr](mailto:auxmillesaveurs@yahoo.fr)

**Horaires d'ouverture :**  
Mardi - Mercredi - Jeudi  
07h30 à 13h30 - 16h30 à 19h30  
Vendredi 07h30 à 14h  
Dimanche 08h à 13h



# La justice n'est pas un privilège

Quelle que soit votre situation  
votre avocat a la solution



# Pourquoi un livre ?

Valérie Sibony

À l'heure où j'écris ces lignes, les médias véhiculent de nombreuses informations liées à la propagation du virus Covid 19 et à la campagne électorale présidentielle. Ces deux pôles d'intérêt sont porteurs de nombreuses rumeurs, *fake news*, théorie du complot et de nombreux journalistes, vecteurs d'informations ou réseaux sociaux les relaient au grand public sans filtre.

Nous, simples citoyens, sommes censés savoir faire le tri des informations. Nous avons dû apprendre à l'école, peu après la lecture et la compréhension de textes, à repérer les auteurs, comparer diverses sources et reconnaître une origine réellement scientifique.

Pour donner un exemple je vais rapidement comparer deux romans assez récents qui ont connu un grand succès et une adaptation au cinéma : *Le Nom de la rose* de Umberto Eco et *Da Vinci code* de Dan Brown. Vous pouvez les trouver côte à côte dans les rayons de librairie comme romans historiques à suspens.

La forme narrative est à peu près semblable : un narrateur, homme jeune, moralement droit et intelligent, va devoir, sans le vouloir et au prix de sa vie, arrêter un meurtrier. Il va avoir un(e) comparse, se retrouver plongé dans un univers original (peu accessible au grand public) et devoir résoudre des énigmes pour sauver des

œuvres d'art/vies humaines.

Le lecteur, victime du suspens savamment distillé par les auteurs, peut rester à ce stade de la lecture. *Le Nom de la rose* décrit la violente crise socio-économico-théologique que traverse la chrétienté au XIV<sup>e</sup> siècle, et *Da Vinci code* tourne autour de la légende des *Illuminati*, qui protègeraient un secret depuis 2 000 ans. Des informations historiques sont distillées au fil de la narration pour étayer l'aventure et c'est là que le niveau de lecture va devenir clivant.

Umberto Eco est un enseignant en sémiologie, littérature, histoire, philosophie, puis il devient romancier. Il utilise les faits historiques ou scientifiques pour questionner le monde autour de lui avec suspens et humour. *Le Nom de la rose* questionne sur la valeur de la vie par rapport aux dogmes religieux sur fond d'Inquisition et de parchemins antiques cachés car irrévérencieux face à D.

Dan Brown est un enseignant d'anglais, qui a fait des études de chants puis devient compositeur et parolier, avant de se tourner vers les romans ésotériques qui commencent à devenir à la mode. Il utilise des faits historiques et pseudo-scientifiques pour « démontrer » la manipulation que le monde subit depuis 2000 ans. Avec de nombreux raccourcis historiques il reprend la rumeur fabriquée par la

royauté française au début du Moyen-Âge sur la descendance humaine de Jésus, qui serait protégée par une confrérie secrète mais dirigée par de nombreux personnages historiques célèbres.

Donc Umberto Eco veut permettre à ses lecteurs de réfléchir, de donner du sens à leurs actions dans le monde présent. Dan Brown crée un suspens pour que les lecteurs tournent les pages et aient envie de racheter ses livres. Lire est toujours un plaisir, un moment d'évasion du quotidien, de rêve ou d'instruction. Nous devons donc être conscients des bienfaits de nos actions, et des implications de nos lectures.

Les nouvelles technologies ne protègent pas des rumeurs et de la propagation d'informations volontairement faussées. Internet et les réseaux sociaux n'apportent pas plus de crédibilité ou d'erreurs (volontaires ou non) que l'invention de l'imprimerie à l'époque. Tout ce qu'on trouve « sur Internet » n'est pas plus crédible que les caricatures antisémites générées par l'affaire Dreyfus. Il est toujours de la responsabilité du lecteur de vérifier les sources et les auteurs des informations qu'il lit.

Sans faire de grands discours moralisateurs sur les capacités de nuisances de certains humains, ce ne sont pas les outils qu'ils utilisent pour leur propagande qui vont les bonifier. Par contre le temps ne modifie pas non plus les idées nauséabondes. Il ne faut pas lire les informations du passé à la lumière des connaissances d'aujourd'hui. Déboulonner des statues ou s'interdire d'étudier des sociétés antiques car elles pratiquaient l'esclavage ne grandit pas les étudiants éveillés. Faut-il être descendants d'esclaves pour étudier cette période de l'histoire américaine ? On peut tout à fait se poser la même question pour la Shoah, les purges soviétiques, les mutineries de la Première Guerre mondiale ou encore les croisades.

Les chercheurs en Histoire sont comme des chercheurs en médecine. Il faut leur laisser le temps de confronter leurs découvertes, et en tirer des informations parfois originales, peut-être dérangeantes. On ne peut pas juger des actions passées avec des valeurs modifiées. Les historiens ne jugent pas, ils étudient. Les informations qui passent dans le grand public peuvent être mal interprétées, sciemment ou non, et créent des polémiques qui peuvent laisser des traces.

Laissons les polémiques aux polémiqueurs et l'étude de l'Histoire aux historiens. Lire des livres, écouter de bonnes émissions, voir les bons films et échanger « pour de vrai », directement avec des amis ou des connaissances, chercher les sources de l'information et les confronter honnêtement peut faire progresser le dialogue et la culture.

Ne pas confondre les époques et les traditions pour « faire le buzz », chaque victime a le droit au respect lors son « harcèlement » et plus tard. Il ne faut pas confondre les causes et les conséquences d'un évènement. Un virus, même microscopique, peut provoquer des épidémies sanitaires, parfois des politiques liberticides (limitées et temporaires), voire des manifestations. Mais le problème initial est bien la maladie et non les mesures nécessairement prises pour la vaincre. Ne pas confondre des mesures sanitaires liées à une épidémie, et une propagande abominable qui a assimilé des êtres humains à des animaux vecteurs de maladie. La liberté de circuler, de se rassembler, de vivre ensemble est fondamentale et notre mode de vie occidental basé sur les valeurs démocratiques et républicaines nous a habitués à les utiliser. Un petit microbe peut perturber ces belles choses mais nos gouvernements actuels connaissent les limites qui sont inscrites dans notre Constitution. Au contraire, ces perturbations peuvent faire (re)naître des idées nauséabondes

et des petits tyrans peuvent en profiter pour essayer de renverser le raisonnement et gagner du pouvoir chez des esprits faibles.

On dit que les Juifs sont le peuple du Livre. Le Livre est souvent la clef de la connaissance s'il est bien utilisé. Je pense que les Juifs ont bien utilisé le Livre et que sa présence dans notre culture trimillénaire est un garant. Le débat et l'étude permanents sont de bons moyens de garder la mémoire vivante et l'esprit lucide.

Notre histoire, au cœur de notre transmission doit être un moteur de cohésion et de lucidité pour nous et pour tous.

Les Juifs ont été chassés, persécutés, assimilés à des objets sans valeur, mais ils sont restés des veilleurs de conscience. Les rabbins alsaciens ont gardé l'espoir et su maintenir la transmission pendant les années noires de 1939-1945. Notre regard, de minorité

religieuse même dans un monde laïc, sera toujours légèrement décalé par rapport à la vision générale tout en la nourrissant de ses doutes et de ses questions. Réfléchir, oser poser des questions et accepter qu'il n'y ait pas de réponses rassurantes toutes prêtes. Réfléchir et oser se reposer sur ses valeurs, nos valeurs pour accepter le doute, oser aller vers l'Autre et apprendre de lui.

Allez dans les librairies et les bibliothèques !

*Le Nom de la rose* décrit des sculptures et des portails d'églises, des enluminures et des passages secrets, il apprend à décrypter les symboles de l'époque pour ce qu'ils sont : des moyens de communications entre initiés à une période où la lecture était un luxe réservé aux plus aisés ou aux religieux monastiques. *Da Vinci code* a donné lieu à des parcours touristiques grand public dans différents lieux parisiens ou anglais, pour laisser entendre que nos dirigeants ne sont pas ceux qu'on croit élire et que nos destinées sont planifiées par des initiés aux buts nébuleux.

Atelier de Bijouterie - Joaillerie

Bijouterie. *Fruhauf*

*Création - Transformation - Réparation*

4, rue du Chaudron - STRASBOURG - Tél. 03 88 32 52 27

VENDRE | ACHETER | LOUER | GÉRER | SYNDIC & PLUS ENCORE



“  
Au plus proche de  
vos projets immobiliers  
depuis près de 50 ans.  
”



  
immoval

03 88 22 88 22

immoval.com





# Naturalisation

Olivier Blum

**I**l y a dix ans, mon père a entamé les démarches pour devenir Allemand dans le cadre de la naturalisation de droit prévue par l'article 116 alinéa 2 de la Loi fondamentale sur les persécutions nazies. Son père avait quitté l'Allemagne en 1933 pour se réfugier en Alsace avant d'être déchu de sa nationalité allemande en 1935 puis naturalisé français en 1949, quelques mois après la naissance de son fils unique.

Après la guerre, mon grand-père n'a pas souhaité revenir en Allemagne où il avait connu avant 1933 une carrière brillante d'ingénieur chimiste. Il a vendu pour une somme modique les biens immobiliers qui lui ont été restitués en 1945 et s'est établi avec femme et enfant dans un petit appartement au Neudorf, à l'époque où ce quartier jouxtait encore les champs. Il a occupé jusqu'à la fin de sa vie – il est décédé à 57 ans d'une crise cardiaque – un poste de représentant au sein de la chaîne de magasins de chaussures Vedette. Je n'ai pas connu cet homme élégant au point de changer de chemise chaque midi. Ma grand-mère – qui lui a survécu de quarante ans – ne m'en parlait presque jamais et mon père – qui rapporte volontiers les quelques aphorismes qu'il lui a transmis – le décrit comme taiseux et solitaire, ayant gardé le football pour seule passion. Cet homme

instruit mettait un point d'honneur à parler un français sans accent et ne recourait à l'allemand que pour parler avec sa sœur et son beau-frère. Il avait laissé outre-Rhin ses amours, ses ambitions et surtout son âme de Juif allemand, forgée par plusieurs siècles de présence ancestrale dans le Bade-Wurtemberg ; il ne voulait plus vivre dans un pays dont une grande partie de la population avait soutenu le régime nazi.

Par curiosité pour ses origines – ou pour la conversation des adultes – mon père a toujours été attiré par l'Allemagne, dont il maîtrise parfaitement la langue. Il cultive une nostalgie douce-amère de ce que sa vie – pourtant accomplie du point de vue de son intégration à la société française – aurait pu être si ses parents avaient décidé de rentrer en Allemagne et de retrouver la magnifique demeure sur laquelle sa tante ne tarissait pas d'éloges. Cette passion pour l'Allemagne – et pour des philosophes comme Kant et Heidegger – a cependant toujours été une affaire personnelle. Si mon père a cherché à nous transmettre son goût pour la poésie, pour la peinture et pour les échecs – avec un succès mitigé – il n'a en revanche jamais souhaité nous apprendre l'allemand, pas plus que le yiddish ou l'alsacien, ses autres langues.

L'étude de son dossier de naturalisation n'a pris que quelques mois, à la grande déception de mon père qui pensait passer une partie de sa retraite à faire le siège du consulat pour obtenir son passeport, dont il ne tire au quotidien pas grand bénéfice, hormis le privilège de pouvoir faire quelques courses en Allemagne même quand la frontière est fermée. Sur son acte de naturalisation, il est expressément indiqué que le bénéfice de cette décision ne s'étend pas aux enfants : mon père conservait ainsi le privilège d'une nationalité que ses enfants – et bientôt petits-enfants – ne lui disputaient guère.

Il y a quelques mois, mon épouse franco-britannique, qui désespère – *a fortiori* depuis le Brexit – de transmettre sa nationalité anglaise aux enfants, est tombée sur un article indiquant que l'Etat allemand avait étendu les règles d'acquisition de la nationalité allemande aux petits-enfants et arrière-petits-enfants des Juifs victimes de persécutions nazies. La fascination de mon père pour l'Allemagne n'ayant d'égale que celle de ma femme pour les passeports – il est vrai que dans sa famille comme dans la mienne, les visas même les plus exotiques ont sauvé des vies – elle m'a fortement encouragé à déposer un dossier.

Compte tenu des circonstances, la procédure est unique en son genre. Acquérir une autre nationalité s'apparente d'ordinaire à un parcours du combattant : la complexité du dossier nécessite de rassembler de nombreuses pièces, voire de requérir à un avocat spécialisé, sans aucune certitude sur l'issue de la démarche. A l'inverse, les informations réclamées par les autorités allemandes se bornent aux lieux et dates de naissance des aïeux : toutes les pièces à l'appui de la demande – en dehors des actes de naissance et de mariage – sont facultatives, pour la simple et bonne raison qu'elles ont souvent été détruites.

A mon mail rédigé en français, l'employée du consulat d'Allemagne à Paris s'est excusée de devoir répondre en anglais : on ne va tout de même pas demander à un Juif de parler allemand ! Elle m'a promis des nouvelles rapides. Comme mon dossier s'appuie sur les mêmes documents que ceux fournis par mon père, ils devraient conduire à l'obtention rapide de la nationalité pour moi et mes trois enfants.

Je ne sais pas trop ce que je vais faire de ces passeports qui risquent de dormir dans un tiroir dont ils ne sortiront sans doute qu'épisodiquement à échéance de leur date de validité. Je n'ai pour l'instant aucune raison, à court ou moyen terme, de m'installer dans un pays dont je ne parle pas la langue. Je n'y ai jusque-là vécu en tout et pour tout que quelques semaines – le temps d'un stage de fin d'études à Francfort – sans que cela ne me laisse aucune impression marquante, ni en bien, ni en mal, en dehors d'un vague frisson le matin sur les quais déserts de la gare à l'annonce des prochains trains au haut-parleur. Qui sait en revanche si ce mystérieux passeport ne fera pas naître un intérêt ou une vocation chez un de mes enfants ? Ma fille de 7 ans née à Strasbourg, fort jalouse de sa camarade franco-italienne et fort déçue d'apprendre que l'Alsace n'était pas un pays, se montre déjà très intéressée par cette identité inattendue. Et la plus jeune de mes sœurs vient de s'installer à Berlin...

De mon côté, j'y ai déjà gagné un après-midi aux côtés de mon père où nous avons traduit le dossier de demande de naturalisation et épiluché les documents qu'il tenait de son père et de sa tante, le genre de choses qu'on se promet de faire et pour lesquelles on ne trouve jamais le temps. Ces moments où père et fils, eux-mêmes fils et père, prennent conscience qu'ils ne sont que les maillons d'une chaîne dont ils tentent de s'accommoder des soubresauts.



*Votre partenaire  
en immobilier d'entreprise*

ACHAT, VENTE & GESTION DE BIENS  
IMMOBILIERS D'ENTREPRISE

---

Grumbach immobilier | 1, quai Sturm 67000 Strasbourg  
Tél. 03 88 39 52 10 | Fax. 03 88 40 26 12 | Portable : 06 84 33 79 83  
contact@grumbach-immobilier.com | [www.grumbach-immobilier.com](http://www.grumbach-immobilier.com)



# Recettes

Caty Zyzek

« Tu mangeras et tu seras rassasié et tu béniras ton D.ieu pour ce bon pays qu'Il t'a donné. »

Deutéronome 8, 10

La plupart de mes recettes sont rapides à réaliser, avec des ingrédients courants et peu coûteux. Fruits de mon expérience de maman « débordée » de famille nombreuse, elles sont faciles à faire quand on a peu de temps, mais que l'on a à cœur de servir à sa famille une véritable nourriture, qui enseigne aux enfants que la vie n'est pas là pour être bâclée. Résumé de plus de 38 ans d'expérience et de très nombreux repas servis à des convives de tous âges et tous horizons, la semaine, Shabbat et jours de fête, lors de réceptions...

Notre maison peut devenir un petit sanctuaire, notre table un autel où celui qui cuisine est investi d'une tâche sacrée, comme les prêtres qui s'occupaient du service au Temple. Préparer une nourriture qui donne la vie à ceux qui se préoccupent de la finesse et de la profondeur d'une vie de « *Avodat Hachem* » (service divin) peut devenir merveilleux et inspirant.

Pour se procurer *Le Livre des bonnes recettes* de Caty Zyzek : [recettescaty@gmail.com](mailto:recettescaty@gmail.com)

## 1/ Poisson aux épices (Liban)

Cette recette plaît à tous, même à ceux qui sont réticents à goûter le poisson.

### Pour 6 personnes

1 c. s. d'huile d'olive  
1 kg de poisson (daurade par exemple) vidé, écaillé, entier, en darnes, pavés ou filets  
2 gros oignons hachés finement  
2 verres d'eau  
1 bonne pincée de filaments de safran  
1/2 c. c. de cumin  
1/2 c. c. de cannelle  
Sel, poivre

### Pour un plat complet

150 g de riz (un peu moins d'un verre)  
50 g d'amandes mondées et de pignons de pin grillés  
Quartiers de citron pour décorer

1. Faire dorer le poisson dans une marmite à fond épais.
2. Faire revenir les oignons dans une poêle jusqu'à ce qu'ils brunissent.
3. Passer les oignons au mixeur.
4. Ajouter au poisson ainsi que le reste des ingrédients.
5. Cuire le tout 20 min.
6. Retirer le poisson cuit.
7. Prélever 2 verres d'eau de cuisson.
8. Porter à ébullition et ajouter le riz.
9. Cuire à feu très doux environ 15 min jusqu'à évaporation de l'eau.

10. Servir le riz entouré de morceaux de poisson, parsemé d'amandes et de pignons.

11. Servir le reste de bouillon garni d'amandes et pignons dans une saucière, accompagné de quartiers de citron.

## 2/ Langue de bœuf en sauce

La Torah nous présente Abraham comme le Maître de l'hospitalité à travers l'épisode des trois voyageurs. Le Talmud (*Baba Métsia* 86b) déduit des versets qu'Abraham abattit trois génisses pour pouvoir offrir à ses hôtes le meilleur morceau, le plus délicieux, le bout de la langue. Un bout de langue pour chaque visiteur, et avec de la moutarde, précise le Talmud ! La langue est vraiment un mets de choix.

### Pour 10 à 12 personnes

1 langue

2 carottes en morceaux, coupées dans la longueur

1 ou 2 oignons entiers piqués d'un clou de girofle

1 feuille de laurier

8 à 10 grains de poivre

### Sauce

2 c. s. d'huile

3 c. en bois de farine

2 à 3 c. c. de sucre

1. Bien rincer la langue.

2. La mettre dans la cocotte-minute avec carottes, oignons, laurier, poivre et peu de sel.

3. Couvrir d'eau et mettre à cuire.

4. Au bout d'1/2 heure, ouvrir la cocotte-minute pour goûter si le bouillon est assez salé.

5. Prolonger la cuisson 20 à 30 min.

6. Retirer la peau quand la langue est encore chaude.

7. Faire un roux brun clair avec l'huile, la farine et le sucre.

8. Délayer progressivement le roux avec environ 1/2 l du bouillon passé à la passoire (on peut rajouter de la moutarde si on aime).

9. Cuire en remuant doucement pour obtenir une sauce onctueuse.

10 On peut rajouter dans la sauce un peu de vinaigre ou de jus de citron.

11. Couper la langue refroidie en tranches avant de la mettre dans la sauce.

### Peut se congeler

Souvent, la langue de bœuf est vendue salée. Dans ce cas, il faut faire attention à peu saler le bouillon.

## 3/ Nougat québécois

Vaut le détour !

À tenter sans hésitation !

1 verre de sucre roux

1/2 bol de margarine bien ramollie

1 bol de farine

1 œuf

1 pincée de sel

2 pincées de bicarbonate de soude

1 bol de flocons d'avoine

1/2 bol d'amandes concassées

1/2 bol d'abricots secs coupés en tout petits dés (à défaut cranberries ou raisins secs)

1 c. c. d'extrait de vanille

1. Pétrir ensemble au robot électrique sucre, margarine, farine, œuf, sel, bicarbonate de soude.

2. Incorporer à la main flocons, amandes, abricots secs et extrait de vanille pour obtenir un mélange homogène.

3. Étaler le mélange à la main dans un plat graissé de 22 x 22 cm.

4. Cuire 30 min au four à 190 °C.

5. Laisser refroidir avant de découper en cubes.

### Peut se congeler



# La Kétoret ou le rite de l'encens

Elie Botbol

L'offrande de la *Kétoret* a connu un regain d'intérêt lors de la pandémie du Covid, parce qu'elle a la réputation de stopper la diffusion des épidémies. C'est ainsi que la récitation du passage biblique qui en fait état et du texte talmudique qui s'y rapporte, est revenue à l'honneur dans les synagogues en se faisant désormais plus régulière et lue avec davantage de ferveur lors des offices quotidiens. Aussi, avons-nous souhaité en savoir plus sur la place qu'occupait cette offrande végétale dans le culte journalier du Temple, sur sa composition et sur sa vocation, sachant que c'est le *Cohen Gadol* en personne qui était chargé de la déposer matin et soir sur le foyer de l'autel en or dédié à cet effet.

Le précepte qui ordonne la prescription de la *Kétoret* se trouve exposé dans Exode (30, 34-38) en ces termes :

« L'Éternel dit à Moïse : Prends des aromates, du stacté (*Nataf*), de l'onyx odorant (*Chehelete*), du galbanum (*Helbena*), de l'encens et de la lévona pure, en parts égales. Tu feras avec cela un parfum composé selon l'art du parfumeur ; il sera salé, pur et saint. Tu le réduiras en poudre, et tu le mettras devant le Témoignage, dans la tente d'assignation, où je me rencontrerai avec toi. Ce sera pour vous une chose très sainte. Vous ne

ferez point pour vous de parfum semblable, dans les mêmes proportions ; vous le regarderez comme saint, et réservé pour l'Éternel. Quiconque en fera de semblable, pour le sentir, sera retranché de son peuple. »

## 1. Composition et vocation de la *Kétoret*

Par tradition orale remontant au *Sinaï*<sup>1</sup>, nous savons que cette offrande était composée de onze plantes aromatiques, tandis que seules les quatre premières sont mentionnées explicitement dans le texte biblique.<sup>2</sup> On ajoutait à cette préparation quatre autres composants : le savon de Grèce (*Borite karchina*) afin de dé-noircir l'onyx<sup>3</sup>, le vin de Chypre (*Yén Kafressine*) pour renforcer son parfum, une herbe fumigène (*Ma'alé 'Achane*) afin que la combustion de l'encens dégage une fumée en colonne verticale, et une herbe poussant sur les rives du Jourdain (*Kipat Hayarden*) pour neutraliser l'odeur désagréable

(1) Maïmonide dans *Michné Torah, Hilkhot Kélé Hamikdash* (2, 2). En revanche, selon Rachi et Nahmanide, la Torah a donné aux décisionnaires la liberté de choisir les sept autres herbes aromatiques.

(2) *Kéritout* 6b. Rabbi Yohanane y explique comment ces onze composants sont suggérés par allusion dans la Torah.

(3) Coquille parfumée qui se trouve dans la Mer Rouge.

du *galbanum*<sup>4,5</sup> Le poids des divers composants de la Kétoret était de 70 *mané* pour chacun des quatre premiers ; de 16 *mané* pour chacun des quatre suivants : *Mor* (myrrhe), *Kétsi'a* (cassie), *Chibolet nerd* (spic) et *Karkhom* (safran) ; de 12 *mané* pour *Kosht* (coste) ; de 3 *mané* pour *Kiloufa* (écorce) ; et de 9 *mané* pour le *Cinnamone* (cannelle). Le poids total de l'encens préparé pour une année faisait donc 368 *mané*. Le *mané* avait un poids équivalent à 25 shekels et à 100 dinars d'argent<sup>6</sup>, soit 425 grammes. Les 368 *mané* correspondaient à 156,4 kg.<sup>7</sup> On offrait un *mané* par jour durant toute l'année (soit 425 gr), et les trois *mané* supplémentaires servaient à l'offrande de Yom Kippour.

La raison pour laquelle la Torah a tu le nom des sept composants de la Kétoret est sans doute en rapport avec l'interdiction d'en fabriquer pour un usage personnel – usage qui est sanctionné par le retranchement selon le verset : « *Quiconque en fera de semblable pour le sentir sera retranché de son peuple* » (Exode 30, 38). C'est ce même motif qui explique le secret de fabrication que gardait jalousement les membres de la famille d'Avtinan chargée de la préparer (*Yoma* 38a).

Le but recherché par ce rite n'est pas mentionné dans la Torah. En effet, à

la différence des sacrifices animaux offerts sur l'autel de bronze et dont la vocation consiste à adresser à Dieu un remerciement, à manifester par-là une confession ou à marquer une célébration, l'offrande de la Kétoret ne semble répondre à aucun objectif en particulier.

Maïmonide lui prête l'objectif de neutraliser les odeurs fortes et désagréables dégagées par la combustion des graisses et de la viande des animaux apportés comme sacrifices.<sup>8</sup> Cette explication nous semble plausible puisque, nous dit-on, le parfum de la Kétoret était si fort qu'il parvenait à la plaine de Jéricho située à 25 kilomètres de Jérusalem<sup>9</sup> – ville dont le nom (*Yériho* יריחו en hébreu) est sans doute en rapport avec ce parfum (*Réah* ריח en hébreu).<sup>10</sup> Le fait que l'on offrait un *mané* par jour alors même qu'une petite quantité de l'ordre du volume d'une olive (*Kazait*) aurait suffi selon la Torah, confirme cette interprétation.<sup>11</sup> En revanche, celle-ci ne rend pas compte de l'importance accordée à ce rite qui se pratiquait dans le *Heikhal* sur l'autel en or et devant le Saint des saints. De plus, on mélangeait à cet encens l'herbe *Ma'alé 'Achane* afin que sa combustion dégage une fumée en colonne verticale, or il aurait fallu logiquement selon l'interprétation de

(4) Rachi sur Exode (30, 34) et *Michnat 'Hassidim* de Emmanuel 'Haï Réki. Voir *Mahzor Vitri* chapitre 76.

(5) *Michné Torah, Hilkhot Kélé Hamikdash* (2, 2)

(6) *Michné Torah, Hilkhot Kélé Hamikdash* (2, 3)

(7) C'est l'opinion de Maïmonide et des *Guéonim*, reprise par *Choul'han 'Aroukh, Hochen Michpat* (88, 1). En revanche, pour Rachi le *mané* fait 354 gr. Ce qui donne 130,272 kg pour l'année. Certains pensent que ce *mané* correspond au *mané* du Temple qui avait le double du *mané* courant, soit 200 dinars (*Ma'azor Vitri* chapitre 77 et Colbo chapitre 38). La Kétoret de l'année pèserait selon eux 312,8 kg.

(8) Guide des égarés (3, 8). Rabbi Yaacov Skili (disciple du Rachba) reprend dans *Torat Haminha, sidra Têrouma, (Dracha* 26, page 288) cette opinion mais il la récuse.

(9) *Michna Tamid* (3, 8).

(10) L'autre étymologie serait en rapport avec la lune (*Yaréah* en hébreu), puisqu'on apercevait la nouvelle lune d'abord à Jéricho qui est à l'est de Jérusalem.

(11) *Zévahim* 109b) et *Michné Lémelekh* sur *Michné Torah Hilkhot Temidine oumoussafine* (3, 2). Cependant, selon Tossefot la quantité de *Mané* relève d'une tradition orale remontant au Sinaï.

Maïmonide que celle-ci se disperse en direction des odeurs produites par l'autel des sacrifices. Cette objection se trouve renforcée en particulier dans le contexte de Kippour où il y avait peu de sacrifices – puisque seuls ceux mentionnés dans la Torah étaient offerts (à l'exclusion des sacrifices apportés à titre personnel par le public). Or ce jour aussi, on faisait fumer la Kétoret.<sup>12</sup> De plus, il fallait l'offrir devant l'Arche sainte après avoir franchi le rideau du Saint des saints<sup>13</sup>, donc dans un lieu protégé des odeurs de combustion des sacrifices. Et c'était le *Cohen Gadol* en personne qui devait effectuer ce rite. Cela donne à penser que ce rite répondait à une vocation positive et noble, et non celle, purement utilitaire, de l'assainissement de l'air du Temple. Ajoutons à cela l'affirmation de *Avot* (5, 5) qui fait état des dix miracles permanents observés dans le Temple et qui cite, entre autres, l'absence de mouche et de putréfaction de la chair des sacrifices entreposés.

Selon le commentateur biblique Ovadia Sforno (Bologne, 1475-1550), l'encensement du sanctuaire correspond à une marque de respect de ce lieu qu'on rendait ainsi agréable dès le matin avant de commencer le culte de la journée et le soir avant de

le quitter.<sup>14</sup> Le *Midrash Tanhouma*<sup>15</sup> corrobore cette interprétation lorsqu'il déclare que « *La Kétoret est appréciée par Dieu plus que les sacrifices qui, eux, sont apportés pour des objectifs précis alors qu'elle visait à procurer de la joie selon le verset : "L'huile (parfumée) et la Kétoret réjouissent le cœur"* (Proverbes 27, 9) ». Il fait aussi remarquer que la Présence divine (*Chékhina*) ne s'est manifestée dans le Tabernacle lors de son inauguration qu'après la combustion de la Kétoret<sup>16</sup>.

Quant au *Midrash Taché*<sup>17</sup>, il compare pour sa part la fonction des deux autels en affectant à celui des sacrifices la fonction de réparation du corps de l'homme (c'est-à-dire de son inconduite) et à celui de l'encens celle de l'amélioration de l'âme. Le *Zohar* corrobore cette idée en déclarant que la vocation de la Kétoret consiste à tisser un lien entre l'homme et la *Chékhina*.<sup>18</sup> Si l'orant qui l'offre y met cette intention, le Talmud lui promet la richesse<sup>19</sup> et le *Zohar* la préservation

(14) Ovadia Sforno, *Commentaire sur la Torah* (Exode 30, 34). Il fait remarquer par ailleurs que la fabrication de l'autel en or n'a pas été ordonnée en même temps que les autres meubles et objets de culte du Tabernacle dans la *sidra Térouma*, mais plus tard à la fin de la *sidra Tesavé* au chapitre 30 de l'Exode. Cela signifie, pour Sforno, que cet autel ne répondait pas à une fonction particulière mais générale.

(15) *Midrash Tanhouma, sidra Tétsavé*, Exode chapitre 16

(16) Exode (40, 27)

(17) *Midrash Taché* chapitre 11

(18) Voir Rachi sur Nombres (7, 20) qui explique que la valeur numérique du mot Kétoret selon la lecture *At Bach* (ק"ב, ג"ר, ב"ש, ג"א) est de 613 ; valeur correspondant aux 613 préceptes de la Torah.

(19) *Yoma* 26a. C'est pourquoi cette offrande était attribuée aux *Cohanim* par tirage au sort et celui qui l'avait offerte une fois dans sa vie n'était plus intégré dans le pool des noms du tirage au sort, afin de laisser cette chance aux autres. Rabbi Yehkel Landau (auteur du *Noda'*

(12) La quantité de Kétoret offerte ce jour correspond à la pleine poignée du *Cohen Gadol*, soit la moitié d'un *mané* (Tossefot sur *Chevou'ot* 10b) ou le cinquième d'un *mané* (Tossefot sur *Kéritout* 6b).

(13) Ceci à la différence des Sadducéens qui faisaient brûler l'encens avant de franchir le rideau du Saint des saints. Ils interprètent en effet différemment le verset de Lévitique (16, 2).



de tout dommage<sup>20</sup>. Rabbi Chimon fils de Yohai surenchérit en déclarant que celui qui récite les textes relatifs à la Kétoret comme il se doit, chaque mot prononcé lui vaut une couronne en or.<sup>21</sup>

L'offrande de l'encens a été apportée par les douze princes d'Israël au Tabernacle lors de son inauguration. Chacun d'entre eux a offert « *une coupe d'or de dix sicles, pleine de Kétoret* » (Nombres 7, 14). Exceptionnellement, à cette occasion, l'encens a été offert sur l'autel des sacrifices – et non sur l'autel d'encens, et il a été apporté par chacun des princes des douze tribus – et non en une seule fois au nom de tout le peuple d'Israël<sup>22</sup>. Le *Midrash Sifri* y perçoit le symbole de la Main de Dieu (semblable à la coupe) donnant les dix Paroles du Décalogue (dix sicles), Lui-même inondant le monde de Son parfum (Kétoret).

## 2. La fonction expiatoire de la Kétoret

La place centrale que la Kétoret occupait dans le service du *Cohen Gadol* le jour de Kippour dans le Temple ainsi que certains épisodes bibliques tragiques où elle se trouve intégrée, laissent penser que cette offrande jouait un rôle capital. Aussi, nous semble-t-il utile de nous y arrêter.

Nous lisons dans le Lévitique (10, 2) que le jour de l'inauguration du Tabernacle, Nadav et Avihou, les deux grands enfants d'Aaron qui occupait la fonction de *Cohen Gadol*, ont offert

---

*Bihouda*) justifie pour sa part l'intercalation de la récitation de la Kétoret après le passage de la prière *Ein Kélohénou* qui fait l'éloge de Dieu, pour signifier que ce n'est pas par magie que la Kétoret enrichit celui qui l'offre, mais c'est bien Dieu.

(20) *Zohar Vayakhel* 218b

(21) *Ibid.*

(22) Rachi sur Nombres (7, 14)

de l'encens en ayant recours à « *un feu étranger que Dieu n'avait pas ordonné* ». Il s'ensuivit un drame : « *Un feu sortit de l'Eternel, et il les consuma : ils moururent devant l'Eternel* »<sup>23</sup>.

Plus tard, durant le périple des Hébreux dans le désert, Korah et ses 250 acolytes se sont rebellés contre Moïse pour contester le choix des personnes qu'il avait nommées pour la prêtrise et pour le service du Tabernacle. Il prit alors l'initiative de leur proposer d'offrir de l'encens dans le Tabernacle comme test probatoire, et d'observer la suite qui leur serait donnée par Dieu. C'est ce qu'ils firent. Mais voici que « *un feu sortit de l'Eternel, et consuma les 250 hommes qui avaient offert la Kétoret* »<sup>24</sup>. Dépité par ce nouveau drame, le peuple se regroupe et converge vers le Tabernacle pour manifester sa colère à Moïse et Aaron qu'ils considèrent comme les deux coupables dans cette affaire : « *C'est vous qui avez fait périr le peuple de l'Eternel* »<sup>25</sup>. Commence alors à sévir une épidémie qui fait des victimes par milliers. C'est à ce moment que Moïse dépêche Aaron pour faire fumer la Kétoret et arrêter l'hécatombe. C'est ce qu'il fit : « *Aaron accourut au sein de l'assemblée... il fit la Kétoret et il expia le peuple. Il se tint entre les morts et les vivants, et l'épidémie s'arrêta* »<sup>26</sup>.

Dans ce dernier épisode, la Kétoret apparaît sous un jour nouveau : elle avait été la cause de la perte des deux fils d'Aaron puis des 250 acolytes de Korah, mais à présent elle se révèle comme bienfaitrice par sa vertu expiatoire, puisqu'elle a stoppé l'épidémie. Le Talmud s'interroge sur cette vertu que nous ne lui connaissions pas et

---

(23) Lévitique (10, 3)

(24) Nombres (16, 35)

(25) *Ibid.* (17, 6)

(26) *Ibid.* (17, 12-15)

nous révèle le contexte de sa divulgation à Moïse. Voici l'extrait talmudique qui relate sous forme d'apologue cette révélation.

« Rabbi Yéhochoua' fils de Lévi déclare : Au moment où Moïse monta vers les Hauteurs, les anges de service demandèrent au Saint-Béni-Soit-Il : Que vient faire le rejeton d'une femme parmi nous ? Il leur répondit : Il est venu pour recevoir la Torah. Ils s'exclamèrent : Un trésor caché auprès de Toi depuis 974 générations avant la Création, serais-Tu prêt à le céder à un être fait de chair et de sang ? Qu'est-ce qu'Enoch pour que Tu T'en souviennes et qu'est-ce le fils de l'homme pour que Tu en prennes soin ? (Psaumes 8, 5) Eternel, Seigneur ! Que Ton Nom est magnifique dans tout l'univers ! Ta majesté s'élève au-dessus des cieux ! (Ibid. 8, 2). Dieu dit à Moïse : Donne-leur une réponse ! Il Lui répondit : J'ai peur qu'ils ne me consomment avec le souffle de leur bouche. Alors Il lui conseilla : Saisis Mon trône de gloire et réplique-leur, comme le suggère le verset : "Il lui a fait saisir la face de Son trône, Il l'a enveloppé de Sa nuée" (Job 26, 9), et rabbi Nahum d'expliquer que Chadai l'a enveloppé par la splendeur et par la nuée de Sa Présence. Alors Moïse dit : Maître de l'univers, qu'est-il écrit dans la Torah que Tu me donnes, n'est-ce pas « Je suis l'Eternel ton Dieu qui t'a fait sortir d'Egypte » (Exode 20, 2) ? Il les interrogea : êtes-vous descendus en Egypte ? Avez-vous été asservis à Pharaon ? Pourquoi donc la Torah vous reviendrait-elle ? De même, n'est-il pas écrit "Tu n'auras pas d'autres dieux" ! Résidez-vous parmi des nations idolâtres ? N'est-il pas écrit encore : "Tu te souviendras du jour du chabat pour le sanctifier" ? Travaillez-vous pour que vous ayez besoin de cessez le travail ? N'est-il

pas encore écrit : "Tu ne prononceras pas le Nom de l'Eternel ton Dieu en vain" ? Faites-vous du commerce... ? N'est-il pas encore écrit : "Honore ton père et ta mère" ! Avez-vous un père et une mère ? De même, est-il écrit "Tu ne tueras point, tu ne commettras pas d'adultère, tu ne voleras point". Êtes-vous concernés par la jalousie et le mauvais penchant ? Du coup, ils consentirent au Saint-Béni-Soit-Il : "Eternel, Seigneur ! Que Ton Nom est magnifique dans tout l'univers !" et ils n'ajoutèrent pas "Ta majesté s'élève au-dessus des cieux !" (Ibid. 8, 2). Du coup, chaque ange lui a témoigné de la sympathie et lui a confié quelque chose, selon le verset : "Tu es monté dans les hauteurs, tu as rapporté du butin, tu as reçu des offrandes par l'homme" (Psaumes 68, 9) – c'est parce qu'ils t'ont reconnu en tant qu'homme que tu as pu recevoir des offrandes. Même l'ange de la mort lui a confié quelque chose, comme il est dit : "Il fit la Kétoret et il expia le peuple. Il se tint entre les morts et les vivants, et l'épidémie s'arrêta" (Nombres 17, 12). Car s'il ne le lui avait pas confié, comment l'aurait-il su ? »

C'est donc l'ange de la mort qui a confié le secret de la Kétoret à Moïse : sa vertu apaisante de la colère divine. Cependant, c'est une arme à double tranchant puisqu'un usage inadéquat peut conduire à la mort sans sommation. C'est précisément ce qu'ont expérimenté à leur corps défendant les deux fils d'Aaron et les acolytes de Korah et c'est le sens du test probatoire auquel Moïse les a soumis.

Nous comprenons dès lors l'importance de la place que ce rite occupait le jour de Kippour dans le Temple, puisque c'est le Cohen Gadol en personne qui apportait l'encens fumant dans le Saint des saints, en passant par-delà le rideau qui préservait ce lieu

du regard des hommes. Cependant, comme la Kétoret est une arme à double tranchant, le *Cohen Gadol* devait lui-même s'en méfier et effectuer ce rite dans un état de perfection morale et spirituelle. D'ailleurs, avant qu'il ne pénètre dans le Saint des saints, on lui demandait expressément de veiller à préserver son esprit de toute «pensée étrangère» et à effectuer les divers rites correctement (et non comme les opérant la secte des Sadducéens), parce qu'il en allait de sa vie. A l'époque du second Temple de Jérusalem, on plaçait une chaîne à son pied avant qu'il n'entre dans le Saint des saints. Ainsi, pouvait-on tirer sa dépouille sans devoir entrer dans le Saint des saints s'il venait à mourir. Et ce risque était sérieux, puisque si dans le premier Temple seuls 18 *Cohanim Guédolim* ont exercé successivement leur sacerdoce durant les 410 ans de son fonctionnement, dans le second Temple ils étaient plus de 300 en 420 ans, parce qu'ils mourraient souvent pendant qu'ils étaient en fonction (*Yoma* 9a).<sup>27</sup> La prérogative d'offrir

(27) Le Talmud va plus loin en faisant le décompte des années d'exercice des Cohanim Guédolim de cette période : Chim'on le Juste (40 ans), Yohanane *Cohen Gadol* (80 ans), Yichmaël fils de Pavi (10 ans), rabbi Elazar fils de Harsoum (11 ans d'après certains). Il reste moins de 260 ans pour les 296 autres Cohanim Guédolim, soit à peine plus d'une année en moyenne. Ils mourraient parce qu'ils étaient indignes de cette fonction (Maïmonide, *Commentaire sur la Michna Yoma* 5, 1) ou bien parce qu'ils pratiquaient les rites selon les Sadducéens, notamment la Kétoret qu'ils faisaient fumer avant d'entrer dans le Saint des saints (*Yoma* 19b). Voir Sousa 48b qui raconte le sort réservé par les Pharisiens à un *Cohen Gadol* sadducéen qui s'est permis de les tromper en versant l'eau des libations de Soucot sur le sol au lieu de la verser sur l'autel comme il se doit. Il serait mort de la lapidation par les cédrats dont il a été victime selon le Talmud de Jérusalem. Cependant dans ce même ouvrage *Yoma* 4b,

la Kétoret est clairement confiée aux *Cohanim* qui exercent le sacerdoce dans le Temple et à personne d'autre, comme cela a pu être démontré de manière spectaculaire par « le feu émanant de l'Eternel » qui a emporté les 250 acolytes de Korah et par l'ordre donné à Moïse de faire fondre les brasiers qui ont été utilisés pour en faire des plaques dont on couvrira l'autel afin qu'elles servent de « rappel aux enfants d'Israël qu'aucun étranger qui n'est pas de la descendance d'Aaron ne s'approche pour offrir l'encens devant Dieu » (*Nombres* 17, 5). Mais cela n'avait pas suffi, puisque le peuple s'est révolté contre Moïse et Aaron dès le lendemain les accusant d'avoir fait périr ceux qu'ils désignent par « le peuple de Dieu ». D'où l'épidémie qui a emporté 14.700 personnes - qu'Aaron a stoppée par la Kétoret, et encore le recours au test des douze bâtons déposés au nom des douze tribus devant l'arche sainte, qui révélera le choix de la tribu de Lévi, le bâton de son représentant étant le seul à bourgeonner et à fleurir. Cependant, tous ces miracles et ces mises en gardes n'avaient pas suffi à convaincre le roi 'Ouzia que l'offrande de la Kétoret était le domaine réservé aux Cohanim qui possédaient les 23 qualités requises pour le sacerdoce<sup>28</sup>. En effet, ce contemporain des prophètes Isaïe, Amos et Osée, a régné au VIII<sup>e</sup> siècle avant l'ère courante durant 52 ans sur le royaume de Juda. Il était puissant, entreprenant

il semble que le changement de *Cohanim Guédolim* soit le fait de leur nomination par les autorités gréco-romaines qui colonisaient la Judée à cette époque et que ces dernières attribuaient cette fonction prestigieuse en contrepartie d'une grande somme d'argent (Maïmonide, *Commentaire sur la Michna Yoma* 1, 3). Flavius Joseph adopte cette lecture dans son ouvrage *Antiquités*. Ceci dit, lui-même considère beaucoup d'entre eux comme des mécréants.

(28) *Avot* (6, 6)

et « *droit aux yeux de l'Éternel* »<sup>29</sup>. Mais « *lorsqu'il fut puissant, son cœur s'éleva pour le perdre. Il pécha contre l'Éternel, son Dieu : il entra dans le Temple de l'Éternel pour brûler des parfums sur l'autel des parfums* »<sup>30</sup>. Au moment où le *Cohen Gadol* s'y est opposé et qu'il a voulu lui faire entendre raison, « *la colère s'empara d'Ouzia, qui tenait un encensoir à la main ; il s'irrita contre les Cohanim et la lèpre éclata sur son front, en présence des Cohanim, dans la maison de l'Éternel, près de l'autel de l'encens... Ils le mirent précipitamment dehors, et lui-même se hâta de sortir, parce que l'Éternel l'avait frappé. Le roi 'Ouzia fut lépreux jusqu'au jour de sa mort et il demeura dans une maison écartée comme lépreux, car il fut exclu de la maison de l'Éternel* »<sup>31</sup>. Outre l'interdiction de cumuler les fonctions de la royauté et de la prêtrise, la Torah écarte clairement « *l'étranger à la descendance d'Aaron* » (Nombres 17, 5).

### 3. La magie de la Kétoret

Comment opère la magie de la Kétoret ? Et par quel argument de son plaidoyer Moïse a-t-il réussi à convaincre l'ange de la mort de la légitimité d'Israël à recevoir la Torah, à telle enseigne que celui-ci a tenu à témoigner sa solidarité avec le peuple d'Israël en lui confiant le nom de l'antidote du poison mortel qu'il utilise pour mettre fin à l'existence humaine.

Il nous semble que l'inventaire des tentations, des pulsions et des passions humaines que Moïse a dressé devant les anges pour justifier la nécessité des préceptes de la Torah leur a révélé la difficile cohabitation de l'âme humaine avec le penchant naturel des hommes. Ainsi ont-ils pris

conscience de la nécessité de leur venir en aide. L'ange de la mort a consenti à confier à Moïse le secret de la Kétoret afin de donner au peuple d'Israël un sursis en cas d'égarement, et ce faisant la possibilité de se ressaisir. C'est cet antidote qu'Aaron a mis à profit lors de la rébellion de Korah en stoppant l'épidémie par la Kétoret.

Le traité talmudique *Zevahim* 88b s'interroge sur la nature des fautes que la Kétoret expie pour protéger ainsi les victimes potentielles de l'épidémie.

Rabbi Yéhocoua' fils de Lévi déclare : Deux fautes ne sont pas expiées par les sacrifices, mais par un autre rite. En effet, le meurtre dont l'auteur est non identifié est expié par le rite de la génisse à la nuque brisée et la médisance par la Kétoret... Et rabbi Yichmaël d'expliquer que la Kétoret qui se pratique dans le sanctuaire (*Heikhal*) à l'abri des regards vise à neutraliser la faute de la médisance qui, elle aussi, est commise dans la discrétion.

En effet, il fallait mettre un drap entre le patio appelé *Oulam* et l'autel de l'encens au moment où l'on faisait fumer la Kétoret (*Kélim* 1, 9), comme il est écrit : « Personne ne doit se trouver (à ce moment) dans la Tente du rendez-vous » (Lévitique 16, 17). La Kétoret – dont l'étymologie du mot signifie relier (*Kitour* en araméen et *kichour* en hébreu) – a pour vocation de tisser le lien social que la médisance tend à distendre par la discorde qu'elle sème entre les hommes. Plus prosaïquement, on pourrait voir dans le parfum que l'encens diffuse dans l'air ambiant le symbole de la fraternité, de la solidarité et de l'unité, puisqu'il procure du bien-être à tous ceux qui sont à proximité sans distinction, sans préjugés et sans discrimination. L'esprit d'ouverture et de compréhension

(29) *Chroniques II* (26, 5)

(30) *Chroniques II* (26, 16)

(31) *Chroniques II* (26, 19-21)

mutuelle qui règne entre les hommes est, en effet, de nature à apaiser la colère de Dieu, comme l'affirme la *Michna Avot* (3, 10) : « *Tout celui qui entretient une relation apaisée avec les hommes, Dieu a une relation apaisée avec lui* ». Le jour de Kippour, la Kétoret devait être réduite en poudre plus finement encore qu'à l'accoutumée, parce qu'en ce jour la recherche de l'unité doit se faire plus forte afin que les membres de l'assemblée d'Israël ne fassent qu'un seul corps ; ainsi pourront-ils mériter l'expiation de leurs fautes.<sup>32</sup> Relevons aussi que parmi les onze composants de la Kétoret se trouve le *galbanum* (Helbéna) et que celui-ci a réputation de dégager un parfum désagréable lorsqu'il est consommé seul. Sa présence dans la Kétoret symbolise le pardon accordé au mécréant dès lors qu'il ne rompt pas les liens avec l'assemblée d'Israël et qu'il manifeste sa solidarité, et réciproquement l'assemblée d'Israël a le devoir de ne pas rejeter ceux qui s'égarent. C'est seulement lorsqu'ils sont unis que les uns et les autres peuvent prétendre à bénéficier de la bienveillance divine. Le repli sur soi et l'absence du souci d'autrui empêchent l'homme de tirer avantage de la protection qu'assure la Kétoret. Cette idée se trouve symbolisée dans le mot SaM סם qui signifie encens en hébreu et qui est composé des deux seules lettres de l'alphabet entièrement fermées sur elles-mêmes. C'est leur combustion – qui revient à les ouvrir – qui permet l'expiation. D'ailleurs, SaM סם désigne aussi le Satan. Aussi, le sacrifie-t-on symboliquement sur l'autel en or.

A propos du nombre onze qui est celui des aromates qui composent la Kétoret, rabbi Eliahou de Bagdad – désigné le plus souvent par le titre de son œuvre *Ben Ish Haï* – le rapproche

de la valeur numérique de deux dernières lettres du Tétragramme – *vav* et *hé* – qui font onze. Il explique que l'Essence divine est symbolisée par les premières lettres *youd* et *hé*<sup>33</sup>, alors que Son nom – c'est-à-dire Sa Présence au monde (la *Chékhina*) – est représenté par les deux dernières lettres.<sup>34</sup> Ainsi, la Kétoret évoque par la fumée opaque et le parfum qui s'en dégagent Sa Présence au monde qui est simultanément bienfaisante et mystérieuse. Et c'est précisément pour éveiller sa conscience à ces deux dimensions divines que le jour de Kippour, il est demandé au *Cohen Gadol* de réaliser la combustion de la Kétoret au moment où il pénètre dans le Saint des saints, comme il est dit : « *C'est seulement dans la nuée que Je Me révélerai sur le propitiatoire* » (Lévitique 16, 2). Relevons que le nombre 11 est aussi le nombre de coudées que mesurent la Cour d'Israël, la Cour des Cohanim, la largeur du patio appelé *Oulam*, ainsi que l'arrière du Saint des saints ; que 22 (2 fois 11) est la distance qui sépare le *Oulam* de l'autel de l'encens ; et que la longueur de toute la *'Azara* qui est la salle qui précède le *Oulam* faisait 187 coudées, soit 17 fois 11. Mais le nombre 11 est aussi simultanément le nombre de la similitude et de la dualité,

(33) Rappelons que le *youd* est la plus petite lettre de l'alphabet et qu'à partir d'elle peuvent être calligraphiées toutes les autres lettres, et que le *hé* est la lettre la plus aérienne phonétiquement. Ainsi, l'Essence divine est invisible dans ce monde-ci et elle peut tout faire potentiellement. On lui doit notamment le souffle de la vie qui anime chaque être vivant, souffle représenté par la lettre *h*.

(34) C'est la raison pour laquelle à la mention du nom de Dieu dans la prière, l'orant qui l'entend répond *Baroukh hou oubaroukh chémo* (ברוך הוא וברוך שמו) : "Qu'Il soit béni Lui et que soit béni Son Nom" – Son Essence étant représentée par les deux premières lettres et Son Nom par les deux dernières lettres.

(32) Maharal, *Dracha Chabat Chouva*.

symbole de l'androgynie et de l'unité parfaite de l'homme originel, être parfait sachant allier corps et esprit, masculinité et féminité. Le 11 serait donc le symbole de l'essence pure à reconquérir. En revanche, le Saint des saints faisait 10 sur 10 coudées dans

le Tabernacle et 20 sur 20 (2 fois 10)<sup>35</sup> coudées dans le Temple de Jérusalem. 10 est le nombre qui symbolise l'unité parfaite, car c'est l'unité de Dieu décuplée, c'est-à-dire dans sa plénitude.

(35) Notons qu'en hébreu, 20 se dit 'esrim, qui est 'asara (10) au pluriel ; c'est donc un 10 amplifié. En revanche, en français le mot vingt n'est pas fondé sur celui de dix.

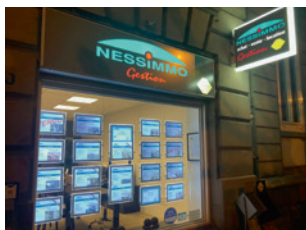


Advertisement for **rangement malin**. The image shows a white cube storage unit on the left, a pink circular logo with the website [rangement-malin.com](http://rangement-malin.com) in the center, and a metal rolling cart with colorful drawers on the right. The text below the images reads: "Toutes les Solutions Rangement pour votre Maison !"



# NESSIMMO

**Achat - Vente - Location - Gestion locative  
de biens immobiliers**



- ✓ *Consultez-nous pour votre devis personnalisé en gestion locative.*
- ✓ *Estimation gratuite de votre bien sur demande.*

Contactez Nessimmo au 06.11.45.47.42 - 03.88.35.22.39 - [nessimmo@gmail.com](mailto:nessimmo@gmail.com)

Retrouvez-nous au 5, avenue des Vosges - 67000 Strasbourg - [www.nessimmo67.fr](http://www.nessimmo67.fr)



# Milieu de Torah, surface de réparation et libre arbitre

Rémy Metzger

**D**racha de Rémy Metzger, *hatan Torah* au Merkaz.

*Je dédie cette dracha à la mémoire de mon père, Robert Metzger, Moché ben Aron, de ma mère, Raymonde Metzger, Baïle bath Shmuel, et de mon beau père, Claude Meyer, Shimon Tsvi ben Yehouda, ancien pilier du Merkaz.*

Au delà d'une sorte de besoin impérieux de remercier *Haqadoch Baroukh Hou* de m'avoir permis d'atteindre ce jour en bonne santé, il ne me semble pas moins nécessaire de remercier le *vaad* du Merkaz ainsi que son président, ce dernier sacrifiant volontiers au principe du *vaad* communiquant, les remercier ainsi que le rabbin Ariel Rebibo et le rav David Lilti, pour m'avoir fait le grand honneur de me nommer *hatan Torah* au sein de ce Merkaz que je fréquente depuis de nombreuses années maintenant.

Depuis suffisamment d'années en tout cas, pour constater avec bonheur, que les *vaads* successifs ainsi que les rabbins en charge du Merkaz, ont su faire taire les critiques de ceux qui glosaient sur ce Merkaz, cet office des jeunes... qui ont vieilli.

Force en effet est de constater que le Merkaz a su se renouveler et que visiblement, la relève semble assurée.

La présence de Ouri, *hatan Berechit*, à mes côtés en est l'une des plus belles illustrations.

Et même si sous certains aspects le temps a fait son office, l'office quant à lui, n'a pas encore fait son temps.

Et ça n'est pas sans plaisir que je constate qu'au fil des années, je suis devenu, petit à petit, l'un des anciens du *kahal*.

Et si au fond de moi-même, je sens confusément qu'un sénior n'est finalement qu'un junior qui s'ignore, la présence de jeunes autour de moi, pour autant, ne me rend pas du tout... envieux.

Parole d'un « sénior des années », pas encore « sénior des aînés ».

Je saisis donc l'occasion qui m'est donnée pour exprimer ma gratitude et mes remerciements à tous ceux qui, dans l'ombre et la discrétion, œuvrent aux destinées de notre *kahal* et accomplissent les tâches que nous autres n'accomplissons pas.

Mes remerciements vont également à mon ami Jean-Didier Frank, ancien président du Merkaz, ainsi que mon professeur pour la *kria*, ce chant du signe, que j'ai entonné à *Simhat Torah*.

Mes remerciements vont enfin à ma chérie-Annou, ma chère femme qui me supporte et me soutient autant qu'elle le peut et qui a eu la grande



*Pâtisserie*  
*Kubler*

29 avenue des Vosges  
67000 STRASBOURG  
Tél. 03 88 35 22 27

[www.kubler.fr](http://www.kubler.fr)



sagesse de m'épargner une scène de jalousie, sous prétexte que je devenais le fiancé d'une Autre, jalousie d'autant moins justifiée, que l'honneur qui m'est fait rejaillit naturellement et à juste titre, tout autant sur elle. (Rassure-toi Annou, Elle est beaucoup plus âgée que toi.)

Si le jour de *Simhat Torah* peut parfois prendre les allures d'un jour sans fin, tentant de conclure une succession interminable de jours, commencée il y a plusieurs semaines par une période de *selihot* qui, il faut bien le dire, malmène quelque peu les fervents défenseurs de la liberté de paresse et des draps de l'homme et qui nous voit arriver à *Simhat Torah*, comme à chaque année, au bout du rouleau, la mine des fêtes et le teint parcheminé, il faudrait cependant ne pas occulter le formidable message de cette fête où, dans un même geste ou presque, nous finissons la lecture de la Torah pour la recommencer tout aussitôt, exprimant par là l'idée très forte d'une lecture de la Torah et donc de son étude, qui jamais ne s'arrête et s'inscrit ainsi dans un mouvement perpétuel et un cycle infini.

Pour autant, notre Tradition qui a en horreur la confusion des genres, a tenu malgré tout, à signifier qu'il y a bel et bien un début et une fin de Torah, lus certes le même jour, mais par deux personnes bien distinctes. Et puisqu'avec mon ami Ouri nous vous avons lu, qui la fin, qui le début de la Torah, je vais vous parler... du milieu.

Plus exactement des milieux de la Torah, puisque la Tradition admet qu'il y en ait plusieurs, et plus précisément trois.

L'un, selon le décompte des lettres.

Un autre, selon le décompte des mots.

Un troisième, selon le décompte des versets.

Enfin, un quatrième généralement admis par les *Ra'hamim*, mais qui en fait serait le véritable troisième milieu.

De là l'on comprend que le point se trouvant à mille lieux de la fin et du début, fasse débat.

Il serait évidemment intéressant d'étudier le lien existant entre les différents milieux de la Torah, mais afin de ne pas abuser de votre patience, je ne vous parlerai que des deux milieux qui se calculent selon le décompte des lettres et selon le décompte des mots. Ces deux milieux se retrouvent dans le *sefer Vayikra*, *parachat Chemini*.

En effet, dans le chapitre 10 verset 16 il est écrit : « *daroch darach Moché* » (Moché fit des recherches) et le *Houmach* signale que le milieu de la Torah selon le décompte des mots, se trouve exactement entre les deux termes « *daroch darach* », l'un se situant dans la première moitié et l'autre dans la seconde.

Dans cette même *paracha*, chapitre 11 verset 42 il est écrit : « *kol holekh al ga'hon* » (tout ce qui marche sur le ventre), et le mot *ga'hon* dans cette occurrence est écrit avec un vav, qui de plus est ici écrit plus grand que ses lettres voisines.

Un vav plus grand et plus gras que toute autre lettre, au « cœur » de la Torah, comme une sorte de « vav cardiaque » et qui serait l'œuvre d'un *sofer*-faussaire qui sait faire et qui sous ses faux airs, du fond de son sofa, aurait fait fausse route dans la *sofrouit*, *sofer*... sauf erreur de ma part.

Si ce n'est que l'usage de lettres plus grandes ou plus petites dans un *sefer Torah*, n'est pas chose rarissime et existerait selon certains, deux fois pour chaque lettre de l'alphabet.

Une fois en grand et une fois en petit.

Dans la *paracha Chemini*, chapitre 11, versets 42 et 45 on peut lire :

« Tout ce qui marche sur le ventre (*ga'hon*), et tout ce qui marche sur quatre pattes, jusqu'à tout ce qui a beaucoup de pattes, pour toute la vermine qui rampe sur la terre, vous ne les mangerez pas car ils sont exécution... Car Je suis Hachem, qui vous fais monter du pays d'Égypte pour vous être comme Eloqim, vous serez saints, parce que saint Je suis. » Je sais bien qu'il ne faut pas dire, et ce en paraphrasant Rabbi Eléazar ben Azariah, nuancé par Maïmonide :

« Je ne mange pas de serpent parce que cela me dégoûte », mais qu'il faut dire : « J'adorerais manger du serpent, mais qu'y puis-je, mon Père Céleste me l'interdit ? »

Il n'empêche qu'en toute naïveté et en toute modestie, ça n'est peut-être pas ce passage précisément que j'aurais choisi pour marquer le milieu de la Torah, si tant est qu'il faille absolument le marquer.

Bien d'autres sujets me viennent à l'esprit, histoire de faire battre le cœur de la Torah : *Matan Torah*, les 10 commandements, *kriat chema*, le respect dû aux parents, etc...

Cette question prend d'autant plus de relief que dans le verset 45 que je viens de vous lire, il est écrit : « Car Je suis Hachem qui vous fais monter du pays d'Égypte ».

Et Rachi de commenter : « Partout ailleurs il est écrit : «qui vous ai fait sortir d'Égypte» et ici il est écrit : «qui vous fais monter». »

Et Rachi de rapporter un enseignement de l'école de Rabbi Yishmael : « Si Je n'avais fait monter Israël d'Égypte que pour lui épargner d'avoir à se rendre impur par des animaux rampants à l'instar des autres peuples, cela aurait été suffisant pour lui et cela lui aurait été une élévation.

C'est ce que veut dire le mot «faire monter»(*Baba Metsia* 61 b).

Étrange commentaire qui réduirait la vocation de la sortie d'Égypte au seul interdit de consommation des animaux rampants par les *Bné Israël*. Mais, au-delà d'un simple exercice de style, il apparaît que les sages mettent volontiers l'accent sur les divers cas où la Torah met un précepte en rapport direct avec la sortie d'Égypte, qui sont autant de conditions à sa réalisation.

Ce sont, en dehors de la défense de la consommation des animaux immondes, la défense d'employer des poids et des mesures inexacts, celle de pratiquer l'usure par les prêts à intérêts et enfin la prescription des *tsitsith*, tous commandements dont la formulation se termine invariablement par : « C'est Moi Hachem votre D.ieu, qui vous ai fait sortir du pays d'Égypte » et ce, sous-entend la Torah, à seule fin de faire de vous, un peuple exemplaire où se pratiquent le respect des intérêts d'autrui (par la défense des poids et mesures inexacts), l'amour du prochain (en lui accordant des prêts sans intérêts), la recherche de la sainteté par une retenue dans ses habitudes alimentaires, et celle d'une existence éthique par la pratique des *mitsvot* rappelées quotidiennement par les *tsitsith*.

De là à dire que le respect de l'interdiction de manger des animaux rampants eût été une condition nécessaire, voire suffisante, selon rabbi Yishmaël, pour faire «monter» les *Bné Israël* d'Égypte, il y a un très grand pas à franchir qui ne manquera pas de nous surprendre.

Car, si le fait de placer l'obligation d'une étude approfondie et soutenue de la Torah au cœur de celle-ci par le biais de l'expression *daroch-darach* semble totalement cohérente, le fait

de décréter l'interdit de la consommation des *chratsim* comme une *mitsvah* «centrale» semble de prime abord difficilement compréhensible. Afin de répondre à cette question, Rachi au sujet de ce même verset 45, rappelle que ça n'est qu'à la condition que vous acceptiez Mes *mitsvot* (au pluriel), que Je vous ai fait «monter».

Quant au verset 42, Rachi explique que l'expression «tout ce qui marche sur le ventre» désigne le *na'hach*, le serpent de la première faute, animal emblématique du *yetser hara*, du mauvais penchant de tout un chacun, mettant ainsi face à face l'homme, fauteur invétéré, et le serpent, son tentateur invertébré.

Quant au *vav* majuscule emprunté au nom d'Hachem et ajouté au mot *ga'hon* en son milieu, il coupe symboliquement la force du mal sur terre. Expliquée de la sorte, la centralité dans la Torah de l'interdiction de consommer des *chratsim*, symboles de notre mauvais penchant, prend une tout autre dimension.

Ce d'autant que, en regard de ce milieu de la Torah selon le décompte des lettres et en réponse à la question du *yetser hara*, se trouve le milieu de la Torah selon le décompte des mots, l'expression *daroch-darach* représentant la recherche d'arrache-pied et l'étude approfondie de la Torah, étude rendue possible par la séparation des lettres en mots dans l'écriture de la Torah, selon le Ramban.

Et lorsque le premier milieu de la Torah pose le problème, le second propose la solution.

Face au *yetser hara*, l'étude de la Torah.

Face à notre sujétion à la suggestion, la pratique des *mitsvot*.

Face à notre soumission au pulsionnel, notre soumission à l'ordre.

Et puisque tout est entre les mains d'Hachem sauf la crainte d'Hachem, pour que tout ceci ne soit pas que des mots, face à la force de nos faiblesses, la seule force de notre volonté.

En d'autres termes, le milieu de Torah comme surface de réparation, dans le plein exercice de notre libre arbitre.

Pour terminer cette modeste étude à la dimension de mes moyens, permettez-moi de vous proposer un petit commentaire personnel, dont j'ose espérer qu'il ne vous paraisse pas impertinent, à défaut d'être pertinent. Si la notion de milieu évoque l'idée des deux parties égales, cette même notion de milieu évoque également l'idée d'un début et d'une fin, ce qui me permet de renouer avec la fête de *Simhat Torah*.

Il nous est alors permis de nous poser la question de savoir s'il existe un lien entre le début, le milieu et la fin de la Torah.

Je me contenterai d'évoquer cette question par rapport au milieu de la Torah selon le décompte des lettres, c'est-à-dire «*kol holekh al ga'hon*».

Au tout début du récit de la création, le très célèbre premier commentaire de Rachi qui ne *'houmache* pas ses mots, nous explique que si la Torah commence justement par ce récit de la création, c'est pour nous dire en substance, que la terre d'Israël est une terre qui se mérite ou se démerite.

Une terre élective et sélective à la fois, dont le titre de propriété s'inscrit définitivement dans un statut «à jamais provisoire», selon le rav Sacks.

Thème que l'on retrouve dans l'épisode de la querelle entre les bergers de Loth et ceux d'Abraham, dans *Lekh lekha*, puis que l'on retrouve également à plusieurs reprises tout au long du récit de la Torah, ainsi que dans le deuxième paragraphe du *chema* que nous récitons deux fois par jour.

Et comme pour enfoncer encore un petit peu plus le clou, on peut lire dans *Behar*, chapitre 25 verset 23, au sujet du *yovel* : « Et la terre ne sera pas vendue pour l'éternité, car la terre est à Moi. Vous n'êtes que des étrangers domiciliés chez Moi », faisant du peuple juif un peuple qui conserve la mémoire vive de ne pas avoir de droit naturel sur sa terre, et devant indéfiniment dépendre de forces qui le dépassent, toujours selon le rav Sacks.

Propriétaire terrien, t'es pas grand chose, nous dit en substance le récit de la création sous l'éclairage du premier Rachi, décliné sous d'autres formes tout au long de la Torah.

Car même si ce tout premier commentaire semble plutôt favorable à Israël face aux autres nations, une lecture en creux et au second degré de celui-ci, nous incite à une grande humilité et à un rapport de distanciation à l'égard d'une terre, promise sous conditions, n'accordant à ses habitants que le statut de résidents temporaires.

Les tout derniers versets de la Torah quant à eux nous relatent le récit poignant de la mort de Moïse, de l'autre côté du Jourdain, avec comme lot de consolation, la possibilité accordée par Hachem de survoler et caresser du bout des yeux le pays où il ne rentrera pas.

Lui qui, à bout de bras, a porté les enfants d'Israël de l'Égypte jusqu'aux portes de la terre... pour lui compromise, après 40 années passées dans le désert, ne voilà-t-il pas que Moïse lui-même, au seuil de sa vie, connaît sa propre traversée du désert ?

Quant à l'évocation d'une distanciation à la terre, elle ne peut être plus explicite que dans le récit de ces ultimes versets de la Torah.

C'est à mi-parcours et à égale distance de ces deux récits qui bornent la Torah, que se situe donc cette fameuse *mitsva* « centrale » consistant en l'interdiction de consommer des animaux rampants qualifiés par la Torah de *chéquets*, traduisez « exécrales », « immondes ».

Reprenant le principe énoncé plus haut qui voudrait qu'une notion de milieu renverrait à l'idée d'un début et d'une fin, ce milieu de la Torah serait une fois encore, une lecture en creux de la notion de distance et de retenue dans notre rapport à la terre, évoquée dans *Berechit* par le premier Rachi et dans *Vevoth haberakha* par le récit des derniers moments de Moïse.

La notion de *kedoucha* impliquant forcément une attitude tout en retenue dans un rapport à la terre en présentiel et en distanciel tout à la fois, on comprend mieux l'interdiction très forte de la Torah de consommer des *chratsim* dont le *na'hach* qui marche sur son ventre (*al ga'hon*), animal, une fois encore, emblématique de notre *yetser hara*, et évoluant dans un rapport à la terre quasi-charnel, dans une intimité avec elle, indécente et « exécrales ».

Un rapport totalement à l'opposé de ce qui nous est suggéré au tout début et à la toute fin de la Torah.

Alors que nous nous apprêtons, Anou et moi-même, à tourner une page de nos histoires familiales de manière *a priori* irréversible, mettant ainsi fin à une présence multiséculaire et ininterrompue de nos deux familles en terre d'Alsace, nul doute que la petite réflexion que je viens de vous livrer, trouvera en nous un écho tout à fait particulier.

Rejoignant la terre élective de nos ancêtres et le pays adoptif de nos enfants, selon un vieux principe qui voudrait que quand les enfants se

font la malle, les parents avalisent, fatigués de ces voyages aux chocs thermiques et émotionnels, le cœur léger et les valises lourdes dans un sens et l'inverse dans l'autre sens, nous savons bien vers quel projet nous orientons nos vies.

Mais nous savons également ce que nous laissons derrière nous, avant que d'éteindre la lumière de notre maison familiale, dirait mon frère Richard, vivant comme beaucoup d'autres ce que Léonardo Padura dans *Hérétiques* décrit comme le constant litige intellectuel entre l'appartenance à une foi, une culture, des traditions millénaires auxquelles nous rattachent les liens du sang ; et nos affinités avec un paysage, une langue, une littérature, qui ont été ceux de plusieurs générations de nos ancêtres arrivés en un temps reculé dans un pays dont il est difficile, impossible parfois, de renoncer à ses effluves.

Dans l'impossibilité de m'adresser à chacun d'entre vous individuellement, ni à ceux qui ne sont pas là et à ceux qui ne sont plus là, c'est un grand merci collectif que je voudrais adresser à l'ensemble de la communauté au sens très large du terme.

Une communauté qui, selon moi, se conjugue à l'impératif de l'Omniprésent et se décline de la Grande choule à la Yechiva des étudiants de rav Abitbol, en passant par le Merkaz et les EI, ces EI qui auront été pour moi comme une seconde famille, une école de la vie et une fac de l'être. Car lorsque je pense aux EI et à leurs camps d'été, je ne peux me sentir... qu'endetté.

Une communauté magnifique, qui nous a vu et fait grandir, qui a vu grandir nos enfants et qui, j'ose le croire, nous a quelque peu tirés vers le haut, disons à une distance raisonnable du

sol, sur la poussière duquel évoluent les animaux rampants.

Si ce n'était ma crainte de transgresser un interdit de chabbat par des adieux... déchirants, si ce n'étaient mes scrupules de faire se côtoyer Rachi, Maïmonide, Nahmanide, rabbi Yishmael et rabbi Éléazar ben Azariah avec... Michel Sardou, ce serait bien volontiers que je paraphraserais l'une de ses plus belles chansons pour vous dire :

« Mes chers amis je pars, je ne m'en-fuis pas je pars... »

Je vous remercie de votre attention.

Strasbourg. *Chabbat Beréchit* 5782.

N.B: L'étude sur le point central de la Torah, nous a été largement inspiré par les écrits du rabbin Roger Cahen dans : *Imrei Cohen - Rav Guerchon nous parle.*

Lors de mes échanges avec eux, rav Michel Monheit et le rabbin Ariel Rebibo m'ont fait entendre qu'un strict décompte des lettres, des mots et des versets de la Torah, ne permettait pas de placer le milieu de la Torah aux endroits cités par notre tradition. Les milieux de la Torah ainsi désignés, seraient d'après le rabbin Rebibo, les occurrences médianes parmi toutes les occurrences de la Torah où existent, soit des doublements de mots, soit des lettres plus grandes ou plus petites que toutes les autres lettres de la Torah.

Cela nous montre, une fois n'est pas coutume, que nos sages hésitent rarement à tordre les mots, lorsqu'il s'agit de mieux les charger des sens et des enseignements dont ils sont les porteurs, selon eux.

# Heumann

PAINS AZYMES DE FRANCE - MATSOT D'ALSACE  
SOULTZ-SOUS-FORÊTS

Heumann depuis 1907,  
115 ans d'histoire et de Matsot !



**Matsot Tradition Extra-Fines, au blé ou à l'épeautre,  
Matsot Chemouroth, Matzenmehl**  
sous stricte surveillance du **Beth Din Strasbourg**



# Penser l'écologie avec des sources juives

Daniel Riveline

L'écologie - cette science de l'environnement - prend une place importante dans nos débats de société pour des raisons dorénavant établies. Le réchauffement climatique menace l'avenir de la planète et de nos générations. Il est urgent de modifier nos habitudes et modes de comportements au quotidien. Les conséquences économiques et humaines sont inquiétantes et la sensibilisation à ces sujets de société dépasse les opinions politiques divergentes. Agir avec discernement et vision pour l'avenir devient essentiel pour nous tous. Dans ce contexte, le KKL réalise des opérations remarquables par ses actions variées sur la durée.

Cette prise de conscience s'accompagne de perspectives anxieuses dans une période déjà marquée par la crise sanitaire de la Covid-19 et par la guerre en Ukraine. Comment réfléchir maintenant à des questions d'écologie sans aggraver l'état actuel psychologique de nos communautés et en particulier de nos jeunes ?

Il est possible que des textes empruntés à la tradition juive puissent nourrir la perception des végétaux de manière différente, voire changer notre manière de penser la gestion des restes alimentaires, des déchets, la consommation de viande, l'usage

du plastique ou de la voiture pour ne citer que quelques exemples. Sans culpabiliser, mais en partageant des textes qui montrent avec éclat l'importance que nos Sages accordaient à ces problèmes à leur manière 'de ne pas y toucher', avec leur originale 'pensée sauvage', comme l'écrivait Emmanuel Lévinas.

## **Bal Tach'hit : ne pas détruire**

Les thèmes liés à l'écologie sont nombreux dans les textes rabbiniques. Le thème du *Bal Tach'hit* – ne pas détruire - trouve sa source dans le passage consacré au siège d'une ville durant lequel la destruction d'arbres devra être soumise à l'évaluation suivant sa capacité ou non de donner des fruits.

### *Devarim 20:19-20*

כִּי־תִצְוֹר אֶל־עִיר יָמִים רַבִּים לְהִלָּחֵם עָלֶיהָ לְתַפְשָׁהּ לֹא־תִשְׁחִית אֶת־עֵצֶה לְנִדַּח עָלָיו גִּרְוֹן כִּי מִמֶּנּוּ תֹאכַל וְאֵתוֹ לֹא תִכְרֹת כִּי הָאָדָם עֵץ הַשָּׂדֶה לֵבָב מִכְּנִיד בְּמַצֹּר: רַק עֵץ אֲשֶׁר־תִּדְעַ כִּי־לֹא־עֵץ מֵאֲכָל הוּא אִתּוֹ תִּשְׁחִית וְכָרַת וּבְנִית מְצֹר עָלֶיהָ עֵץ אֲשֶׁר־הוּא עֵשָׂה עִמָּךְ מִלְחָמָה עַד רִדְתָּה:

« Lorsque combattant une ville, tu l'assiégeras pendant de nombreux jours pour t'en emparer, tu n'en détruiras pas les arbres, en élevant sur eux la cognée : c'est d'eux que tu te nourriras, tu ne les abattras pas. Est-il homme l'arbre du champ, pour

*être traité par toi en ville assiégée ? Seul l'arbre dont tu sais qu'il n'est pas l'arbre fruitier, celui-là tu pourras le détruire et l'abattre, tu pourras en faire des travaux de siège contre la ville qui est en guerre avec toi jusqu'à sa soumission. »*  
(Traduction du rabbinat).

Le passage nous enseigne que même dans ces moments de guerre, le discernement doit être en éveil. Pourquoi abattre des arbres sans réfléchir ? Après tout, ils pourraient aussi te nourrir. Le parallèle saisissant entre l'arbre et l'homme sera une source d'inspiration profonde pour de nombreux commentaires dont le Maharal, qui seront repris notamment par André Néher dans son livre *Le Puits de l'exil* : l'homme est à la fois un 'arbre debout, solidement enraciné dans la terre', mais aussi 'un arbre renversé puisque ses racines sont en haut' (p.129, Les Éditions du Cerf).

Mais le respect des Sages envers les arbres ne s'arrête pas aux circonstances extrêmes des situations de guerre. Par exemple, le Hatam Sofer (dans sa réponse ק"ב de son יורה דעה) reçoit la lettre d'un homme pieux qui lui demande s'il a le droit de détruire un arbre dans sa propriété pour construire une maison. Le Hatam Sofer analyse dans sa réponse les tenants et les aboutissants arrivant à la conclusion qu'il serait bon de replanter cet arbre avec sa terre à un autre endroit. Il utilise notamment cette source de la *Guemara Baba Kama* (les pages qui suivent le Daf 90b) qui analyse dans ses moindres retranchements les évaluations requises pour décider ou non de la destruction des arbres. Le Rambam, dans son *Michné Thora*, extrapole même à partir de la *Guemara* une injonction de ne pas détruire des objets également au nom du *Bal*

*Tach'hit* – avec des échos d'une étonnante modernité.

רמב"ם הלכות מלכים ומלחמותיהם פרק ו הלכה י  
ולא האילנות בלבד. אלא כל המשבר כלים. וקורע בגדים. והורס בנין. וסותם מעין. ומאבד מאכלות דרך השחתה. עובר בלא תשחית

*Rambam Michné Thora*

*« Et pas seulement les arbres, mais même toute personne qui détruit des objets ou détruit des vêtements ou une maison, bouche une source ou fait disparaître de la nourriture en la détruisant transgresse l'injonction du 'Tu ne détruiras pas'. »*

Ce passage de *Baba Kama* 91a qui reprend une parole de Rabbi Aquiba résume bien cette idée :

בבא קמא צא ע"א

החובל בעצמו אף על פי שאינו רשאי פטור אחרים שחבלו בו חייבים והקוצץ נטיעותיו אף על פי שאינו רשאי פטור אחרים חייבין

*Baba Kama 91a*

*« Quiconque se blesse volontairement, bien qu'il n'ait pas le droit, est exempt de payer un dédommagement, mais d'autres qui le blessent doivent le dédommager ; de même quiconque arrache ses plantations, bien que cela ne lui soit pas permis, est quitte, mais si d'autres le faisaient, ils devraient le dédommager. »*

Dans un même enseignement, Rabbi Aquiba indique deux lois sociales qui auraient dû rester dissociées, tant leur registre est différent. La formulation retenue vient peut-être du style de la *Michna*, cet enseignement qui aurait dû rester oral, destiné à être appris par cœur. La 'musique' de la répétition pourrait faciliter l'apprentissage par cœur. Mais on ne peut exclure que l'implication de cette juxtaposition soit liée au message même. On n'a pas le droit de blesser son



prochain et on ne peut détruire ses biens. Cette interdiction s'étend aussi à ses plantations. Est-ce un souhait de Rabbi Aquiba d'insister sur la gravité de principe d'attaquer mon prochain, qu'il s'agisse de sa personne ou de ses biens ? Dans cette hypothèse, Rabbi Aquiba propose une règle fondamentale pour les relations entre les hommes. Aucune agression physique ou aucun dégât matériel même pour les arbres ne peuvent être légitimes. La 'destruction' ne peut se justifier, même s'il s'agit de mes propres biens. Je ne dispose pas complètement ni de ma personne, ni de mes biens, et il en va de même dans mes relations vis-à-vis des autres.

Ces textes suggèrent que la violence destructrice de l'homme qui avance sans réfléchir ne peut se justifier et même dans les situations extrêmes. Depuis le siège en situation de guerre jusqu'aux arbres de mes voisins ou mes propres biens, je ne peux considérer qu'une destruction est anodine. La *Guemara* demande pour chaque cas des évaluations précises des conséquences pour permettre ou pas les actions sur ces biens.

Dans ces textes cités, on peut identifier l'agresseur et l'agressé. Les idées analysées renvoient aux luttes contre le gaspillage en tout genre ou encore aux attentions portées aux actions volontaires sur la préservation de la nature.

Mais dans des situations moins tranchées, comment identifier la cause des dégâts et ceux qui en portent la responsabilité ? Dans le contexte du réchauffement climatique, si mes actions à un endroit de la planète entraînent une catastrophe humaine à un autre endroit de la planète, suis-je vraiment responsable ?

## Guirey Diley : les flèches destructrices

Le principe du *Guirey Diley* – ces flèches qui visent et atteignent mon voisin - éclaire peut-être cette question.

Une *Michna* de *Baba Batra* envisage les relations suivantes de voisinage. Une personne plante un arbre et son voisin creuse un puits. L'arbre risque de développer des racines et de détruire le puits. Le propriétaire de l'arbre est-il responsable ? La *Michna* explore les cas, les antériorités entre l'arbre et le puits. Mais une opinion, celle de Rabbi Yossé, envisage que chaque propriétaire agisse selon son bon vouloir. Après tout, ils sont chez eux et quels motifs pourraient bien les empêcher de disposer de leurs propres terrains ?

בבא בתרא כ"ה ב

מתני' מרחיקין את האילן מן הבור עשרים וחמש אמה ובחרוב ובשקמה חמשים אמה בין מלמעלה בין מן הצד אם הבור קדמה קוצץ ונותן דמים ואם אילן קדם לא יקוץ ספק זה קדם וספק זה קדם לא יקוץ רבי יוסי אומר אף על פי שהבור קודמת לאילן לא יקוץ שזה חופר בתוך שלו וזה נוטע בתוך שלו

« On doit éloigner l'arbre du puits d'une distance de 25 amoth, et pour un caroubier ou sycamore, d'une distance de 50 amoth. C'est la même règle que le puits ou l'arbre soient placés au-dessus ou sur le côté. Si la construction du puits a précédé la plantation de l'arbre, le propriétaire de l'arbre doit couper l'arbre et le propriétaire du puits le dédommage. Si l'arbre a précédé le puits, le propriétaire de l'arbre n'a pas besoin de couper l'arbre. Si on ne sait pas, le propriétaire de l'arbre n'a pas besoin de couper l'arbre. Rabbi Yossé dit : même si le puits a précédé l'arbre, le propriétaire de l'arbre n'a pas besoin de couper l'arbre, l'un creuse un puits

chez lui, l'autre plante un arbre chez lui. »

On voit bien se dégager deux perceptions de la propriété. Celle de Tana Kama serait attentive aux antériorités et aux risques. Celle de Rabbi Yossé considérerait que chacun est chez soi. Rabbi Yossé est-il pourtant indifférent aux potentiels dégâts causés aux autres ? La *Guemara* quelques lignes plus bas suggère le contraire, au moins d'après Rav Ashi.

אמר רב אשי כי הואן בי רב כהנא הוה אמרין מודי רבי יוסי בגירי דדידה

« *Rav Ashi a dit : lorsque nous étudions dans la Yeshiva de Rav Kahana, nous disions que Rabbi Yossé serait d'accord sur le principe du Girey Diley – les flèches.* »

La *Guemara* a donc réagi : selon Rav Ashi, Rabbi Yossé est d'accord avec le principe du *Guirey Diley*, un dégât direct, à l'image de ces flèches lancées par un propriétaire sur son voisin. Il est même d'accord dans la suite de la *Guemara* avec la responsabilité d'un propriétaire qui serait à l'origine d'une cause indirecte du dégât. Donc le principe d'une responsabilité pour le préjudice même indirect serait clairement formulé par les deux opinions. Libre chez soi certes, mais le propriétaire doit prêter une attention permanente aux destructions qu'il entraînerait, même si elles étaient lointaines dans le temps.

Un participant à une de mes études faisait remarquer que les puits géothermiques en Alsace avaient entraîné récemment des tremblements de terre à distance à Strasbourg notamment – tremblements envisagés par la *Guemara* (*Baba Kama* 25b) avec aussi la fumée comme dégâts majeurs (*Baba Kama* 23a). L'agresseur serait dans ce cas le puits qui ferait des dégâts à plusieurs 'voisins' alsaciens.

Et de manière frappante, la cause est clairement identifiée, et les dégâts potentiels ont lieu à des distances considérables, bien plus lointaines que les relations de voisinages proposées par la *Guemara*. Est-ce que ces considérations de distances ne pourraient pas être évaluées lorsqu'on a identifié avec certitude les causes des dégâts et leurs échéances dans le temps ?

Si c'est le cas, ce principe pourrait être étendu lorsque la somme des actions mondiales entraînent ces dégâts comme dans le contexte du réchauffement climatique. Mes gestes quotidiens ne pourraient être dilués et de manière anodine et non coupable dans la somme mondiale des habitudes qui entraînent des hausses de température dorénavant établies avec les conséquences inquiétantes qui leur sont associées. Est-ce que je deviens co-responsable des dégâts et de ses conséquences si je ne change pas ma manière de vivre ? Ces questions méritent des études suivies et intenses en écoutant avec attention chaque alternative des débats impliqués, mais plusieurs sources juives tendent vers une réponse positive de responsabilité.

Ainsi, les textes rabbiniques parlent de ces relations entre les hommes qui 'agressent' directement et indirectement ou encore de nos relations vis-à-vis de la nature et du soin apporté aux arbres et aux objets. On y retrouve les thèmes majeurs de l'écologie moderne. Cet article n'aura évoqué que quelques aspects, mais les sources abondent pour comprendre les spécificités des végétaux, ou encore pour identifier les raisons pour lesquelles le premier homme Adam était végétarien par ordre divin et les précautions considérables qui feront que Noa'h aura l'autorisation de manger de la viande après le déluge, précautions reformulées différemment dans le Désert pour les enfants d'Israël

avec des conséquences pour tendre vers une consommation réfléchie de la viande. Autant de thèmes qui sont abordés dorénavant avec leur pleine légitimité scientifique pour lutter contre le réchauffement climatique en adaptant nos manières de vivre.

Si ces thèmes paraissent trop présents dans l'actualité, il est à parier que les études suivies de ces sources juives

permettront de discerner les vrais enjeux pour l'avenir de la planète des prises de positions politiques partisans. On peut même envisager et souhaiter que des décisions rabbiniques nouvelles abondent dans ce sens à l'avenir. Ce *Limoud* entraînerait aussi des habitudes modifiées dans nos pratiques dans tous les milieux communautaires pour la construction pérenne de la vie de nos descendants.

 NOS SERVICES SUR PLACE 

**RECHARGES CARTOUCHES - ENCRE ET TONERS**  
**IMPRESSIONS - COPIES A4/A3 - PLASTIFICATIONS**  
**TAMPONS MINUTES - FOURNITURES BUREAUX**

67 av. des Vosges

**Presto Buro**  
PAPETERIE - CARTOUCHES IMPRIMANTES - IMPRESSIONS

03 88 36 56 92

**Mr. Bricolage**

Faites-le vous-même, mais pas tout seul.

**STRASBOURG Centre**

1 rue du 22 Novembre - Tél : 03 88 10 40 97

**Votre Grand Magasin  
de Bricolage au centre-ville !**



Clés minutes



Retrait 2h



Livraison à domicile



ou en triporteur

(voir conditions & tarifs  
en magasin)

**\*Déco/peinture/luminaires**  
**\*Petit électroménager**  
**\*Sanitaire/plomberie**  
**\*Quincaillerie / droguerie**  
**\*Outillage**  
**\*Electricité/ampoules**  
**\*Découpe Bois & Verre**  
**\*Jardin**  
**\*Alimentation animale**

Ouvert tous les jours du Lundi au Samedi de 9H à 19H en continu.

Une équipe de conseillers à votre service pour tous vos projets ! [www.mr-bricolage.fr](http://www.mr-bricolage.fr)  



# Du père et du fils

Franck Benhamou

De la mythologie grecque jusqu'à *Star Wars* en passant par la critique du patriarcat, le sujet occidental a un problème avec son père.

Du début de la Genèse jusqu'à sa fin, la Torah pose la relation fraternelle comme source de tous les problèmes. La relation père-fils semble assez pacifiée.

Plusieurs options se présentent à celui qui veut bien se pencher sur cet écart.

Soit l'Occident refoule ou masque le véritable problème, qui est « en réalité » la relation fraternelle ; soit la Torah refoule ou masque le véritable problème, qui est « en réalité » la relation filiale. Difficile de trancher. D'autant qu'actuellement les familles tendent à se vider du lien de fraternité... faute de frères.

Dans la tradition freudienne, le père est celui qui va être l'introducteur du symbolique : alors que la mère est toujours « sûre », le père demande à être identifié, par la mère ou par le mariage ou par lui-même. On tient ici l'origine du « symbolique », c'est-à-dire l'accès au langage pour le petit d'homme. Si le père n'est pas un problème, c'est que le symbolique ne pose pas de problème. Le problème est celui de l'héritage dans la Torah. Qui est le véritable héritier ? Voilà

ce que semble être la question de la Torah. Il ne s'agit pas de la question de la transmission et de la réception. Mais plutôt de la question de l'exclusivité de la réception, comme le montrent les récits de la Genèse. Pourquoi la réception devrait être exclusive ?

Pourquoi Ichmaël *contre* Isaac ? Pourquoi Esav *contre* Yaakov ? Pourquoi Yossef *contre* ses frères ? Et si l'on sait que finalement tous les fils de Yaakov se réuniront en proclamant l'unité divine, il faut comprendre en quoi cette fin si heureuse mérite de si amples développements puisque la saga familiale aura retenu l'attention du lecteur tout au long de la Genèse.

Il n'y a pas d'opposition entre une vision « occidentale » et une vision « biblique ». Les domaines sont différents. La Bible en tant qu'elle veut proclamer le monothéisme doit le rendre vivant. L'homme singulier en tant qu'il veut vivre sa vie doit en découdre avec ceux qui la lui ont donnée (ses parents) et en particulier celui à qui l'on peut contester toute obligation (son père), puisque cette obligation relève de la fiction symbolique du mariage. Dans cette problématique la fraternité ne pose pas de problème, elle se résout assez simplement : les frères font front commun pour nier toute dette

symbolique, la fraternité est « belle et bonne » (...en principe bien sûr). La Bible ne s'embarrasse pas de la question de la singularité et son corollaire : la psychologie. Ce qui l'intéresse c'est le monothéisme. Or celui-ci est exclusif : on le voit clairement à travers les guerres de religion, internes et externes. Le problème c'est celui de l'héritage du monothéisme. Alors que dans l'aire paganiste, la multitude des modalités pour servir les dieux reflète précisément la prolifération des dieux, dans l'aire monothéiste, le culte ne peut être qu'unique, ainsi que l'élection. Pour le païen, il suffit de se chercher un dieu qui correspond à ses fantasmes. Il n'y a pas une telle offre dans le monothéisme, dès lors l'alternative est sombre : soit l'on est sur « la » voie, soit on en est exclu. La question sera donc celle de la multiplicité. Non pas des cultes, car la question du culte n'apparaîtra que dans le second livre de la Bible, mais la multiplicité de l'élection. Ce qu'il s'agit de comprendre c'est que l'élection n'est pas exclusive. On peut le montrer de façon presque théologique : admettre l'exclusivité de l'élection, c'est admettre qu'une personne (ou un groupe de personnes) puisse capter le divin vers elle seule. Une telle possibilité engendre une rivalité avec Dieu, en contradiction avec l'idée centrale du monothéisme. Ce qu'il s'agit de montrer c'est donc que le monothéisme est un cadre ouvert. Il ne serait question d'épuiser le concept de Dieu d'une unique façon. Il y aura 12 tribus. Pour peu que le concept soit admis, c'est ce qui sera fait par les 12 frères qui diront le crédo à l' « unisson » : « Ecoute Israël, Dieu est un ». L'affaire est une véritable gageure : comment l'autre, le Loubavitch, le Breslev, le réformé, pour peu qu'ils se réclament du signifiant « Dieu », pourrait-il être

mon frère ? La solution qu'apporte la Torah c'est l'unité de la pratique à travers la diversité des opinions sur le divin : ton frère, celui qui accomplit les commandements comme toi. Mais à nous suivre, n'aurait-il pas fallu se suffire, comme à l'époque de la famille de Yaakov, d'une adhésion au concept du Dieu unique ? Il me semble que cette référence, dès lors qu'elle n'est pas vécue au sein d'une tension familiale, se galvaude assez rapidement. La diversité ne s'appréhende pas à travers l'autre homme mais à travers le frère. Le frère n'est alors pas celui qui fait « front commun » contre le père, mais au contraire celui à travers qui s'éprouve la menace de la diversité. L'autre homme n'est pas menaçant, il est étranger, s'il me touche ou m'énerve, je m'en sépare. L'insistance de la présence du frère, à travers parfois son absence, est ce qui va m'amener à évaluer mon rapport à Dieu, à en assumer la singularité, mais une singularité toujours menacée, en même temps que menaçante. Ce qu'a fait Yossef, le vice-roi d'Egypte, c'est de ne pas tuer ses frères, d'avoir su reconnaître l'insurmontable insistance de leur présence. S'en séparer c'eût été se séparer du père lui-même, et donc de n'en pas assumer l'héritage. L'autre, si proche, ce frère, si loin. La racine de la violence religieuse est donc ce qui aura traversé le livre de la Genèse : la violence fraternelle. Et la Bible ne se lasse pas de la montrer sous toutes ses coutures, notamment à travers ses échecs. En mettant le Dieu créateur comme pierre angulaire, la Torah a bien conscience de la bombe qu'elle pose. Il s'agit de la désamorcer. Ce sera Yossef, au fond des affres, contre toute attente, qui aura été capable de reconnaître ses frères, lui qui s'en était rendu étranger, grimé à l'égyptienne. Sans doute n'était-il plus capable de

reconnaitre son père sur son propre visage, lui qui pensait en être l'illustre héritier. Or il reconnaît ses frères, voit son père à travers eux. Ce qu'il s'agit de désamorcer, c'est l'exclusivité du contrat avec Dieu. C'est le nier que de s'en saisir à pleines mains, de croire s'en saisir à pleines mains. Car l'unicité de Dieu passe par son immatérialité, et son impossible captation par un unique individu, par une pratique exclusive. Ichmaël n'a pas été débouté par son père, qui au contraire s'en sépara avec douleur. Esav n'a pas été débouté par son père, qui lui avait préparé de belles bénédictions. Le père ne s'y trompe pas : il sait se lire sur le visage de

chacun de ses fils. C'est le fils qui s'y trompe, et s'y perd. Comment s'y prendre pour ne pas s'abîmer dans cet écueil ? Yossef montre le pas : il accueille ses frères, sur son terrain. Yaakov sur son lit de mort réitère ce qui semble être la faute du passé : donner double part aux enfants de Yossef, ce qui reviendrait dans l'algèbre biblique à désigner Yossef comme l'ainé. Mais peut-être pas. Le geste du patriarche est au contraire un geste qui montre la confiance qu'il a en ses fils : la double part de Yossef ne sera pas réinterprétée comme une reconnaissance de « l'héritier » ! C'est le crédit qu'il accorde à ses fils, forts de leur expérience de tentative de meurtre perpétré contre leur frère.

**DIPLÔME  
POUR TOUTE  
OCCASION**

Plantez des arbres et recevez un diplôme pour perpétuer la mémoire d'un être cher, célébrer un anniversaire ou simplement dire merci...

Un cadeau très apprécié et c'est Israël qui en sera le premier bénéficiaire.

**120**  
120 ANS DE VISION ET D'ACTION

**KLAL**  
מכלל קלל

Pour recevoir un diplôme personnalisable, contactez-nous sur [contact@kklstrasbourg.fr](mailto:contact@kklstrasbourg.fr)  
03 88 35 54 26



# Arbre-fruit et humain-arbre

Iris Ferreira, Rabbin de l'UJLS

**C**ar l'être humain est un arbre des champs...<sup>1</sup>

Ce verset prête à réfléchir sur ce qui relie les êtres humains et les arbres. Beaucoup d'entre nous se sentent émerveillés, réconfortés, apaisés à la vue des arbres. Parfois, certains arbres nous impressionnent par la force et la sérénité qu'ils nous font ressentir, par leur taille imposante, l'ampleur de leur feuillage, leur extraordinaire longévité. Au milieu des arbres, il nous arrive de nous sentir en harmonie avec l'ensemble de la Création... et de nous imaginer, l'espace d'un fugace instant, au milieu d'un Eden retrouvé.

Rabbi Eleazar ben Azariah, un Sage qui vécut au 2<sup>e</sup> siècle de notre ère en Terre d'Israël, présente l'un de ses enseignements sous la forme d'une métaphore entre l'arbre et l'être humain :

« [Rabbi Eleazar ben Azariah] disait : Toute personne dont la sagesse excède les actes, à quoi ressemble-t-elle ? À un arbre dont le feuillage est abondant mais dont les racines sont rares : lorsque le vent vient, il le déracine et le renverse sur sa face, selon ce qui est dit : "Pareil à la bruyère dans les landes, il ne verra pas venir de jour propice ; il aura pour demeure les régions calcinées du désert, une

terre couverte de sel et inhabitable." (Jérémie 17 : 6).

Mais toute personne dont les actes excèdent la sagesse, à quoi ressemble-t-elle ? A un arbre dont le feuillage est rare mais dont les racines sont abondantes ; si tous les vents du monde viennent lui souffler dessus, ils ne le feront pas bouger d'un pouce, selon ce qui est dit : "Il sera tel qu'un arbre planté au bord de l'eau et qui étend ses racines près d'une rivière : vienne la saison chaude, il ne s'en aperçoit pas, et son feuillage reste vert : une année de sécheresse, il ne s'en inquiète point, il ne cessera pas de porter des fruits. (Jérémie 17 : 8)." (*Pirquey Avot* 3 : 17). »

*Dattier aux régimes abondants qui répand vie et savoir*

*Majestueux cèdre du Liban qui de loin se fait voir<sup>2</sup>*

*Buisson épineux qui, dans son ennui, rêve de pouvoir<sup>3</sup>*

*Oliviers qui se dresseront dans la lumière du soir<sup>4</sup>*

*Tant d'autres parmi les arbres du jardin*

*Évoquent la diversité des êtres humains.*

*Plongeant leurs racines dans la terre, les branches tendues vers le ciel,*

(2) Cf. Psaume 92 : 13

(3) Cf. Juges, 9 : 8-15

(4) Cf. Zacharie 4 : 11-14

(1) Deutéronome 20 : 19

Ainsi les humains depuis leur monde  
de matière se tendent vers l'Eternel  
Leur feuillage respire grâce à la  
lumière, dans les hauteurs  
Afin d'offrir au monde leurs fruits et  
leurs fleurs ;  
Entre terre et ciel, les arbres consti-  
tuent un pont,  
Tels les êtres humains qui puisent leur  
désir de vie et d'action  
Dans la joie la plus élevée comme  
dans la plus profonde affliction  
Dans la banalité du quotidien comme  
dans les plus hautes aspirations,  
Alors, ils tissent un lien entre l'Eternel  
et Sa Création.

Pourtant ce lien reste imparfait  
Jamais il ne peut être complet...  
Qu'est-ce qui empêche une totale  
harmonie ?  
La Genèse et ses commentaires nous  
en font le récit :  
Dieu dit à la terre de faire pousser des  
arbres-fruits ;  
Elle produisit à la place des arbres  
donnant des fruits...<sup>5</sup>

**Des arbres donnant des fruits :**  
Elle a transgressé l'ordre qui lui avait  
été donné : [faire pousser] « des  
arbres-fruits », dont le goût de l'arbre  
serait identique au goût du fruit. Or  
elle ne fit pas ainsi : car si le goût de  
l'arbre était comme le goût du fruit, on  
le mangerait avec le fruit, et l'espèce  
serait anéantie. (Tour, *haPeroush*  
*haAroukh* sur Genèse 1 : 12).

*Les arbres-fruits correspondent  
à un idéal de perfection  
Où ne seraient nécessaires  
ni carapace, ni écorce ni protection  
Où chaque être pourrait, sans crainte,  
révéler sa nature véritable  
Dans toute sa douceur et sa beauté,  
sans craindre de se rendre enviable...  
Un arbre trop appétissant  
deviendrait vulnérable*

*Il lui faut un tronc dur et solide  
pour rester viable ;  
L'arbre-fruit doit être conservé  
pour un monde idéal...  
Où il pourra se révéler, tout entier,  
à l'abri de tout mal.*

*Peut-être l'arbre de vie est-il caché,  
tout près, à portée de main ;  
Peut-être suffirait-il que chacun s'en  
saisisse pour faire advenir le monde  
de demain...  
Aujourd'hui même, si vous écoutiez  
Sa voix.<sup>6</sup>  
Alors l'arbre-fruit en nous sera révélé  
Dans la paix, il pourra se déployer.*

« Et l'arbre de vie était à l'intérieur  
du jardin... »<sup>7</sup>

La caractéristique de l'arbre de vie est  
que quiconque en mangerait vivrait  
pour toujours, car il n'avait aucun  
fruit, mais le goût de l'arbre était  
comme le goût d'un fruit. (Keli Yaqar  
sur Genèse 2 : 9).

Certains expliquent que l'arbre de  
vie était au point central [du jardin  
d'Eden], et l'arbre de la connaissance  
l'entourait de son feuillage. Ainsi, ils  
étaient tous deux au milieu et cela  
explique pourquoi le Saint Béni Soit-Il  
n'a pas redouté que l'être humain  
prenne immédiatement de l'arbre  
de vie, puis qu'ensuite il prenne de  
l'arbre de la connaissance, et qu'il  
vive pour toujours en ayant aussi la  
connaissance ; puisque l'arbre de la  
connaissance entourait l'arbre de vie,  
[l'être humain] ne pouvait toucher  
[l'arbre de vie] avant d'avoir mangé  
de l'arbre de la connaissance et dégagé  
l'accès [vers l'arbre de vie]. (Tour *haPe-  
roush haAroukh* sur Genèse 2 : 9).

«Elle est un arbre de vie pour ceux qui  
s'en saisissent ; ceux qui s'appuient sur

(6) Psaume 95 : 7 ; cf. le Talmud de Babylone,  
*Sanhedrin* 98a.

(7) Cf. Genèse 2 : 9



elle sont heureux.» (Proverbes 3 : 18)

«Tout étudiant des Sages dont l'intérieur n'est pas comme l'extérieur n'est pas un étudiant des Sages»  
(Talmud de Babylone, Yoma 72b).

*Accéder à l'arbre de vie implique  
d'absorber la connaissance  
Qui, pour la suite des générations,  
répand sa semence  
Et permet à chacun de révéler son  
essence.  
La Torah est un « arbre de vie »,*

*car elle n'est pas que théorie  
C'est aussi de l'expérience de la vie  
qu'elle se nourrit  
Elle nous montre que nous sommes  
aussi des arbres-fruits  
À travers les actes que nous accom-  
plissons envers autrui.*

*Chaque personne peut devenir un  
Juste offrant au monde son savoir  
Même après sa mort, son don perpé-  
tue sa mémoire  
Et trace un chemin de lumière quand  
tout devient noir.*

## Agence Immobilière SCHWARTZ

VENTES, ESTIMATIONS, ADMINISTRATION DE BIENS,  
LOCATIONS, SYNDIC DE COPROPRIETES

**LINGOLSHEIM** 57 Rue du Maréchal Foch **Tél. 03 90 20 75 00**

**WASSELONNE** 80 Rue du Général de Gaulle **Tél. 03 88 87 05 02**

OUVERT DU  
DIMANCHE AU JEUDI

LA  
**FABRIQUE**  
À  
**MIAM**

MANU  
PIERROT

LIVRAISONS  
09 82 55 01 10

10, RUE GLOXIN

RÉSERVATIONS  
03 88 24 01 10



# Honore (toujours ?) ton père et ta mère

Véronique Kretz

« Familles, je vous hais ! Foyers clos ; portes refermées ; possessions jalouses du bonheur »

André Gide,  
*Les Nourritures terrestres.*

Ce cri de Gide n'a rien perdu de son acuité et on ne compte plus les récits pulvérisant l'un après l'autre les héritages familiaux, dans lesquels les enfants se livrent tour à tour et publiquement au procès de leurs ascendants, sans concession aucune. En héritiers fidèles de la déconstruction parentale, ce sont désormais les enfants de soixante-huitards qui sont en première ligne de ces diatribes, et le succès récent du livre de Camille Kouchner, *La familia grande*, en est la parfaite illustration.

Malgré ce contexte pour le moins hostile, et le fait que s'est imposé ses dernières années dans la société un individualisme tendant à l'illimitation, j'ai régulièrement l'occasion, dans l'exercice de mes fonctions de juge, de rappeler aux gens en face de moi leurs obligations vis-à-vis de leurs parents, ce qui ne va pas sans réveiller de l'incompréhension voire de l'hostilité pour des oreilles qui n'y sont plus habituées. Et très régulièrement, d'autant plus avec le vieillissement de la population, des enfants se voient

condamnés à payer des sommes, parfois importantes, pour pallier les besoins de leurs parents.

Ce mécanisme existe également dans le sens inverse (des parents vis-à-vis de leur enfants) mais je souhaiterais me focaliser ici sur la question du respect des parents, dans le sens unique des enfants à l'égard de leurs parents.

A cet égard, l'article 371 du Code civil pose que « *l'enfant, à tout âge, doit honneur et respect à ses père et mère* ». Par ailleurs, « *les enfants doivent des aliments à leurs père et mère ou autres ascendants qui sont dans le besoin* » (article 205), « *dans la proportion du besoin de celui qui les réclame, et de la fortune de celui qui les doit* » (article 208).

Cette réalité, bien connue des étudiants en droit, est appelée l'« obligation alimentaire » et veut dire que l'enfant, dès lors qu'il naît, et par le seul fait de sa naissance, peut être condamné par le juge à payer un jour pour l'un de ses parents. L'obligation alimentaire, par nature, est réciproque : si c'est l'ascendant qui est dans le besoin, ce sera le descendant qui sera débiteur de l'obligation alimentaire, inversement si le descendant est dans le besoin, l'ascendant sera débiteur de l'obligation, et cela tout au long de la vie et jusqu'au décès de l'un ou de l'autre.

C'est une obligation qui est par ailleurs d'ordre public, ce qui veut dire qu'elle n'est pas à la libre disposition des parties et qu'on ne peut y renoncer ou y déroger par convention. Prenons l'exemple d'un fils qui proposerait un million à son père pour « solde de tout compte » en échange de quoi ce dernier s'engagerait à ne plus jamais lui réclamer quoi que ce soit sur le plan financier. Et bien leur contrat serait invalide car contraire à l'ordre public, le père ne pouvant renoncer définitivement à ses droits de créancier alimentaire, y compris par consentement mutuel.

\*\*\*\*

Mais après tout, que vient faire le « respect des parents » dans le Code civil ? Un code éminemment laïque et libéral, qui ne vise pas tant à faire appliquer des principes moraux qu'à aménager les intérêts des uns et des autres, et dont la substance se trouve condensée à l'article 1103 : « *Les contrats légalement formés tiennent lieu de loi à ceux qui les ont faits* ». Autrement dit, si tout est contrat, pourquoi la relation filiale y échapperait-elle ? Pourquoi poser une espèce d'absolu à côté des relations contractuelles librement consenties ? On peut divorcer de tout, alors pourquoi pas de ses parents ?

Ces dispositions apparaissent à l'heure actuelle obsolètes, sinon incongrues. Et *quid* du parent « toxique », dont on parle aujourd'hui plus que jamais et qui fait les gros titres des journaux ? Celui qui a détruit la vie de son enfant, qui l'a empêché de se construire, qui l'a humilié, rabaissé, maltraité, abusé ? Ces enfants-là, doivent-ils toujours « honneur et respect » à leurs père et mère ? Sont-ils « obligés alimentaires » au sens du Code civil ? Face à ces difficultés, le

Code civil, dès 1803, a introduit une notion permettant de circonscrire et de limiter le champ d'application de l'obligation alimentaire : « l'exception d'indignité ».

C'est ainsi que l'article 207 du Code civil dispose :

« *Les obligations résultant de ces dispositions sont réciproques. Néanmoins, quand le créancier aura lui-même manqué gravement à ses obligations envers le débiteur, le juge pourra décharger celui-ci de tout ou partie de la dette alimentaire.* »

Autrement dit, l'enfant d'un parent qui aura, envers lui, « manqué gravement à ses obligations », pourra être déchargé par le juge de son obligation alimentaire. A titre d'exemple, on va trouver dans la jurisprudence le cas d'un père ayant laissé à ses enfants moult messages téléphoniques contenant des propos humiliants et injurieux, le cas d'un père qui a nié la paternité de son enfant, le cas d'une mère qui a abandonné, tant matériellement que moralement, son enfant depuis l'enfance, sans jamais demander de ses nouvelles alors qu'il était élevé par ses grands-parents, etc, etc. La notion de « manquements graves » sera appréciée au cas par cas par le juge, mais l'idée c'est que dans certains cas extrêmes de parents indignes, l'enfant pourra échapper à ses obligations alimentaires, son obligation se trouvant comme suspendue du fait des manquements parentaux.

On retombe ainsi sur nos pattes, puisque le mécanisme de l'exception d'indignité est calqué sur celui de l'exception d'inexécution, bien connu en droit des contrats. Sans rentrer dans les détails, il s'agit de la possibilité pour une partie de refuser d'exécuter son obligation, alors même que celle-ci est exigible, si l'autre

n'exécute pas la sienne et si cette inexécution est suffisamment grave. L'exemple typique c'est celui du locataire qui suspend le paiement de son loyer (alors qu'il est dû au terme du contrat de bail), car son logement est insalubre et que le propriétaire ne fait pas les travaux nécessaires pour le rendre habitable. Le bailleur manque si gravement à ses obligations que cela provoque en retour la suspension des obligations du locataire.

Le raisonnement est identique s'agissant de l'exception d'indignité, et la relation filiale n'est donc pas si étrangère qu'il n'y paraît à la logique contractuelle.

\*\*\*\*

Dans la tradition juive, le respect des parents occupe une place essentielle et centrale, parmi les dix commandements reçus par Moïse au mont Sinaï : « *Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent sur la terre que l'Éternel ton Dieu t'accordera* »<sup>1</sup>. Pour autant, le respect de ce commandement n'est pas du ressort d'un tribunal humain et un *beth din* ne saurait forcer un fils à subvenir aux besoins de son père. A propos du verset : « *Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent sur la terre* », le *midrash* déduit que tout précepte dont l'énoncé est accompagné immédiatement de sa récompense, comme c'est le cas dans ce verset, le tribunal humain n'y est pas engagé<sup>2</sup>.

Comme si le respect des parents visait un enjeu plus profond et plus haut que le simple respect de la loi, et échappant complètement à la logique don / contre-don qui se perçoit en filigrane du Code civil. Si je t'honore c'est au fond parce que tu m'as

toi-même honoré, je te rends ce que tu m'as donné, en symbiose avec l'ordre naturel du monde. Ce principe d'ordre permettant par ailleurs aux sociétés humaines de persévérer dans leur histoire, génération après génération.

Mais attention : respect conditionnel ne veut pas dire respect illimité. Il est un autre verset dans la Torah : « *Révérez, chacun, votre mère et votre père, et observez Mes Shabbats : Je suis l'Éternel votre Dieu* »<sup>3</sup>, duquel nous apprenons, de par la juxtaposition de la crainte des parents et du respect du Shabbat, que nonobstant l'injonction qui t'est faite de craindre ton père, s'il te demande de profaner le Shabbat, ne l'écoute pas. Et de même pour toutes les autres *mitsvot* (Rachi sur « *Et vous garderez mes Shabbats* »). Une limite est ainsi clairement posée à l'*imperium* parental et une forme de devoir de désobéissance doit même pouvoir s'exprimer dans certaines situations.

Mais refermons la parenthèse et revenons à notre question de départ. Si la « réciprocité » est bien le cœur de l'obligation alimentaire, c'est une notion dont la Torah ne semble pas vouloir entendre parler. Pour s'en convaincre, lisons ce texte du Rambam, qui évoque à sa manière le cas des « parents indignes » évoqués plus haut.

Rambam, *Mishné Torah, Hilkhot Mamerim*, 6, 7 : « *Jusqu'où va l'honneur du père et de la mère ? Même s'il (l'un de ses parents) s'est emparé de sa bourse de pièces d'or, et l'a jetée devant lui à la mer, il ne doit pas leur faire honte ni les faire souffrir devant eux (autre version : « ni leur crier dessus ») ni se mettre en colère contre eux ; mais qu'il accepte le décret de l'Écriture et se taise.*

(1) Exode, 20,11.

(2) *Mekhilta* de Rabbi Yishmael 20:12:1-3

(3) Lévitique, 19,3.

*Jusqu'ou va la crainte de ses parents ? Même s'il est vêtu de beaux habits et siège en chef devant l'assemblée, et que survienne son père ou sa mère et (que l'un d'eux) déchire son vêtement, le frappe à la tête et lui crache au visage, il ne doit pas leur faire honte mais se taire, et craindre le Roi des rois qui lui a ordonné cette retenue. Car si un roi de chair et de sang lui avait ordonné une chose plus cruelle encore pour lui, il n'aurait pu tergiverser, a fortiori si le précepte vient de Celui dont la parole a fait le monde à Sa volonté. »*

Nulle question ici de réciprocité : un fou (ou une folle) d'un côté, un héros de l'autre. Malgré tout, même dans ces cas extrêmes de parents « manquant gravement à leurs obligations », jetant l'argent de leur enfant à la mer, et devant lui, lui déchirant ses vêtements devant une assemblée de notables,

le frappant à la tête et lui crachant au visage, l'obligation de respect des parents ne se trouve pas suspendue pour autant, l'enfant devant rester impassible et se taire, et leur témoigner le même respect qu'à l'accoutumée. Nulle question donc d'exception d'indignité, le respect des parents continuant à s'appliquer même dans la dissymétrie la plus totale.

Car au fond, ce n'est ni de mesure, ni d'ordre dont il est question dans ce commandement, qui engage l'homme dans sa relation essentielle avec ce qui le constitue : ses parents et aussi son Créateur. Et dont le respect apparaît comme une condition nécessaire à un service divin authentique.

Comme si, au sein même du chaos, « l'indignité » parentale ouvrait la voie à un rapprochement possible avec le Roi des rois.

# SOCOTIM

S.A.S

I M M O B I L I E R

JEAN-MARC KOHLMANN  
ET ANTHONY KOHLMANN

76, RUE DE LA PLAINE DES BOUCHERS  
67100 STRASBOURG  
TÉL. 03 88 39 51 10 - TÉLÉCOPIE 03 88 39 64 45  
Portable 06 07 63 46 15 - jm.kohlmann@orange.fr

## LYCÉE

### BAC STMG

Sciences et Technologies  
du Management et de la Gestion

### BAC STI2D

Sciences et Technologies  
de l'Industrie  
et du Développement Durable

### SECONDE GT

Générale et Technologique

### SECONDE PASSERELLE

Après la classe de 3<sup>ème</sup>  
Un tremplin vers la seconde  
Le baccalauréat en 4 ans

## ÉTUDES SUPÉRIEURES

### CPGE - CLASSES PRÉPARATOIRES AUX GRANDES ÉCOLES

Math sup - Mpsi  
Math spé - Psi/Psi\*

### LES MÉTIERS DU COMMERCE

BTS CI - Commerce International  
À référentiel commun européen

### LES MÉTIERS DE L'OPTIQUE

BTS OL Opticien Lunetier en initial et apprentissage  
LICENCE PRO Métiers de l'optique et de la vision

### LES MÉTIERS DE L'ART

DN MADE Diplôme National  
des Métiers d'Art et du Design  
Parcours Mode & Édition ou Mode & Textiles

### LES MÉTIERS DE L'INFORMATIQUE

BTS SIO - Services Informatiques aux Organisations  
En apprentissage - Option SLAM : Développement

Établissement sous contrat d'association avec l'état  
Restaurant Universitaire agréé CROUS / Bourses CROUS





# La prophétie chez Nahmanide

Roland Goetschel

La conception de la prophétie est un important sujet de réflexion pour tous les penseurs juifs du Moyen-Âge. Ils se situent tous par rapport à Maïmonide. C'est aussi le cas de Nahmanide qui polémique d'emblée avec Maïmonide à propos d'Abraham et de Jacob : « Et Il lui apparut » (Gn18,1).

Dans le *Guide des Egarés*, il est dit que cela est présenté en général puis dans le détail<sup>1</sup>. « *L'Écriture enseigne d'abord que Dieu lui apparut dans des visions prophétiques. Comment était cette vision ? Il éleva ses yeux dans la vision : « Et trois hommes se tenaient devant Lui . Il leur dit : "Si j'ai trouvé grâce devant Toi."* » Ceci est le compte rendu de ce qu'il dit dans la vision prophétique au plus grand d'entre eux. Si maintenant ne lui sont apparus que des hommes mangeant de la viande, comment l'Écriture dit-Elle : « Et YHWH lui apparut » étant donné que Dieu ne lui apparut point ni dans une vision, ni par la pensée ? On ne trouve pas une chose semblable dans toutes les prophéties. Et d'après ses paroles, Sarah ne prépara pas de gâteaux, ni Abraham de veau et Sarah ne rit pas. Mais tout était une vision. S'il en était ainsi, ce rêve est venu « par abondance de soucis » comme des rêves

*mensongers, quel profit y aurait-il à lui montrer tout cela ? »*

De même, Maïmonide dit à propos du verset « Un homme lutta avec lui » (Gn.32,25) que « *tout était une vision prophétique. Et je ne comprends pas pourquoi Jacob boitait à son réveil ! Et pourquoi il dit : « J'ai vu un ange face à face et ma vie est restée sauve. » (Gn.32,31) Car les prophètes ne craignent pas de mourir lorsqu'ils expérimentent des visions prophétiques. Et déjà, Jacob avait vu des visions plus grandes et plus importantes que celles-ci. En effet, le Nom révéralé s'était révélé à lui à plusieurs reprises dans une vision prophétique. »*

Toujours d'après l'opinion de Maïmonide, il aurait fallu dire ainsi dans l'affaire de Lot : que les anges ne sont pas venus dans sa maison, ni « qu'il ne cuit pour eux des pains azymes et qu'ils mangèrent. » (Gn. 19,3). Mais le tout était une vision ! Mais si Lot s'est élevé à la hauteur d'une vision prophétique, comment les gens de Sodome, méchants et pêcheurs étaient-ils devenus prophètes ? Qui leur a raconté que des hommes étaient entrés dans sa maison ? Et si toutes ces actions étaient des visions prophétiques, tout ce qui suit : « Les anges pressèrent Loth en disant : debout ! Emmène ta femme...

(1) *Perush 18,22.*

Il lui dit : songe à sauver ta vie... Eh bien, je te favoriserai encore en ceci. » (Gn 17-21) et tout le chapitre, sont une vision. Loth aurait pu demeurer à Sodome ! Mais Maïmonide pense que les événements se sont déroulés par eux-mêmes, et que les conversations pour chaque sujet particulier eurent lieu dans une vision. Ces paroles contredisent l'Écriture. Il est interdit de les écouter, encore moins de leur accorder crédit (Perush 18,22).

Nahmanide prend aussi parti contre l'opinion de Maïmonide selon laquelle la vision d'un ange serait une prophétie : « En vérité, tout endroit où est mentionnée dans l'Écriture la vision d'un ange ou sa parole, c'est dans une vision ou dans un songe. Les sens n'appréhendent pas les anges. Mais ce ne sont pas des visions prophétiques car celui qui aperçoit un ange ou qui entend sa parole n'est pas prophète. Car la chose n'est pas comme l'a prononcé le Rav (Maïmonide), à savoir que tout prophète, à l'exception de Moïse, notre maître, prophétise par l'intermédiaire d'un ange. Les Sages on dit concernant Daniel : "Ils furent plus grands que lui et il ne fut pas un prophète". De même son livre n'a pas été rangé parmi les livres prophétiques en dépit de son entretien avec Gabriel, quoiqu'il lui soit apparu et lui parla quand il fut éveillé comme cela est dit pour la vision concernant le second Temple : « Je prononçais encore ma prière, lorsque Gabriel, ce personnage [...] » (Dn.9,1) La vision concernant l'ultime rédemption se produisit aussi quand, éveillé, il allait avec ses compagnons au-delà du fleuve. Et Agar l'Égyptienne n'est pas comptée parmi les prophétesses. Il est clair aussi qu'il ne s'agit pas ici d'un cas de Bat qol (écho prophétique) comme le prétend le Rav »<sup>2</sup>.

## Les deux niveaux de la Prophétie

Nahmanide distingue deux niveaux de prophétie, celui de Moïse et celui des autres prophètes. La prophétie de Moïse est celle où le prophète voit à travers une pierre spéculaire transparente attachée au nom El Shadday ; c'est-à-dire la *sefirah Malkhut*. Cependant que le restant des prophètes recevaient la prophétie par une pierre spéculaire non transparente attachée au nom YHWH, qui correspond à la *sefirah Tiferet*. « L'Écriture distingue la prophétie de Moïse, notre maître, de la prophétie des patriarches, comme, il est écrit : "Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob par El Shaddai" » (Ex.6, 3). C'est un nom parmi les noms de sainteté pour le Créateur et non une désignation pour un ange. Nos Maîtres enseignent également sur la différence entre eux, quelle est la différence entre Moïse et tous les prophètes ? Les rabbins disent : « tous les prophètes prophétisaient à travers une pierre spéculaire non transparente., c'est ce qui est écrit : « J'ai multiplié des apparitions et par le ministère des prophètes j'ai usé de similitudes. » Osée 12,11 Moïse) a vu à travers une pierre spéculaire transparente. C'est ce qui est écrit : « Et c'est l'image de YHWH même qu'il contemple. » (Nb. 12, 8), comme cela est expliqué dans le *Vayikra Rabba*<sup>3</sup> et dans d'autres endroits. En aucun lieu, les rabbins n'ont attribué la prophétie à un ange. Au début de *Vayikra Rabba* (1,9), les Sages ont enseigné : « Il a appelé Moïse » pas comme Abraham. A propos d'Abraham, il est dit : « L'ange du Seigneur appela Abraham du haut des cieux » (22,15). L'ange, le *dibbur*, parla pour Moïse : « Le Saint béni soit-II dit : c'est moi qui appelle, c'est moi qui

(2) Perush 18,22.

(3) *Vayikra Rabba* 1,14;



parle. » *Pour dire qu'Abraham n'atteignit pas son lieu jusqu'à ce que son âme fut préparée d'abord à voir un ange, il s'éleva ensuite au degré de la prophétie alors que Moïse était préparé pour la prophétie à n'importe quel moment.* »

Nahmanide affirme que les anges sont des intellects séparés<sup>4</sup>, il en découle que lorsque l'Écriture mentionne un ange qui est soit vu, soit entendu, cela doit être compris comme une vision ou un rêve et non comme un état prophétique.

« *Ainsi les Sages nous ont prévenu que la vision d'un ange n'était pas une prophétie et ceux qui voient des anges et qui s'entretiennent avec eux ne sont pas parmi les prophètes comme je l'ai rappelé pour Daniel. Mais c'est une vision dénommée giluy enayim comme il est dit : « Soudain le Seigneur ouvrit les yeux et il vit un ange de l'Éternel » (22,31)*<sup>5</sup>.

### Le secret du vêtement

C'est alors que Nahmanide fait allusion au secret du vêtement (המלבוש הסוד). D'après la tradition haggadique selon laquelle la *Shekhinah* est au-dessus des émissaires célestes, ils assument la forme d'êtres humains et sont dénommés אנשים. Lorsque la *Shekhinah* les quitte, alors ils revêtent la forme de l'angéité ; ils apparaissent sous la forme d'anges. De là, l'apparition de la *Shekhinah* avec ces êtres célestes qui transforment leur statut révélateur du niveau inférieur où ils sont appelés anges à un statut plus

(4) *Perush*, Gn.2,1. Ex.20,3. Nb.22,23.23,24. Dt.18,9. *Kitve Ramban* I, 149.156.174. II,285.  
(5) cf. *Bereshit Rabbah* 50:2 : Comment se fait-il qu'il soit dit ici מלאכי אלוהים et plus loin il soit dit אנשים ? Plus loin, lorsque la *Shekhinah* était au-dessus d'eux, il sont des hommes (אנשים) mais cependant lorsque la *Shekhinah* les a quittés, ils sont revêtus d'angéité מלאכות לבשו.

élevé où ils sont dénommés hommes. Comme l'a bien vu Wolfsohn, c'est bien à ce phénomène que Nahmanide fait allusion avec les termes במלאכים כבוד נברא (gloire créée dans les anges) c'est-à-dire la *Shekhinah*. La « gloire créée » n'est pas séparée de Dieu comme chez Saadia Gaon mais elle marque l'apparition de la *Shekhinah* sous la forme d'anges<sup>6</sup>.

De même : « Elisée pria et dit : "Seigneur ouvre leurs yeux je Te prie, pour qu'ils voient" » (IIR 6,13) Mais dans un lieu où les anges sont mentionnés comme des *ishim* et dans la péricope de Lot, c'est là une gloire créée dans les anges, appelée par ceux qui connaissent *Malbush* saisissable par les êtres de chair par ceux qui ont purifié leurs âme tels les *hassidim* et les *beney nebi'im*, et je ne peux expliquer plus ».

### La Prophétie et la terre d'Israël.

La prophétie n'est possible qu'en un seul lieu, la terre d'Israël : « *Au milieu de toi* ». « *Au milieu de toi* » : c'est pour faire allusion qu'il n'y a de prophétie que dans le pays d'Israël. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Oracle contre la vallée de la vision » (Is.22,1) comme l'ont mentionné nos rabbins<sup>7</sup>. Une signification similaire est fournie par l'expression « tes frères » car Dieu t'a gratifié d'une éminence au-dessus de tous les peuples et ne veut conférer Son esprit qu'à vous « comme Moi » car « Je suis au milieu de tes frères » "suscitera en ta faveur" et ainsi de prophète en prophète<sup>8</sup> (Dt. 18,15).

(6) E. Wolfsohn, *The Secret of The Garment in Nahmanides*, Daat, vol 24; 1990; p.XXIII.

(7) *Pesikta Eikha Rabbati* 24

(8) *Sha'ar ha-Gemul*, K.R.II, 296 : Comme nous croyons que la terre d'Israël et Jérusalem sont des endroits honorés, singulièrement distingués par leur nature essentielle d'inspirer la prophétie, et à plus forte raison

En ce qui concerne le rapport entre Jérusalem et la prophétie, il note dans son commentaire sur la Torah le caractère éminent de Jérusalem : « Et Malkitsedek, roi de Salem » (Gn.14,18). Ceci est Jérusalem comme il est dit : « Son tabernacle n'est-t-il point dans Salem ? » (Ps. 73,6) Au temps de Josué, son roi était aussi nommé Adoni-Tsedeq (10,1) car depuis toujours les nations savaient que cet endroit était le plus choisi des endroits au milieu des terres habitées. Ou qu'ils connaissaient sa supériorité par tradition, qu'il est à l'exacte correspondance du Temple d'en-haut où la présence (Shekhina) du Saint béni soit-Il qui est nommé Tsedeq réside. »

Nahmanide fourni deux raisons à la primauté de Jérusalem : la première est relative à la théorie des climats<sup>9</sup>.

---

le Temple, le trône de YHWH (Jer. 3,17). Et *Sha'ar ha-Gevul*, II, 298 : « Comme il dira : sur celui qui se tient à Jérusalem que son âme est revêtue de l'esprit de sainteté et d'une mission de prophétie par la volonté du Très-Haut transmise soit par des rêves, soit par des visions plus que ceux qui se tiennent sur une terre impure.

(9) La théorie des climats soutient que le climat peut influencer substantiellement la nature de l'être humain. Cette théorie est déjà présente chez Hippocrate et Aristote. L'alimentation explique également les différences entre les peuples.

Aristote (*Politique*, Livre VII, chap. VI), Poseidonios d'Apamée et Hippocrate ont relevé l'influence des éléments climatiques sur les comportements humains :

« Les peuples qui habitent les climats froids, les peuples d'Europe sont en général pleins de courage ; mais ils sont certainement inférieurs en intelligence et en industrie ; et s'ils conservent leur liberté, ils sont politiquement indisciplinables, et n'ont jamais pu conquérir leurs voisins. En Asie, au contraire, les peuples ont plus d'intelligence, d'aptitude pour les arts, mais ils manquent de cœur, et ils restent sous le joug d'un esclavage perpétuel. La race grecque, qui topographiquement est intermédiaire, réunit toutes les qualités

Jérusalem est au centre des terres habitées. Cette théorie sera reprise par Ibn Kaldoun au XIV<sup>e</sup> siècle et Juda Halevi identifiera le centre du monde avec Erets Israël<sup>10</sup>.

La seconde est d'ordre kabbalistique : Jérusalem se trouve exactement à l'endroit correspondant au Temple d'en-haut, qui répond à *Tsedeq*, autre nom de la *sefirah Malkhut*. Comparant une version plus ancienne de la prière rédigée alors qu'il se trouvait encore en Espagne avec le nouveau texte de la *Prière sur la ruine de Jérusalem* composé en terre d'Israël, Oded Yisraeli en déduit que Nahmanide avait évolué sur la question des rapports entre Jérusalem et la prophétie. Dans l'ancienne version, le statut de Jérusalem comme habitation de Dieu ne diffère pas du statut que Nahmanide attribue à Erets Israël comme totalité, comme « Palais du Roi » (*Paltin shel Melekh*) Même si Jérusalem et le Temple jouent nécessairement un rôle plus central dans le Palais du Roi. Dans ses additions de la seconde version plus élaborée, il décrit Jérusalem comme centre cosmique, fondement de la cité céleste. Les deux motifs : Jérusalem comme centre cosmique du monde et comme correspondant de la Jérusalem céleste sont absents du premier jet de la prière ; cependant ils figurent en Gn.14,18.

Il y a une accentuation de la présence de Dieu concrétisée par le Temple :

שם ארון הברית אדון כל הארץ ובו לווהות בתוֹבִיבִים  
משם נבואה יוצאה ומתפשטת על נפש בעצב אלהים  
תאומי צביה

---

des deux autres. Dans le sein même de la Grèce, les divers peuples présentent entre eux des dissemblances analogues à celles dont nous venons de parler : ici, c'est une seule qualité naturelle qui prédomine, là elles s'harmonisent toutes dans un heureux mélange. »

(10) Juda Halevi, *Kuzari*, I,9;2,10-22;4-17.

« Là se trouve l'arche de l'alliance du Seigneur de toute la terre et là les tables écrites par le doigt de Dieu. » De là sort la prophétie qui se répand sur l'âme des « jumeaux de la gazelle »<sup>11</sup>. La prophétie procède de l'Arche et des Tables vers l'âme du prophète qui aspire à elles.

Il semble s'être inspiré de R. Azriel et de R. Ezra ; c'est ainsi qu'Azriel écrit à propos des anciens hommes pieux : « C'est pourquoi les anciens hommes pieux élevaient leur pensée au lieu de son origine et rappelant les préceptes et les choses. Et au milieu de cette recollection et de cette pensée adhérente, les choses sont d'autant plus bénies, ajoutées, et reçues à partir de l'*afisat ha-mahashaba*, l'absence de la pensée comme un homme qui ouvre une source d'eaux qui

(11) Les jumeaux de la gazelle sont Moïse et Aaron.

continuellement jaillit [...] Et de cette manière était la pensée prophétique, le prophète s'isolant soi-même, intentionnant son cœur et faisant adhérer sa pensée en-haut. Et selon l'adhésion de la prophétie, le prophète voyait ce que serait le futur.<sup>12</sup> »

Dans son premier jet, il se concentre sur Jérusalem et le Temple en tant que résidence détruite de Dieu en vue de susciter de la compassion. La compassion pour sa résidence va s'élargir par la suite et révéler ses vues sur la prophétie.

L'idée de la présence concrète de la *Shekhinah* dans la cité et dans le Temple, et la notion du Saint des Saints comme fontaine de la prophétie apparaissent comme essentielles à sa pensée à cette époque de sa vie.

(12) R. Azriel, *Perush ha-Aggadot* pp.39-40 et R. Ezra, *Liqoutey Shikhahah u-Peah* 7b-8a.

Depuis 90 ANS  
à votre service !

**SCHIERER & JUNG**  
ÉLECTRICITÉ

Vos projets deviennent réalité !

03 88 35 46 39  
www.schierer-jung.com

- INSTALLATION ÉLECTRIQUE
- DOMOTIQUE MAINTIEN À DOMICILE
- CHAUFFAGE ÉLECTRIQUE
- BORNE DE CHARGE VÉHICULE ÉLECTRIQUE
- INTERPHONE VDI
- BIO ÉLECTRICITÉ



# Vie et mort du « gouvernement du changement »

Philippe Velilla

Personne n'y croyait. Au printemps 2021, après quatre consultations en moins de deux ans, le Premier ministre sortant, Binyamin Netanyahou, ne parvenait pas à rassembler les 61 députés nécessaires pour former une coalition. C'est l'un de ses anciens alliés, Naftali Bennett, qui devait y parvenir en réunissant trois partis de droite, deux partis du centre, deux partis de gauche et un parti arabe pour prendre la tête du « gouvernement du changement ». Mais un an plus tard, c'en était fini d'une aventure politique originale par bien des aspects.

L'opposition, et même une partie de ceux qui soutenaient ce « gouvernement du changement », estimaient que celui-ci ne durerait que quelques mois. Il devait rester en fonction pendant un an et une semaine, ce qui était un exploit. Car Naftali Bennett, Yaïr Lapid, et leurs alliés s'acquittèrent tant bien que mal d'une mission que l'on croyait impossible : faire travailler ensemble des responsables politiques venus d'horizons bien différents mais soucieux de modifier le cours des choses.

## Le changement...

Avec 61 députés, le gouvernement ne disposait que d'une voix de majorité. Ce n'était pas sa seule faiblesse. Sa

composition le rendait particulièrement fragile. Au sein de la coalition, la droite (avec les partis de Naftali Bennett, Gideon Saar, et Avigdor Liberman) disposait de 19 sièges ; le centre (les deux partis dirigés respectivement par Yaïr Lapid et Benny Gantz) en avait 25 ; la gauche (le Parti travailliste et Meretz) comptait 13 députés. Véritable surprise de la formation de cette coalition, le parti arabe *Ra'am* dirigé par Mansour Abbas avait apporté dans l'escarcelle les 4 sièges indispensables. En langage politiquement correct, on pouvait caractériser ce gouvernement comme celui de la diversité. En termes plus prosaïques, on dira qu'il était fait de bric et de broc. Ce qui ne l'a pas empêché de travailler. Avigdor Liberman, aux Finances, a mené des réformes audacieuses pour renforcer la concurrence afin de faire baisser les prix. Benny Gantz, à la Défense, a confirmé sa réputation de grand professionnel de la sécurité du pays. Yaïr Lapid, aux Affaires étrangères, s'était imposé sur la scène internationale. Meirav Michaëli, aux Transports, a relancé une politique de développement des infrastructures publiques afin d'en finir avec le sous-équipement du pays. Tamar Zandberg, à l'Environnement, a fait du changement climatique un thème majeur de l'action publique...

Fort de cette efficacité, le gouvernement avait réussi à faire adopter un budget pour 2021 et 2022. Ce n'était pas arrivé depuis 2018. Bien évidemment, les antagonismes idéologiques provoquaient polémiques et blocages. La très à droite ministre de l'Intérieur, Ayelet Shaked, s'opposait régulièrement aux députés de *Ra'am* sur la gestion des localités arabes. Elle défendait aussi les intérêts des partis ultra-orthodoxes – qui n'étaient plus représentés au gouvernement pour la première fois depuis bien longtemps – en émettant des réserves sur les initiatives prises en matière religieuse (réforme de la cache-rout, des conversions...). Mais, bon an, mal an, au prix de disputes au sein du Conseil des ministres, de versions multiples des projets de lois, de reports de votes à la Knesset, le gouvernement poursuivait son bonhomme de chemin. Après la dissolution de la Knesset intervenue le 29 juin 2022, Yaïr Lapid devait succéder à Naftali Bennett aux termes de l'« accord de rotation » qui avait permis de concilier les ambitions. Le nouveau Premier ministre était beaucoup plus au centre, voire à gauche que son prédécesseur. Mais, dirigeant un gouvernement provisoire jusqu'à la mise en place d'une nouvelle équipe après les prochaines élections, il ne pouvait pas innover. Surtout dans des domaines sensibles.

### **...dans la continuité**

Naftali Bennett et Yaïr Lapid connaissaient Emmanuel Macron, mais n'avaient peut-être jamais entendu le nom de l'un de ses lointains prédécesseurs : Valéry Giscard d'Estaing qui s'était fait élire en 1974 sur la promesse du « changement dans la continuité ». Pourtant, ils ont fait du giscardisme sans le savoir en menant dans le domaine des relations extérieures une politique très comparable à celle du gouvernement précédent.

En matière de défense, il existe un consensus en Israël sur la priorité à donner à la sécurité du pays, et avec Benny Gantz, le « gouvernement du changement » n'a pas dérogé à la règle. L'Iran reste le premier sujet de préoccupation, et Naftali Bennett comme Yaïr Lapid ont mis en garde les Européens et les Américains sur les risques d'un accord n'empêchant pas les Iraniens de poursuivre leur programme nucléaire. Tsahal a fait aussi savoir que désormais l'option militaire était sur la table, d'autant que les relations en matière de défense se sont renforcées entre Israël et les pays du Golfe. Plus généralement, en politique extérieure, le gouvernement sortant a respecté un ordre de priorités établi depuis des années : relations privilégiées avec les Etats-Unis, contacts permanents avec l'Europe, nouvelles alliances avec les pays arabes (les accords d'Abraham), développement des échanges avec les pays émergents (la Chine et l'Inde en premier lieu).

Sur un sujet, et pas le moindre, le gouvernement de Naftali Bennet et de Yaïr Lapid entendait bien ne pas modifier la politique suivie depuis des décennies : le *statu quo* avec l'Autorité palestinienne (AP). Certes, leur gouvernement a délivré plus facilement des permis de travail aux Gazéens et voulait établir avec les Palestiniens de Cisjordanie cette « paix économique » qui permettrait d'élever le niveau de vie de l'autre côté de la Ligne verte... sans toucher au statut des Territoires. Rien de surprenant à cela. Naftali Bennett, formé à l'école du sionisme religieux, s'est affiché dès le début de sa carrière politique en partisan de la colonisation et de l'annexion de la « Judée-Samarie ». Il a même dirigé *Yesha*, le Conseil des implantations juives dans les Territoires

palestiniens. Seule l'hostilité des Etats-Unis de Joe Biden à cette vision des choses a empêché le gouvernement israélien de réaliser ce « Grand Israël » dont rêvent les porteurs de la kippa tricotée. Mais, chaque fois que c'était possible, des constructions nouvelles en Cisjordanie et dans la partie orientale de Jérusalem ont été accordées. Yaïr Lapid avait une tout autre conception. Issu de l'Israël laïc, il envisage pour Israël un avenir dénué de tout messianisme. Il s'est même prononcé pour la solution à deux Etats. Mais ici, c'est la composition de sa coalition qui lui interdisait de faire le moindre pas dans cette direction. Benny Gantz, qui n'a jamais expliqué très clairement ses idées sur l'avenir des Territoires, avait adopté une démarche plus pragmatique, rencontrant Mahmoud Abbas (Abou Mazen), le président de l'Autorité palestinienne, chaque fois qu'il le

fallait. Mais seulement pour discuter des sujets autorisés : l'économie et la coopération en matière de sécurité. A cette nuance près, le gouvernement sortant, dans ce domaine, a plutôt été celui de la continuité en « gérant » le conflit israélo-palestinien sans le résoudre.

Tout compte fait, le gouvernement du changement a surtout innové en incluant dans la coalition un parti arabe. Cette initiative restera sans doute dans les livres d'Histoire. Il a aussi réussi à administrer le pays pendant un an en prenant en compte pour seul paramètre l'intérêt de ses habitants. Ce qui n'est pas si fréquent dans un système politique où la représentation proportionnelle intégrale fait la part belle aux petits calculs des partis, des communautés, et des dirigeants. Une leçon à méditer pour ses successeurs.



**DIPLÔME  
NAISSANCE  
FILLE**

Planter des arbres en l'honneur de chaque nouveau-né est inscrit dans la tradition juive.

La croissance de l'arbre et celle de l'enfant seront profondément liées.

**Diplôme de naissance**



**120**  
120 ANS DE VIEUX ET FICTION



**CONTACT**  
03 88 35 54 26

**QR CODE**  
DON EN LIGNE

Pour recevoir un diplôme personnalisable,  
contactez-nous sur  
contact@kkstrasbourg.fr  
03 88 35 54 26



# Etat d'Israël et pensée juive : le Rabbin David Hartman

Elie David, Président de l'UJLS

## Eléments biographiques

Le Rabbin David Hartman naît en 1931, à New-York, dans une famille issue du « Vieux Yichouv », la communauté juive de Palestine d'avant le sionisme. Après le lycée, il rejoint la *yeshiva* de Lakewood, dans le New Jersey, considérée comme la plus importante et prestigieuse *yeshiva* « lituanienne » des Etats-Unis. Par la suite, il intègre le *Rabbi Isaac Elchanan Theological Seminary*, établissement appartenant à la *Yeshiva University*, principale institution de l'« orthodoxie moderne » aux Etats-Unis. Là, il étudie auprès du Rav Joseph B. Soloveitchik, qui, issu d'une prestigieuse lignée de rabbins lituaniens, a également obtenu un doctorat de philosophie à l'Université de Berlin en 1932, avant d'émigrer aux Etats-Unis. Il a eu une influence fondamentale sur le développement de l'orthodoxie moderne aux Etats-Unis, ayant ordonné directement des centaines de rabbins. La rencontre avec le Rav Soloveitchik est déterminante pour David Hartman. Le Rav Soloveitchik incarne en effet à ses yeux la possibilité de concilier un profond engagement religieux avec une ouverture sur le monde occidental moderne, et notamment la philosophie.

Après avoir reçu sa *semikha* (ordination rabbinique) du Rav Soloveitchik, David Hartman travaille comme rabbin de communauté, d'abord aux Etats-Unis, de 1955 à 1960, puis au Canada. Dans le même temps, et sous l'influence du Rav Soloveitchik, il entame des études de philosophie à l'université, et obtient son doctorat de l'Université McGill, à Montréal, où il participe à la fondation d'un département d'études juives, tout en travaillant comme rabbin de communauté.

En 1971, il effectue son *aliya* et s'installe à Jérusalem. Il s'agit pour lui d'un acte doté d'une portée religieuse et « théologique ». A ses yeux, c'est en Israël, au sein d'un Etat juif souverain, que le judaïsme peut être le plus pleinement vécu. Alors qu'en diaspora, la vie juive est le plus souvent cantonnée au foyer familial et à la synagogue, en Israël, le judaïsme se confronte à la réalité des responsabilités politiques et sociales. En 1976, il crée le *Shalom Hartman Institute* (du nom de son père), un institut d'éducation et de recherche qui forme des rabbins, des éducateurs, des universitaires et des responsables communautaires d'Israël et de diaspora, issus de tous les courants du judaïsme, dans un esprit pluraliste. Tout en dirigeant et animant cet institut, David Hartman enseigne également la pensée juive à l'Université hébraïque de Jérusalem.

A partir de 1976, il publie une quinzaine de livres, dans lesquels il commente et discute l'œuvre de grands penseurs du judaïsme (Rambam, Rabbi Yehouda Halévy, le Rav Soloveitchik, Yeshayahou Leibowitz...), tout en développant sa propre pensée, centrée sur la notion d'« Alliance » et sur la dimension fondamentale, religieuse, de la création de l'Etat d'Israël, et marquée par la volonté de trouver un langage spirituel commun à tous les Juifs, religieux ou non, et de toutes tendances. Parmi ses livres les plus importants, on peut citer *A Living Covenant. The innovative spirit in traditional judaism*, *Love and Terror in the God encounter*, *The theological legacy of Rabbi Joseph B. Soloveitchik*, ou encore *A Heart of many Rooms, Celebrating the many voices within judaism*. Il meurt en 2013.

On le voit, la figure du Rabbin David Hartman est complexe. Malheureusement, son œuvre demeure méconnue en France, alors qu'elle a eu un écho important, notamment pour le judaïsme américain (ses livres ayant été écrits en anglais). L'influence de la pensée de David Hartman peut se lire indirectement dans un livre d'hommages paru en 2001 à l'occasion de ses quatre-vingts ans (*Judaism and modernity, The religious philosophy of David Hartman*, éd. Jonathan W. Malino). Parmi les contributeurs, on trouve des universitaires et penseurs aussi divers que Moshe Idel (universitaire israélien, spécialiste de l'étude de la Kabbale, élève de Gershom Scholem), Michael Sandel et Michael Walzer (universitaires américains, spécialistes de philosophie politique), Moshe Greenberg (universitaire israélien, spécialiste d'exégèse biblique), Hilary Putnam (universitaire américain, philosophe), Menachem Kellner (universitaire israélien, spécialiste

de Maïmonide) ou encore le Rabbin David Ellenson (rabbin libéral américain, spécialiste de l'orthodoxie allemande de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle). Cette diversité, à mon sens, indique bien les multiples directions dans lesquelles la pensée de David Hartman a rayonné, qu'il s'agisse de théologie, de philosophie politique ou encore de l'interprétation de l'œuvre de Maïmonide.

### Une histoire juive en trois moments

Pour David Hartman, l'histoire juive se structure en trois moments, dont le mouvement global est celui d'une responsabilisation accrue de l'homme, et d'une auto-limitation divine de plus en plus marquée. L'Alliance (*covenant*) implique à la fois le développement de la responsabilité de l'humanité pour sa propre histoire, et concurrentement une limitation par Dieu de son intervention dans le monde.

La première étape de cette histoire est le moment « biblique ». Au commencement, Dieu crée le monde. Après le Déluge, Il inaugure une première Alliance, symbolisée par l'arc-en-ciel, avec l'humanité tout entière. Cette première Alliance annonce et préfigure l'Alliance avec Abraham et celle du Sinaï. Avec Abraham, Dieu passe de la Création à la Révélation. Le Dieu créateur devient le Dieu de l'Alliance. Dans Sa relation avec Abraham, Dieu « admet » qu'il n'est pas possible de devenir le Dieu de l'histoire sans laisser la place à la responsabilité et à l'initiative humaines. Dans de nombreux textes, Hartman mentionne l'épisode de Sodome et Gomorrhe : on s'en souvient, lorsque Dieu annonce à Abraham qu'Il va détruire les deux villes de Sodome et Gomorrhe, Abraham va plaider la cause des innocents qui seraient susceptibles d'être tués avec les coupables (cf. Genèse 18, 23-33). Tout se passe comme si Dieu consultait Son



partenaire dans l'Alliance avant de mettre en œuvre Son plan (cf. Genèse 18, 17-19 : « *Tairai-Je à Abraham ce que Je veux faire ? Abraham ne doit-il pas devenir une nation grande et puissante, et une cause de bonheur pour toutes les nations de la terre ? Si Je l'ai distingué, c'est pour qu'il prescrive à ses fils et à sa maison après lui d'observer la voie de l'Éternel, en pratiquant la vertu et la justice* »). Le développement de cette logique de l'Alliance, d'un partenariat entre Dieu et les hommes, et des responsabilités qui en découlent pour les hommes, trouve son expression privilégiée au moment du Sinäi, quand les membres du peuple tout entier reçoivent la mission de mettre en œuvre, dans chacun des aspects de leur vie, la volonté de Dieu telle qu'elle s'exprime dans les *mitsvot*. L'Alliance, par la médiation des *mitsvot*, est l'aboutissement du passage d'un cadre théocentrique, où Dieu fait preuve d'un contrôle total, à un cadre plus fluide, incertain, où une communauté humaine, celle des *Bnei Yisrael*, des Juifs, est chargée de la responsabilité de construire une société dans laquelle la présence de Dieu puisse se révéler, c'est-à-dire une société juste.

Lors de la deuxième étape de cette histoire retracée par David Hartman, les hommes deviennent responsables de la réalisation, de l'effectuation de la Torah dans les conditions spatiales et temporelles de ce monde-ci. L'interprétation et la mise en œuvre de la Torah relèvent de la responsabilité des hommes, à travers les discussions et décisions des sages puis des rabbins et décisionnaires. Selon David Hartman, il s'agit du moment « talmudique », qui étend les implications de la Révélation du Sinäi dans le temps et dans l'espace. La Torah n'est pas « au ciel » (cf. Deutéronome 30 12), mais doit être appliquée ici et maintenant. La

tradition rabbinique insiste sur le fait que c'est aux hommes de décider de la mise en application de la loi par la réflexion rationnelle et par la discussion juridique (*halakhique*). Mais si, durant ce moment « talmudique », la Torah n'est pas « au ciel », l'histoire juive, selon David Hartman, se trouve néanmoins d'une certaine façon suspendue, le peuple juif ne disposant d'aucune souveraineté de plein droit. A cet égard, l'émergence du sionisme, dans l'Europe de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, représente un changement profond dans la conscience juive de l'Alliance.

La troisième étape de l'histoire juive telle que la conçoit David Hartman commence donc à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, avec l'émergence du sionisme, se poursuit avec la création de l'Etat d'Israël et se prolonge jusqu'à aujourd'hui. Il s'agit d'une nouvelle étape dans un processus commencé au Sinäi, dans le cadre duquel Dieu limite toujours davantage ses propres pouvoirs d'intervention dans le monde, afin de rendre les hommes responsables de l'Histoire. Avec la création de l'Etat d'Israël, le judaïsme sort en quelque façon de la synagogue, du *beit midrach* et du foyer familial pour se confronter à des problèmes politiques, économiques, sociaux, éthiques, etc. Pour le dire d'un mot, voilà le judaïsme « rendu au sol », avec « la réalité rugueuse à étreindre » (Arthur Rimbaud, « Adieu », *Une Saison en enfer*).

En d'autres termes, pour David Hartman, la création de l'Etat d'Israël est l'occasion d'étendre le champ d'application possible de la conscience religieuse juive (et, pour Hartman, d'abord et avant tout de la *halakha*). Il s'agit d'une certaine manière d'un élargissement de l'Alliance et du champ des responsabilités qu'elle implique.

## Signification religieuse de l'Etat d'Israël : une approche originale

David Hartman propose une approche originale de l'Etat d'Israël du point de vue religieux. De façon très schématique, on pourrait repérer deux perspectives par rapport auxquelles Hartman cherche à se distinguer : celle qui consiste à ne voir dans la création de l'Etat aucune signification religieuse, et celle qui y discerne au contraire une dimension religieuse messianique (la création de l'Etat d'Israël représentant le début de la rédemption). La première approche, pour Hartman, est notamment celle de Yeshayahou Leibowitz, avec lequel il entretient un dialogue serré. Leibowitz était fermement sioniste, il était tout aussi fermement religieux, mais il n'y avait aucun lien, ni conjonction, ni articulation entre ces deux dimensions : il était sioniste d'une part, religieux d'autre part, mais pas « sioniste-religieux ». La création de l'Etat d'Israël représente un événement positif et éminemment souhaitable aux plans politique et historique, mais dépourvu de la moindre signification pour le judaïsme comme tradition religieuse. Pour aller vite, la seconde approche serait celle du rav Kook (père et fils) et d'une grande partie du monde sioniste-religieux, qui voient dans la création de l'Etat le « premier fleurissement de notre Rédemption », c'est-à-dire le commencement, ou le commencement du commencement, de l'ère messianique. Le problème d'une telle approche est celui du risque d'une forme de fièvre messianique, risque déjà souligné dans les années 1930 par Gershom Scholem.

David Hartman entend donc proposer une sorte de troisième voie dans sa conception de l'Etat d'Israël, qui donne une signification religieuse à

celui-ci, laquelle n'est pas articulée à une dimension messianique : l'Etat d'Israël a une signification religieuse précisément (et seulement) dans la mesure où il étend le champ de l'action religieuse hors du cadre de la synagogue et du foyer familial. Le judaïsme devient un mode de vie global et collectif, qui englobe les questions éthiques, sociales, politiques, etc. Cette confrontation à la réalité d'un Etat à majorité juive doit, pour Hartman, avoir un impact sur le judaïsme religieux et la *halakha*. Et de ce point de vue, le judaïsme israélien, selon lui, peut avoir en retour un effet sur le judaïsme de diaspora, en insistant sur le fait que vivre au sein d'une histoire et d'une tradition singulières ne s'oppose pas à l'engagement pour des causes plus larges qui concernent l'humanité tout entière.

### Conclusion

David Hartman propose donc une approche originale de l'histoire juive, et de la signification que l'Etat d'Israël revêt au sein de cette histoire. Nous n'avons malheureusement pas la place d'évoquer les nombreux défis qu'il repère également. Indiquons toutefois que David Hartman a bien conscience du fait que la *halakha* et la tradition talmudique ne sont plus perçues comme des sources d'autorité par nombre de Juifs, en Israël comme en diaspora. Dans ses livres, dans son œuvre d'éducateur, et notamment au travers des activités du *Shalom Hartman Institute*, qui tient à la fois du *beit midrach*, du centre de conférences et du réseau de chercheurs, il a tenté de faire percevoir à un large public, en Israël et en diaspora, la pertinence de cette tradition face aux problèmes d'aujourd'hui, et le rôle qu'elle pouvait jouer dans la définition d'une identité juive tout à la fois fidèle à son histoire et ouverte sur le monde.



***Une logistique européenne  
sous température dirigée  
au service des industriels et  
distributeurs de l'Agro-Alimentaire.***

35 rue de Calais  
67100 Strasbourg  
Tél. 03 88 24 40 20  
Fax 03 88 24 40 40





# La Méditerranée, un espace « utile »

Norbert Schwab

**L**a situation géopolitique d'Israël en fait une « île » isolée dans un espace longtemps hostile. La mer Méditerranée est sa « fenêtre » sur le monde, et grâce à sa Zone Economique Exclusive, Israël double littéralement sa superficie. La Méditerranée est tout à la fois espace d'échanges et zone d'importantes ressources.

## **La Méditerranée « fenêtre » sur le monde d'un pays « insularisé »**

Rejoindre Israël par voie terrestre reste impossible, et en avion seul le survol de la Méditerranée permet d'arriver à l'aéroport Ben Gourion en venant d'Europe, d'Amérique, d'Afrique et même pour certains vols en provenance d'Asie.

L'essentiel des échanges commerciaux se font par voie maritime en utilisant les ports de la côte méditerranéenne.

Dès 1945, avant même l'indépendance du pays, les autorités du *Yichouv*<sup>1</sup> ont créé une compagnie de navigation maritime : la ZIM. Sa première mission après l'Indépendance a été d'amener en Israël les rescapés de la Shoah ainsi que de nombreux autres immigrants. Aujourd'hui cette société est au 11<sup>e</sup> rang mondial en matière de transport maritime et relie Israël à plus de 100 destinations à travers le monde.

Ces flux de marchandises sont vitaux pour le pays. Israël doit importer la plupart de ses matières premières, une partie de sa nourriture et de nombreux produits manufacturés nécessaires à son économie. Les exportations israéliennes, notamment agricoles, se font également par ce moyen.

Haïfa et Ashdod sont les deux principales plateformes portuaires d'Israël et assurent la plus grande part de ces échanges. Ces ports se trouvent aujourd'hui pris dans un dilemme. Leur développement passe par des investissements importants. Les autorités chinoises sont prêtes à y investir dans le cadre de leur stratégie dite des « Nouvelles Routes de la Soie » et à les intégrer dans ce projet. Ce rapprochement avec la Chine n'est pas sans inquiéter les USA, alliés traditionnels d'Israël, ce qui crée des tensions avec le gouvernement de Jérusalem.

Mais il n'y pas qu'en surface qu'Israël est relié au reste du monde par la mer. Les fonds sous-marins jouent un rôle de plus en plus important dans les échanges. Déjà les relations par téléphone et Internet, reliant Israël au reste du monde, utilisent la voie des abysses. Ces câbles sont très importants dans un monde toujours plus connecté. Leur protection est devenu ces dernières années un enjeu majeur de souveraineté.

(1) Le *Yichouv* désigne l'ensemble des Juifs présents en Palestine avant la création de l'État d'Israël.

A ces câbles va s'ajouter, d'ici 2024, un câble sous-marin électrique reliant Israël, Chypre et la Grèce. Ce projet connu sous le nom d'*Eurasia* sera le câble électrique sous-marin le plus long et le plus profond du genre à ce jour. Il devrait mesurer environ 1 500 kilomètres de long et descendre jusqu'à une profondeur de 2 700 mètres sous l'eau. Il permettra de faire circuler de l'électricité d'une capacité de 1 000 à 2 000 mégawatts.

Ce projet permet à Chypre et à Israël de rompre leur isolement électrique et de se connecter au réseau européen. Ceci permettra non seulement d'échanger de l'énergie électrique, mais aussi de se garantir contre des risques de délestage en période de forte demande. Il s'inscrit dans le cadre d'une politique d'indépendance énergétique israélienne.

Ce projet bénéficie du soutien de l'Union européenne qui vient d'annoncer un financement de 657 millions d'euros pour un projet d'un coût total estimé de 1,57 milliard d'euros.

### **La Méditerranée un territoire nouveau à exploiter**

Comme tous les pays côtiers, Israël exploite les richesses de la mer et tout d'abord les richesses halieutiques. Mais la mer Méditerranée n'est pas très poissonneuse et la pêche côtière n'est pas très développée. La politique gouvernementale tendrait plutôt à protéger cette ressource. Ainsi, en 2019, le gouvernement israélien a interdit toute forme de pêche durant plusieurs mois pour permettre la préservation de cette ressource naturelle.

De même la pollution des eaux, le réchauffement climatique et l'élévation consécutive du niveau de la mer sont des menaces que le pays doit affronter dans le cadre d'une

coopération régionale et internationale renforcée.

Cette protection et gestion de la mer a également une dimension militaire. Dans le conflit qui oppose Israël et le Hamas autour de la bande de Gaza, le contrôle de la Zone Economique Exclusive gazaouie constitue un enjeu pour limiter les menaces.

De la Méditerranée Israël tire une ressource vitale : l'eau. Situé dans une zone semi-aride, Israël a des ressources hydriques limitées. Les périodes de sécheresse sont régulières et s'intensifient. Durant les premières décennies de son existence le pays s'est développé grâce à ses aquifères souterrains et au Lac de Tibériade. Mais ces ressources ne suffisent plus depuis longtemps. Face à cette pénurie le pays a développé deux stratégies complémentaires : le recyclage des eaux usées et le dessalement de l'eau de mer.

Aujourd'hui ce sont cinq usines de désalinisation situées sur la Méditerranée qui fournissent 75% de l'eau douce en Israël. Une sixième est en projet dans le nord du pays. Elle devrait, d'ici 2025, porter la part de l'eau douce tirée de la mer à 85% de la consommation israélienne.

Cette politique a permis de garantir l'indépendance hydrique du pays, d'assurer son développement et même d'engager une diplomatie de l'eau en signant des accords d'exportation d'eau avec la Jordanie, ce qui permet de renforcer la coopération entre les deux pays. De plus, le savoir-faire israélien en matière de désalinisation est un outil de rapprochement avec les pays du Golfe, maintenant que les accords d'Abraham ont mis fin au conflit avec certains de ces pays.

La découverte surprise d'importantes réserves sous-marines de gaz

naturel dans la ZEE israélienne a révolutionné la situation énergétique du pays. Hier obligé d'importer la quasi totalité de l'énergie consommée, Israël s'est transformé en petite puissance gazière et est devenu pays exportateur de gaz naturel.

Ces découvertes renforcent l'indépendance du pays et lui permettent d'améliorer son mix énergétique en remplaçant ses importations de charbon et de pétrole, grands émetteurs de gaz à effet de serre, par du gaz naturel moins polluant.

De plus elles permettent de soutenir la croissance économique et d'envisager la création d'un fond souverain susceptible d'investir dans les technologies de demain.

L'exportation de gaz permet à Israël de renforcer sa position face à ses voisins. L'Égypte et la Jordanie sont

intéressés par cette source d'approvisionnement et ont engagé des négociations. Même la Turquie, en froid avec Israël depuis l'interception du Mavi Marmara en 2010, envisage un rapprochement avec Jerusalem autour de la question de l'exportation de son gaz. Le conflit actuel entre la Russie et l'Ukraine renforce l'intérêt des Européens pour le gaz israélien. Décidée à se passer à terme du gaz russe, l'Union européenne peut trouver en partie une nouvelle source d'approvisionnement en Israël.

« Fenêtre » et « nouveau territoire », la Méditerranée joue un rôle crucial croissant dans la géopolitique israélienne. L'une des questions posée à l'Etat hébreu en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle est celle de la protection de cet atout.

**LBH**

CONSULTANTS

CABINET D'EXPERTISE COMPTABLE

EXPERTS COMPTABLES - COMMISSAIRES AUX COMPTES

2, rue du Vieux Marché aux Vins - 67000 Strasbourg - Tél. 03 88 32 08 01 - Fax 03 88 23 99 68  
www.lbh-consultants.com - infos@lbh-consultants.com

**GREILSAMMER SAS**

**Tél. 00 33 (0)3 89 72 51 25**

**TRANSPORT - LOCATION - DISTRIBUTION - AFFRÈTEMENT  
ENTREPÔTS - DOUANE - TRANSPORT FRIGORIFIQUE**

Siège Social : Rue des Vergers - 68600 WOLFGANTZEN / NEUF-BRISACH

Fax : 0033 (0)3 89 72 66 17 - E-mail : [gf@greilsammer.com](mailto:gf@greilsammer.com)



# Harcèlement scolaire, exclusion... Une petite main suffit !

Sandy Fortis, journaliste à i24news

**D**avid Ben Gourion disait : « Israël sera un pays normal lorsqu'il aura ses voleurs et ses prostituées ».

Qu'aurait-il dit des *bullies* ? Ces enfants qui s'acharnent sur d'autres parce qu'ils sont plus petits, plus gros ou moins cools qu'eux... La violence à l'école est un fléau qui touche tous les pays du monde, et malheureusement, Israël n'est pas l'exception qui confirme la règle. Loin de là...

Il existe différentes formes de violence, des violences physiques et des violences psychologiques comme le harcèlement et l'exclusion. Toutes sont ravageuses. Elles existaient déjà avant, à notre époque, à celle de nos parents... Mais aujourd'hui, elles sont encore plus virulentes. Car avant, le harcèlement s'arrêtait aux portes de l'école. Aujourd'hui, il continue, une fois le portail de l'établissement scolaire franchi. Il se poursuit, sans cesse, jusque dans les lieux censés être les plus sûrs pour l'enfant. Au sein même de sa propre maison, de sa propre chambre, de son propre monde. Avec les réseaux sociaux, le harcèlement, c'est tout le temps et partout. La victime ne peut pas y échapper. Sauf si elle se coupe complètement du monde. Ce qui est évidemment impossible.

En Israël, comme ailleurs, cette violence est en pleine recrudescence. Les confinements dus à la crise sanitaire ont laissé des traces. Les enfants sont revenus à l'école plus violents, plus durs les uns envers les autres. Selon une étude menée par le professeur Yitzhak Guilat du Levinsky College of Education (un établissement d'enseignement supérieur à Tel Aviv qui forme les enseignants), **un enfant sur six est exclu par ses camarades à l'école**. Un phénomène qui est plus particulièrement **fréquent dans les classes allant du CM1 à la 6<sup>e</sup>**. Et qui touche **deux fois plus les filles que les garçons**. Selon l'enquête, elles sont 62% à subir de tels méfaits à l'école, alors que les garçons sont touchés à hauteur de 38%. Ce harcèlement n'est généralement pas temporaire, il n'est pas qu'une petite phase par laquelle doivent passer la plupart des élèves, puisque **dans 43% des cas, il dure plus d'un mois**.

Et les parents dans tout ça ? Dans 40% des cas, les parents n'ont pas la moindre idée de ce que subit leur enfant. Ceux-ci sont parfois très doués pour cacher leur supplice quotidien à ceux qu'ils aiment le plus. Souvent par honte ou par peur des conséquences s'ils ne gardent pas le silence. Il existe toutefois des signaux qui

peuvent mettre la puce à l'oreille des parents. Parmi eux : si l'enfant rentre souvent à la maison avec des bleus inexplicables, si ses vêtements sont endommagés ou disparaissent subitement, s'il ne veut pas aller à l'école et invente des excuses pour rester à la maison, s'il fait des cauchemars la nuit ou pleure sans raison, s'il est déprimé ou qu'il a souvent l'air malheureux.

Tous ces indices peuvent mettre les parents sur la voie et les pousser à parler avec leur enfant. L'aider à exprimer la raison de son mal-être pour ensuite l'aider tout court. Des étapes importantes, car ce harcèlement à l'école a non seulement des effets à court terme, mais il a également des effets à long terme.

Nombre d'élèves qui en sont victimes conservent des séquelles quand ils atteignent l'âge adulte. Pour **40%**, il se traduit par un **manque de confiance en les autres**. **32%** souffrent de **solitude** et **31% d'anxiété sociale**. Et pour une grande majorité, cette mauvaise expérience reste ancrée dans leur mémoire. **72% des jeunes âgés de 18 à 25 ans, se souviennent parfaitement de ces événements.**

Et ce phénomène touche tous les petits Israéliens, indépendamment de leur âge, leur origine ou leur catégorie sociale. Exclure un enfant aujourd'hui, c'est très simple. Il suffit de le retirer d'un groupe Whatsapp, d'écrire un commentaire malveillant sur les réseaux sociaux ou tout simplement de lui envoyer des photos d'une fête à laquelle il n'a pas été convié. Ce sentiment d'exclusion, des milliers d'enfants l'ont ressenti, et des milliers d'enfants le ressentent actuellement.



Le ministère de l'Éducation souhaite évidemment lutter contre ce fléau. La ministre Yifat Shasha-Biton a présenté au mois de décembre un nouveau programme contre les violences à l'école.

Objectif : « Prévenir la violence et renforcer la résilience émotionnelle des élèves. »

Objectif : « Prévenir la violence et renforcer la résilience émotionnelle des élèves. »

Pour ce faire, un budget de 180 millions de shekels (soit plus de 50 millions d'euros) a été débloqué. Ils s'ajoutent aux 258 millions de shekels (environ 73 millions d'euros) déjà alloués début 2021. Grâce à ces fonds supplémentaires, les établissements scolaires pourront acheter différents services qu'ils choisiront en fonction de leurs besoins.

Parmi ces services, il y a notamment l'intervention d'experts et de consultants externes qui pourront donner des conseils au personnel encadrant des écoles. Selon le programme, les enseignants et les directeurs d'établissement devraient avoir plus de pouvoir et de responsabilités pour gérer les incidents entre élèves. Ils bénéficieront d'ailleurs de plusieurs heures de formation pour apprendre à réagir de la meilleure façon possible. Une ligne d'assistance émotionnelle sera aussi ouverte pour les éducateurs. Cette partie représente un aspect important du programme. La détresse émotionnelle et sociale semble encore plus forte depuis la crise sanitaire.

Les parents aussi font partie intégrante du programme. Ils se verront proposer des conférences en ligne données par des conseillers et des psychologues, ainsi que des ateliers pour apprendre comment aider leurs enfants.



Enfin, des activités physiques devraient être ajoutées à l'enseignement scolaire pour les enfants afin d'évacuer leur stress, ainsi que des séances de discussion avec les élèves et des séances de thérapie privée ou en groupe en fonction des besoins des élèves.

Autant d'initiatives dont le but est de garantir un environnement protégé pour les enfants qui méritent d'évoluer dans un lieu d'apprentissage où ils se sentent en sécurité.

Lutter contre le harcèlement scolaire n'est pas un défi pour le seul système éducatif. Des associations en ont fait leur cheval de bataille, tout comme des citoyens lambda. Ou presque...



Vous connaissez peut-être Shiri Kenigsberg Levi. Cette Israélienne, maman de quatre enfants âgés de 9 à 16 ans, s'est fait connaître sur les

réseaux sociaux pendant le premier confinement en mars 2020. Tentant de s'échapper de chez elle quelques minutes, elle s'installe dans sa voiture et décide de se filmer décrivant la situation qu'elle est en train de vivre, bloquée à la maison, avec quatre enfants qui doivent tous suivre des cours via Zoom. Une vidéo hilarante qui fait rapidement le buzz. Vue des centaines de milliers de fois, elle a même été *likée* et repostée par des stars d'Hollywood comme Sharon Stone. Mais Shiri Kenigsberg Levi est bien plus qu'une maman au bout du rouleau. Dans la vie, elle est éducatrice spécialisée et depuis plus d'un an et demi, elle combat le harcèlement scolaire et l'exclusion. Un sujet qui la touche personnellement. En 2019, sa fille en est victime, mais Shiri ne le savait pas. Devant affronter des

problèmes de santé et effectuer de nombreux allers-retours à l'hôpital, elle était moins présente à la maison. De son côté, sa fille, May, ne voulait pas lui causer plus de soucis. Elle décide donc de ne pas lui parler des violences psychologiques, et parfois même physiques, que certaines filles de sa classe lui font subir. Quand elle découvre ce que sa fille subit au quotidien, elle est profondément blessée. Elle réagit immédiatement en parlant aux responsables de l'établissement ainsi qu'aux parents des filles en question. Elle décide finalement de changer sa fille d'école et celle-ci s'adapte parfaitement dans son nouvel environnement.

Mais Shiri décide d'aller plus loin. Elle veut s'engager pour aider les autres enfants victimes d'exclusion.



Le 5 juillet 2020, elle crée le groupe Facebook « Yam shel Haverim », qu'on peut traduire par « Une mer d'amis » en français. Le but est de recueillir les témoignages d'enfants (ou de leurs parents) qui subissent un harcèlement scolaire et de leur dire qu'ici, ils ont une mer entière d'amis pour leur tendre la main. Leur faire comprendre qu'ils ne sont pas seuls. Leur crédo : « Stop à l'exclusion ! On ne se taira plus ! ». C'est à la fois un groupe de soutien et un groupe qui met en relation des enfants isolés, harcelés, souvent déprimés, avec d'autres enfants qui sont plus qu'heureux de devenir leurs amis. Un groupe qui a déjà changé la vie de nombreux élèves, et celle de leurs parents par la même occasion.

En Israël, **un enfant sur cinq pense au suicide** en raison de violences à l'école, de harcèlement scolaire ou parce qu'ils sont totalement exclus par leurs camarades de classe. Selon le Levinsky College of Education, il suffit d'un seul élève pour casser la

spirale d'exclusion. Il suffit qu'un seul élève envoie un message de soutien, de réconfort à un élève victime, d'une seule petite main tendue pour tout changer.

A nous parents, de faire en sorte que nos enfants soient cette petite main...



## LES LABORATOIRES DE BIOLOGIE MÉDICALE À VOS CÔTÉS

Depuis mars 2020, les laboratoires se mobilisent sans relâche pour faire face à la crise sanitaire.

Tests PCR, vaccins anti-COVID, et toujours prises de sang, prélèvements, analyses médicales...

**Nous restons à vos côtés avec compétence et professionnalisme.**



**Pour le bureau,  
pour la maison,**



**une seule  
adresse...**



**SALUSTRA Cité GRUBER**

91, rte des romains 67200 STRASBOURG-KENIGSHOFFEN

Tél: 03 88 30 41 81 Fax: 03 88 30 26 11

<http://www.salustra.fr> e-mail: [contact@salustra.com](mailto:contact@salustra.com)

**Magasin ouvert du lundi au vendredi  
de 9h30 à 12h00 et de 13h30 à 18h30**

**Le samedi ouvert de 9h00 à 12h15 et de 13h45 à 18h00**



**Les forêts : une clé pour résoudre la crise climatique**  
**Rejoignez le KKL – JNF pour assurer**  
**la viabilité des forêts d'Israël**

KKL Strasbourg Alsace - 1a rue René Hirschler- 67000 Strasbourg - 03 88 35 54 26  
[www.kklstrasbourg.fr](http://www.kklstrasbourg.fr) - [contact@kklstrasbourg.fr](mailto:contact@kklstrasbourg.fr)

## La mission du KKL : collecter des fonds en vue de réaliser des projets concrets en Israël

Le KKL c'est :

- 🌳 240 millions d'arbres plantés ;
- 💧 241 réservoirs d'eau construits ;
- 🌱 100 000 hectares de terres défrichés pour l'agriculture.

Fondé en 1901 par Theodor Herzl, le KKL est le bras exécutif du peuple juif pour la rédemption et le développement de la terre d'Israël.

*« Nous nous devons de créer une société forestière nationale, qui se charge de planter les arbres dans le pays. » (Theodor Herzl).*



Dès 1903, les dons ont permis d'**acheter des terres** et de les rendre **cultivables** via l'**irrigation**, le **drainage de marais**, la plantation de **forêts**.

Depuis, bien d'autres actions se sont ajoutées :

- Construction de routes ;
- Abris anti-missiles ;
- Infrastructure pour le tourisme ;
- Recherche et développement d'énergies durables ;
- Intégration des immigrants d'ex-URSS et d'Ethiopie ;
- Education des jeunes en diaspora...

### De Strasbourg à Jérusalem

Le **premier bureau du KKL** en France est créé en 1923... à Strasbourg.

Les liens entre les Juifs d'Alsace et la Palestine existent depuis des siècles. L'amour pour la Terre Sainte se manifestait par le tronc rouge de la Haloukah, puis par le tronc bleu du KKL, que l'on trouvait dans presque toutes les familles juives de la campagne depuis les années 20.



## Arbre

### 240 millions d'arbres pour reboiser Israël

De 1908 à nos jours, le KKL a planté 240 millions d'arbres, du nord d'Israël jusqu'à l'intérieur du désert du Néguev. Une augmentation des zones forestières de 1 800% depuis la naissance de l'État d'Israël !

Le KKL lutte ainsi contre le **réchauffement climatique** et les **feux de forêt**, favorise la biodiversité, développe des poumons verts autour des villes, érige des **barrières de sécurité** naturelles autour des zones de conflit.

*Israël, un des seuls pays où le nombre d'arbres augmente depuis plus d'un siècle !*



## Eau

### 241 réservoirs d'eau pour irriguer la terre

Israël est un pays aride et l'eau est une denrée précieuse. Il **recycle** 75% de ses eaux usées, dont la majorité est employée pour l'agriculture.

Les réservoirs du KKL ont permis d'accroître de 10% les ressources en eau du pays, ainsi que de prévenir l'érosion des sols.

*Le KKL enrichit chaque année Israël de 260 millions de mètres cubes d'eau !*



## Terre

### 100 000 hectares pour faire fleurir le désert

Le KKL a défriche et draine la terre pour l'**agriculture**. Il soutient la recherche et le développement de technologies agricoles de pointe.

Le KKL lutte contre la **désertification** et aide les populations à **s'installer et prospérer dans le Néguev**.

*Nourrir les habitants et repousser le désert par des technologies agricoles de pointe*

## Soutenir un projet concret : replanter les forêts brûlées en 2021 en Israël

Le 15 août 2021, un immense incendie se déclare dans les collines de Jérusalem. 10 000 habitants sont évacués de Beit Meir, Shoeva, Shoresh, Ksalon, Ramat Raziel et Givat Ye'arim.



Les équipes de lutte contre les incendies du KKL-JNF ont travaillé jour et nuit aux côtés des pompiers. Le processus de réhabilitation des forêts risque de prendre une dizaine d'années.

En effet, c'est plus de **2 000 hectares de forêts et de bois naturels** du KKL-JNF que l'incendie a détruit, ainsi qu'une importante réserve de la Direction de la Nature et des Parcs d'Israël, causant de grands dommages écologiques.

**Nous avons besoin de votre soutien pour replanter ces forêts !**

**Votre don permettra au KKL Strasbourg de participer au financement de ce projet.**



**KKL STRASBOURG ALSACE**

1a rue René Hirschler 67000 STRASBOURG

03 88 35 54 26

contact@kklstrasbourg.fr



# Les principaux *minhaguim* judéo-alsaciens

Alain Kahn

Les sources de ces *minhaguim*<sup>1</sup> (*minhauguem*, *ménig*<sup>2</sup> au singulier en judéo-alsacien), de ces us et coutumes, sont diverses. Leur origine première se trouve à la base dans les *métzwess* (*mitsvot*, les commandements de la Torah) et bien entendu dans la *Halakha*, l'ensemble des lois telles qu'elles doivent être appliquées et telles qu'elles ont été interprétées, codifiées par les travaux des *gaonim*, les autorités des académies babyloniennes. Finalement, la tradition orale, qui complète ainsi la Torah, a été transcrite dans les livres de la *Michnah* et de la *Guemara* après la dispersion consécutive à la destruction du Temple de Jérusalem par les Romains. Par la suite, les commentaires de Rachi au 11<sup>e</sup> siècle demeurent fondamentaux comme ceux de Maïmonide au 12<sup>e</sup> siècle. Les Tossafistes<sup>3</sup>, poursuivent ce travail sur la *Halakha* avec en particulier le « Tour » au 14<sup>e</sup> siècle (Rabbi Jacob ben Acher). Dans la vallée du Rhin, où les Juifs sont présents depuis le 4<sup>e</sup> siècle, c'est le livre du Maharil, Rabbi Mosché Halévy Mölln de Mayence, qui détaille toutes les règles ainsi que les usages

en vigueur au 14<sup>e</sup> siècle. Au 16<sup>e</sup> siècle, c'est le *Choulhan Aroukh*, « La Table dressée », qui les synthétise encore d'avantage avec Rabbi Joseph Caro, ainsi que les travaux du Remo (Rabbi Moïse Isserles de Cracovie).

## *Yédlich daïtsch*

A partir du 20<sup>e</sup> siècle, c'est l'abrégé du *Choulhan Aroukh* du Rabbin Ernest Weill qui est la référence en Alsace. Il est d'ailleurs issu de la fameuse école rabbinique de Berlin. Les *minhaguim* sont aussi influencés par l'histoire et la culture. Comme l'Alsace a été ballottée entre la culture allemande et la culture française, ils reflètent cet environnement spécifique. Bien sûr ces *minhaguim* ont été interprétés et furent à l'origine de coutumes spécifiques. C'est ainsi qu'un parler particulier s'est développé depuis le 13<sup>e</sup> siècle, le judéo-alsacien, le *yédlich daïtsch*, qui véhicule parfaitement ces *minhaguim* d'une manière souvent savoureuse en ne négligeant pas l'auto-dérision et le simple bon sens. L'ensemble de ces *minhaguim*, auxquels une « couleur locale » a parfois été donnée, concerne tous les aspects de la vie juive en Alsace, à savoir aussi bien la vie quotidienne et ses étapes que les fêtes et les solennités diverses.

(1) De nombreuses « coutumes » sont décrites sur le site Internet consacré au judaïsme alsacien : <http://judaïsme.sdv.fr/>

(2) Les mots en caractères gras et italiques relèvent du judéo-alsacien.

(3) « Ceux qui ajoutent ».



## 1/ La vie quotidienne et ses étapes

Avant même la *brit-milah*, la circoncision, se déroule le **cholom zokher**. **Cholom** c'est *Chalom*, la paix, et **zokher** (*zakhar*, masculin en hébreu) désigne le garçon. C'est donc une expression qui évoque la paix pour celui qui vient de naître. Il s'agit d'assurer une protection à l'enfant qui n'a pas encore subi la circoncision et n'est donc pas encore rentré dans l'alliance divine. Cette cérémonie se déroule le vendredi soir après l'office du Chabbat au domicile des parents. Des desserts sont offerts, des **zmiress** (*zmiroth*, chants du chabbat) sont entonnés, et des **brokness** (*berakhot*, bénédictions) sont récitées afin de souhaiter que l'enfant puisse être protégé de tout mal.

La **briss-mileh** (*brit-milah*, la circoncision) a lieu à la *Schule* (synagogue) après l'office du matin auquel participe le **mohl** (*mohel*, circonciseur). Certaines prières sont chantées sur des airs spéciaux. La **gefattere** (marraine) apporte l'enfant et c'est le **geffater** (parrain) qui le reçoit, après s'être assis sur la **yittstuhl**, la chaise où on devient Juif. Le parrain est alors aussi appelé le **sandek**, l'assistant du *mohel*. En grec *sandak* désigne celui qui assiste, qui aide. La cérémonie se termine par un petit déjeuner toujours apprécié par les invités.



Un motif patriotique sur une mappah ancienne

La **mappeh** désigne ce large ruban décoré avec lequel on entoure le rouleau de la Loi, le **Seïfer Thôro** (*Sefer Torah*). *Mappah* vient du mot latin *mappa* qui veut dire nappe. Il s'agit en fait de prendre le lange en lin blanc sur lequel était posé l'enfant le jour de

sa circoncision et d'en faire ce ruban. C'est l'application du principe tal-mudique qui dit qu'il faut toujours monter en sainteté et non pas baisser. Le lange devient ainsi un objet saint après avoir simplement servi de protection. Le nom, le prénom et la date de naissance y sont inscrits et la **mappeh** servait de véritable registre d'état civil avant la Révolution. De plus il est artistiquement décoré par des motifs évoquant la vie souhaitée de l'enfant qui un jour sera amené sous la **houppeh** (*houppa*, le dais nuptial), et qui se distinguera par ses bonnes actions. Après la Révolution on y trouve souvent des dessins évoquant le patriotisme des Juifs qui ont enfin obtenu la citoyenneté française. La cérémonie se déroule à la synagogue après que l'enfant a eu 3 ans. Il vient avec ses parents et son père est appelé à la Torah pour enrouler le *Sefer Torah*, le rouleau de la Loi. C'est l'enfant qui alors accomplit son premier acte religieux en entourant la Torah avec sa belle *mappah*. En l'offrant à la communauté, il réalise aussi publiquement sa première bonne action.

La **hôle krâch** est une cérémonie qui se déroule à la maison ou à la synagogue, pour une petite fille ayant en général 1 mois. Il s'agit de donner le prénom au bébé et en particulier son prénom civil. Il y a trois explications à cette coutume.

**Hol kreichen**, c'est annoncer le nom profane, (*hol* en hébreu), et le crier (*kreichen* en allemand). Celui qui assure la cérémonie demande : « **Wie soll's bubele heissen ?** », (« Comment doit s'appeler ce bébé ? »), et le prénom est proclamé devant l'assistance ainsi que le prénom hébraïque. Des psaumes sont récités, des prières comme celle des

enfants, le *Hamalokh Hagoël*<sup>4</sup>, et le *Chema Israël*<sup>5</sup>, puis une collation est offerte ainsi que des dragées.

Selon une autre opinion, *hôle krach* viendrait d'une déformation de « haut la crèche ». Lorsque le prénom est annoncé, on soulève en effet le berceau avant de l'annoncer.

Enfin, *Holle kreichen* voudrait dire crier contre « *Frau Holle* », la sorcière d'une légende très répandue en Allemagne. Cette sorcière voulait faire du mal aux enfants et il fallait ainsi symboliquement la chasser.

La *bar-métzweh* (*bar-mitzwah*) est une fête de famille par excellence. Le garçon de 13 ans lit le Chabbat sa *parcheh* (*paracha*, la section hebdomadaire de la Torah). Seuls les plus érudits la lisent en entier et font une *drocheh*, (*dracha*, un discours). Avant la lecture, le *hazenn* (*hazan*) chante solennellement l'appel à la Torah *veyaazor* (« et il assiste ») selon une mélodie spécifique. C'est sous l'influence allemande que le bar-mitzwa annonce sa volonté de rester un Juif fidèle, et cette tradition s'est maintenue en France.

La tradition de la *bass métzweh* (*bath-mitzwah*) pour les filles à 12 ans est très tardive. Longtemps elle n'a pas été très observée car elle l'était essentiellement dans les milieux juifs libéraux. Désormais elle est adoptée très largement. Sa célébration le Chabbat est souvent collective et permet aux jeunes filles de délivrer une étude sur la *parcheh* du jour après l'office du matin à la Synagogue.

(4) « L'ange qui sauve », prière dite avant de dormir.

(5) « Écoute Israël », la profession de foi.

## Un judaïsme chaleureux au quotidien

Pour les fiançailles, très souvent arrangées par un *chadkhen*, un marieur ou une entremetteuse, un repas qu'on appelait *Knass-Mahl* était organisé. Curieusement cela signifie « repas de l'amende ». En effet on passait au Moyen-Âge un véritable contrat de fiançailles qui prévoyait une amende, un *knass*, en cas de rupture. Aujourd'hui la cérémonie a lieu à la fin du repas. On dessine symboliquement un cercle à la craie sur le sol. Les deux fiancés sont placés à l'intérieur de ce cercle qui symbolise leur futur foyer, une assiette est alors brisée pour rappeler au milieu de la joie la destruction du Temple de Jérusalem. Puis les vœux de *Massel Tof* (*Mazal Tov*, bonne chance), sont échangés et des chants sont entonnés. Un usage veut aussi que les morceaux de cette belle assiette soient conservés et que pour le mariage elle soit reconstituée comme élément de décoration, pour symboliser la constitution désormais solide du foyer.

Avant le mariage, ont lieu les *shiflauness*, un mot qui vient de *sivlanoth*, les cadeaux en hébreu. Il s'agit d'une soirée où le *hössen* (*hatan*, fiancé), et la *kaleh* (*kala*, fiancée), se remettent des cadeaux. Le *hatan* reçoit un *taless* (*talith*), et la *kala* un livre de prières particulièrement bien relié. Dans certains cas on offre même un *sargueness*, l'habit mortuaire que les hommes pieux mettent à Roch Hachana et à Kippour, et même quelque fois pour la soirée du *Seder* de Pessah. Enfin, le vendredi soir avant le mariage, les fiancés vont chacun dans la synagogue de leur communauté et se tiennent debout lorsque le *hazan* chante très solennellement en leur honneur le fameux

*Malekhousseroh* (Ta royauté), un passage important de l'office du soir.

Enfin, lors d'un décès, il y a un usage particulier qui s'appelle **Mekhile braye** (implorer le pardon), encore respecté aujourd'hui. Les enfants du défunt se retrouvent devant le corps de leur proche après la toilette rituelle. Ils posent la main sur le pied recouvert de l'habit mortuaire et récitent une prière pour se faire pardonner de toutes les offenses qu'ils auraient pu avoir commises à l'encontre du disparu. Souvent, on trouve dans les foyers des tronc pour recueillir des fonds pour les sociétés saintes, *Hevra Kadicha Metaharim*, qui s'occupent des toilettes rituelles de purification, et pour les œuvres de charité. La bienfaisance, la solidarité ont de tout temps été des valeurs particulièrement présentes dans les familles et dans les communautés.

La vie juive au quotidien est rythmée à la maison par les prières domestiques et divers objets sont en bonne place pour le rappeler comme les *mezouzot* à chaque porte, le *mizrah* qui indique l'Est et Jérusalem, ou le **guissev**, la fontaine murale, servant à se laver les mains. La vaisselle est bien séparée en **milchtig**, pour les laitages, et **fleichtig**, pour la viande ainsi que **parvé** pour la cuisine neutre. C'est ainsi qu'on baigne dans cette ambiance où se mêlent harmonieusement et chaleureusement le profane et le religieux. Les livres de prières sont bien visibles ainsi que le **Houmich** (*Houmach*, le texte de la Torah), que l'on ouvre quand il y a un orage. On l'ouvre alors à la page de *Bereichit*, le premier livre de la Torah, celui du « Commencement », pour rappeler ce genre de phénomène climatique et appeler ainsi la protection divine.

Le livre de prières a une place importante à la maison comme à la synagogue. Il a été établi en fonction de l'organisation générale des prières mais aussi des usages en vigueur dans la vallée du Rhin : c'est le **minhag rheinouss**. En Alsace on le retrouve en particulier dans les éditions Rödelheim (allemand) et Durlacher (français) qui sont les références en matière de *minhag* aschkenaze. On y retrouve toutes les prières du matin au soir, celles des enfants également, ainsi que toutes les prières dites à la maison ou à la synagogue ; après la guerre c'est la **tféle Bloch** qui a repris tous ces usages.

## 2/ Les fêtes et solennités

Pour les offices du **Chawess** (*Chabbat*), dans les livres de prières sont insérés des ajouts, notamment pour les *Chabbatot* spéciaux. On y trouve même les principales **zmirress** de Chabbat, les chants entonnés durant les repas avec des airs bien spécifiques. Pour les fêtes les prières figurent dans les **marssoemm** (*marzorim*, livres de prières spécialement conçus pour chacune d'entre elles. **Marsser** au singulier). Les textes qui ont été ajoutés sont surtout des *pyoutim*, des élégies datant souvent du Moyen-Âge et relatant principalement des événements douloureux. C'est essentiellement le cas pour les livres d'élégies de circonstance notamment ceux des **slirress** (*selihot*) utilisé la semaine avant Roch Hachanah et de Roch Hachanah à Kippour, et ceux des **kiness** (*kinoth*) lus à Ticha Beav, le 9 av (**tiche boff**), date anniversaire des deux destructions du Temple de Jérusalem. Il y a de multiples rajouts pour chaque petite fête, jeûne ou événement familial. De plus, chaque fête a sa propre liturgie et certains airs font partie intégrante de la fête, il suffit de les entendre pour

savoir de quelle fête il s'agit. A Simhat Torah on chante à la synagogue le **yohrkaddich**, le *kaddich* de l'année, qui reprend les airs spécifiques de chaque fête de Hanoukah à Simhat Torah. L'attachement à ces airs, ces **nigounemm** (**niguenn** au singulier), était tel que souvent les fidèles avertis ne manquaient pas de faire une remarque au *hazan*, au chantre, s'il avait commis la moindre erreur à ce niveau-là !

En Alsace, dès le Moyen-Âge, l'importance du Chabbat allait de soi. Les Juifs s'habillaient ce jour-là différemment<sup>6</sup>, on mettait un **chaweskleid**, un habit digne de cette solennité. C'était le jour où chacun, riche ou pauvre, vivait autrement que durant la semaine et s'appliquait à se montrer habillé pour la circonstance. Ainsi, jusqu'au 16<sup>e</sup> siècle, les femmes mettaient un **vierekkiges Schleier**, un ample voile rectangulaire qui recouvrait le haut du corps, et les hommes la **Kappe**, une sorte de redingote avec un capuchon. A partir du 17<sup>e</sup> on voit apparaître le **Breithaupt**, une barrette noire qui ressemblait à un béret ample. Les Juifs mettaient aussi le **Schuhlmantel** avec son **Judenkragen**, un col typique. A partir du 18<sup>e</sup> tous mettaient une tenue convenable et l'habit plus spécifique était réservé au rabbin et *hazan*. Ces tenues seront retenues plus tard comme l'habit officiel après la Révolution. Au 19<sup>e</sup> on portait le chapeau melon ou haut de forme et on l'appelait le **chawesshut**, le « chapeau du Chabbat ». Un autre usage du Chabbat est la **chawesslamp**, la « lampe de Chabbat » qui symbolise à elle seule le foyer juif alsacien surtout à la campagne, comme le montrent si bien les dessins d'Alphonse Lévy.



C'était un système qui permettait de garder plus longtemps qu'une bougie de la lumière pour la soirée du vendredi soir et des fêtes. Certaines sont de véritables objets d'art et encore aujourd'hui on s'enorgueillit d'en posséder une surtout si elle est particulièrement belle. Ces objets, ces habits étaient aussi utilisés pour les fêtes tout au long de l'année.

**Peïsser** (*Pessah*, la fête de la sortie d'Egypte) est la première fête et elle est particulièrement observée. Le fameux nettoyage de Pessah commence en Alsace traditionnellement le lendemain de Pourim, la dernière fête du calendrier. Pendant Pessah on se salue en se disant *baue gut* (construisez bien), en faisant référence à l'évocation des vœux concernant la reconstruction du Temple de Jérusalem. La soirée du **Seïder** (*Séder*, la soirée pascale) se déroule selon la classique tradition ashkénaze et se termine en Alsace par un apport spécifique. En effet, les trois derniers chants sont chantés en hébreu puis en judéo-alsacien. Ainsi *Had Gadhiah* (une brebis), se chante en se traduisant par **ein Ziegelein**.

Comme pratiquement lors de chaque fête, la gastronomie tient un rôle

(6) F. Raphaël et R. Weyl dans *Regards nouveaux sur les Juifs d'Alsace*.

important puisqu'elle participe à l'ambiance de la fête. A Pessah peut-être encore plus que les autres fêtes avec les **matze knepflich** (les boules de *matzah*, de pain azyme, à la graisse d'oie), l'incontournable **matze kougel**, un gâteau rond à base également de *matzah* et de graisse d'oie, les **grimserlich** (beignets de *matzah* aux amandes) ou tout simplement le **matze café**, de la *matzah* trempée dans un café au lait sucré à la cannelle. Enfin, entre Pessah et Chavouot on va à l'**Omerschule** pour compter le *Omer* quand il fait nuit, même tardivement, et cet office est précédé d'un **lernen**, d'une courte étude.



Les *Matze knepflich*

Le premier soir de **Chewuess** (*Chavouot*, la Pentecôte, qui est la fête du don de la Loi) un *lernen* se déroule également pour s'imprégner des textes sacrés. Si cela ne se passe pas à la **Schule**, à la Synagogue, c'est souvent une famille qui reçoit alors la communauté et lui sert une collation pour clore l'événement. On a l'habitude de déguster une tarte au fromage, (**käskeusche**) en principe réservée à ceux qui n'avaient pas omis de compter chaque soir, pendant les 49 jours, la période du

*Omer* (une offrande), qui séparent le lendemain du premier jour de Pessah jusqu'au premier jour de Chavouot. On peut aussi préférer le **koletch**, (de l'expression *kol*, la voix divine, *éch*, qui sort du feu), une brioche au beurre. On sert en effet des mets lactés car le lait, *halav* en hébreu, a une valeur numérique de 40 comme les 40 jours au cours desquels Moïse se trouvait sur le mont Sinaï pour recevoir la Torah du Créateur au milieu des éclairs et du tonnerre.

### Des traditions locales et ancestrales

Le Chabbat qui précède **Tiche Bof** (*Ticha Beav*, 9 av, le jour de jeûne en souvenir de la destruction des deux Temples de Jérusalem) on lisait à la Synagogue le **Memmere**, le souvenir des martyrs. On le faisait aussi le Chabbat précédent Chavouot car lors de ces Chabbatot on lit, encore aujourd'hui, la prière des martyrs *Av horaramim* (Père miséricordieux). La veille de *Ticha Beav*, on prend le dernier repas avec un morceau de pain et un œuf dont on aura trempé un bout dans un peu de cendre, c'est la **süde mafsékkès** (*seouda mafséket*), qui crée une rupture avant le commencement du jeûne dès la tombée de la nuit.

Pour **Roch Hechoneh** (*Roch Hachanah*) et **Yom Képper** (*Yom Kippour*), deux fêtes célébrées très solennellement à la synagogue où les hommes mariés revêtent le **sargueness**, l'habit mortuaire considéré comme le plus beau des habits, les traditions familiales sont surtout d'ordre culinaire. A *Roch Hachanah* on a l'habitude de manger de la pomme trempée dans le miel pour que l'année soit douce, ainsi que de la carpe avec sa tête puisqu'on célèbre *roch*, la tête, *hachanah* de l'année, pour que celle-ci puisse se

dérouler entièrement dans de bonnes conditions.

La veille de Kippour avant la tombée de la nuit, pour bien jeûner on mange une soupe qui comprend des **frémself**, des vermicelles faites maison et particulièrement nourrissantes, ainsi que du poulet, ce qui constitue un repas nourrissant et digeste. Avant d'aller à la synagogue ont fait la cérémonie dite **kaporess**, (*kapparah*) pour obtenir à Kippour le pardon, en souvenir des deux boucs qui étaient offerts en expiation au Temple. Longtemps le maître de maison prenait un coq et le passait au dessus des têtes des membres de sa famille ; ce coq était offert aux pauvres puis l'habitude a été prise de faire la même chose avec de l'argent destiné à la *tsedaka*, la charité. Pendant l'office de *Kol Nidrei*, la veille de Kippour, le rabbin fait un sermon moralisateur pour appeler les fidèles à faire **tschüffe**, (*techouva*, la repentance).



On peut encore préciser que l'habitude de faire la prière de *Yskor* (le souvenir des disparus) avant *Neïla* (la dernière partie de l'office de Yom Kippour) vient de la tradition allemande et a commencé à être pratiquée en 1870 en Alsace.

Le **Chauté** est une coutume assez spéciale de **Sékess** (*Souccot*, la fête des cabanes qui rappellent les demeures fragiles des Juifs dans le désert). En effet on décore la **séke** (*souccah*, la cabane) en y accrochant un oignon dans lequel on a planté des plumes. Cela symbolise le verset biblique qui dit : « *Betzel kenaphera tastirenou* », (« Tu nous protèges à l'ombre de Tes ailes »). *Betzel* en hébreu signifie « à l'ombre », mais ressemble à **batzal**, qui veut dire « oignon ». « *Kenaphéra* » signifie « plumes ». C'est donc par cette association qu'on représente la protection divine : par un oignon dans lequel sont plantées deux plumes. La coutume s'appelle **Chauté**, qui veut dire « imbécile » en hébreu, car il faut comprendre le jeu de mot sinon on passe pour un imbécile !



Sur le plan culinaire on déguste dans la **séke** du pain avec des noix et du vin nouveau préparé pour l'occasion. A **chane râve** (*Hochanah rabba*), à la veille des derniers jours, certains mangent du chou bouilli à l'eau, mais c'est vraiment folklorique car la prière principale contient la formule célèbre *Kol mevasser*, (une voix annonce la délivrance), et en alsacien **kol mitwasser** désigne du chou avec de l'eau. C'est un exemple de ce qu'on appelle **ménig stuss** (*minhag chtout*, une coutume d'idiote). Le dernier jour de Souccot, c'est **Sémress Thôro** (*Simhat Torah*, la fête de la joie de la Torah). On a l'habitude de vendre aux enchères les montées à la Torah, et en particulier celles qui concernent le **Hossen Thôro** (*Hatan Torah*, le fiancé de la Torah), et le **Hossen Bereïchiss** (*Hatan Bereichit*, le fiancé du premier livre de la Torah), c'est-à-dire celui qui à l'honneur de terminer la lecture du Rouleau de la Loi et celui qui a été choisi pour la recommencer. Longtemps, on vendait même aux enchères les drapeaux qu'arboraient les enfants pendant les *hakaphot*, les rondes effectuées pour accompagner les rouleaux de la Loi.

### Coutumes et folklore

A **Hanique** (*Hanoucca*, la fête des lumières) la tradition la plus connue est le **trenderlé**, la toupie. Comme il était conseillé, au Moyen-Âge, de rester réveillé quand Hanoucca tombait pendant la période de Noël, à cause des risques de violence notamment lors des processions chrétiennes, les familles jouaient à ce jeu de toupie. Sur chaque face figure la première lettre du verset : « **ness gadol haya cham** » (un grand miracle a eu lieu là-bas), en référence au miracle qui a eu lieu lors de la réinauguration du Temple de Jérusalem (la fiole d'huile

qui a permis d'allumer le chandelier du Temple de Jérusalem a duré huit jours au lieu d'un seul). Si la toupie tombe sur la face où se trouve le « **noun** » on ne gagne rien, car en allemand le N, c'est « **nichts** » (rien). Avec le « **guimel** » c'est le G, on gagne tout car « **ganz** » en allemand veut dire tout. Le « **hé** » c'est le H, et en allemand c'est « **halb** », la moitié. Enfin le « **schine** » c'est SCH en allemand et « **schtellen** » signifie placer, il faut donc ajouter un montant.



Un autre jeu était également pratiqué, le **klopfess**, un jeu de cartes où on fait aussi des mises en fonction de la valeur de chaque carte en tapant sur la table (*klopfen* en allemand). Ces jeux continuent à être adoptés pour passer une bonne soirée ! Les enfants attendaient aussi, plus rarement, le **haniguemaenel**, le bonhomme de Hanoucca, pour recevoir des cadeaux. Sur le plan culinaire on mange du **houtzelweck** ou du **béreweck**, des gâteaux à base d'une grande variété de fruits secs dont des **bére**, des poires. Enfin, pendant Hanoucca, on commençait à gaver les oies pour qu'il y ait du foie gras pour Pessah.

Pour le nouvel an des arbres, *Tou BeChevat* (15 *Chevat*, un des mois de l'année juive), on envoie des paniers de fruits, et comme le 15 *Chevat* se dit aussi *hamicha assar bechevat*, on appelait ces paniers des **hamichousser** et on y ajoutait un morceau d'**essrig** (*etrog*, cédrat) confit. C'est pourquoi dans certaines familles on conservait après Souccot cet *etrog* (l'un des 4 composants du bouquet constitué autour d'une branche de palmier, le *loulav*). On garde ainsi précieusement le cédrat pour en faire cette spécialité ou encore de la gelée.

L'année se termine avec **Pürem** (*Pourim*), qui rappelle le sauvetage des Juifs de Suze par la reine Esther. La tradition est de manger du **Homenn** en souvenir du méchant Aman qui finit pendu. Le *Homenn* est de la viande fumée, et pour la fumer, elle est pendue dans la cheminée. Quant au **püremkéchel**, le beignet de Pourim,

il rappelle les oreilles d'Aman réputées particulièrement grandes ainsi que son orgueil qui gonflait comme ces beignets et qu'il fallait lui faire ravalier. Certains mangent du pamplemousse car en alsacien **pamplémouss** désigne celui qui gigote, comme Aman sur sa potence. Ce sont là des *minhaguim* bien souvent folkloriques. Pourim étant la dernière fête de l'année, on pense dès le lendemain à la suivante et la maîtresse de maison, aidée bien sûr par les siens, commence le nettoyage de Pessah, le fameux **Peïsser putz**.

Voilà succinctement comment se déroule une année juive, comment sont célébrés fêtes et événements familiaux dans nos régions alsaciennes, avec humanité, humour et avec le souci permanent d'être fidèle à une tradition à la fois locale et ancestrale.

Illustrations : Alphonse Lévy (sauf le dessin de la *mappah*)

MICHEL KAHN  
CONSULTANTS   
FRANCHISE & PARTENARIAT

[WWW.MICHELKAHN.COM](http://WWW.MICHELKAHN.COM)

Marianne

BOUTIQUE DE PRÊT À PORTER FÉMININ

5a, rue Goethe - 67000 STRASBOURG  
Tél. 03 88 34 24 80 - marianne\_boutique@yahoo.fr





# Le rabbin Raphaël Riss (1728-1813)

Grand Rabbin Claude HEYMANN

**P**ersonnage familier de quelques rares connaisseurs, le Rabbin Raphaël Riss demandait à être mieux connu, ce qui est possible aujourd'hui grâce à une parution récente<sup>1</sup>. Nous avons tenté de regrouper les diverses pièces de ce qui s'apparentait jusqu'à présent à un puzzle assez lacunaire. Les données ici présentées permettront au public de mieux appréhender la vie de ce maître, de faire connaissance avec sa famille, et de connaître les liens qu'il a entretenus avec d'autres tant au niveau de sa formation que de son action rabbiniques. Ce travail situe, en outre, la carrière du rabbin Raphaël Riss dans son cadre : la dernière partie du XVIII<sup>e</sup> siècle.

## Sa jeunesse

Raphaël Riss est né le premier jour de la fête de Chavouoth 5488, le 14 mai 1728 au foyer d'Abraham Riss ou Riess et de son épouse Jachet<sup>2</sup> à Hagenthal-le-Bas.

Sa famille porte le nom d'une rivière de l'ouest de la Bavière dont elle est sans doute originaire. Par ailleurs, Hagenthal communauté connue depuis le XVI<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup> est composée de deux entités jumelles : Oberhagenthal et Niederhagenthal, qui comptent ensemble lors du dénombrement de 1784, plus de six cents personnes, soit

pour l'époque, en Alsace, un groupe important.

Le jeune garçon est circoncis par Naphtalie Hirtz, le fils du Rabbin Simon Blum, personnage qui nous relie directement à la « renaissance » du judaïsme en Alsace au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. Raphaël, garçon précoce et brillant, étudie d'abord auprès du Rabbin Samuel Sanwill Weill (1685-1753) rabbin de Haute et Basse Alsace à Ribeauvillé<sup>5</sup>. Il aurait été quelques temps également l'élève de Jacob Josué Falk (1680-1756) auteur du *Penei Yehochoua*, sans doute après l'arrivée de celui-ci à Francfort en 1745, à moins que le jeune Raphaël ait étudié quelques temps à Metz avant cette date. A la lecture d'un manuscrit (19a) réunissant ses propres commentaires et ceux du Rabbin Wolff Reischhoffer (1726-1796) on peut supposer que le jeune talmudiste a enseigné à la yechiva de Bouxwiller sans que nous sachions exactement pendant combien de temps, comme l'affirme Kayserling<sup>6,7</sup>.

Au plan personnel, Raphaël Riss épouse Marianne, la fille d'Elyakim Guetsel Lévy<sup>8</sup> de Hagenthal née en 1734, un des préposés qui administrent alors les communautés alsaciennes en 1726<sup>9</sup> et lors du dénombrement de 1784 ordonné par Louis XVI, le couple Riss a déjà

quatre enfants : un fils, Alexandre<sup>10</sup> et trois filles : Zere, Sifel et Guttel.

Durant cette période alors que son beau-père pourvoit aux besoins de sa famille, le jeune étudiant continue à se former et commence aussi à enseigner. Par ailleurs, Raphaël Riss seconde durant ses dernières années d'exercice, le Rabbin Abraham Dreyfus (1746-1758) de Hagenthal, déjà âgé. Mais après le décès de ce dernier, Raphaël Riss ne devient pas le rabbin de la localité. Le dénombrement témoigne en effet de la présence d'un dénommé Hirsch en 1784, auquel est attribué le titre de rabbin alors que Raphaël Riss est qualifié de maître d'école en compagnie de Moyes Meyer Lévy, Salomon Ullmann son futur gendre<sup>11</sup> et de July Schwob. Il dirige vraisemblablement la yechiva de Niederhagenthal comme le confirme Kaiserling. Cette communauté importante comporte, en comptant aussi les enseignants de l'école primaire, quatre professeurs. A titre de comparaison à Ettendorf, et ce malgré la notoriété de cette yechiva, on n'emploie que trois maîtres.

En 1784, l'école talmudique de Niegerhagenthal compte 7 élèves mentionnés dans le dénombrement, dont Hirsch Prager, futur rabbin de Bruchsal non loin de Karlsruhe (Bade-Wurtemberg)<sup>12</sup> et Bloch Salomon Seligmann, le successeur du Rabbin Hirsch<sup>13</sup>.

### **Le rabbinat en Suisse**

Vers 1785, Raphaël Riss est élu à la tête des communautés d'Endingen-Legnau où il prend la succession du Rabbin Jacob Schweich (1724-1812) qui vient d'être nommé à Nancy<sup>14</sup>. Au moment de son départ pour la Suisse le 6 août 1786, le roi de France accorde au nouvel élu une sorte de privilège. Ce document

permet à Raphaël Riss d'emporter tous ses biens et lui garantit la nationalité française pour lui, sa famille et ses descendants à venir. Sans doute pense-t-il revenir plus tard en Alsace et entend quitter le royaume de façon tout à fait officielle, en accord avec les autorités<sup>15</sup>.

Son nouveau fief fait alors figure d'exception car il n'y a pas de Juifs à l'époque en Suisse, et seules ces deux communautés sont officiellement tolérées. Les Juifs sont malgré tout soumis à de nombreuses restrictions<sup>16</sup>. Plus tard, les troubles guerriers s'étendent sur le territoire helvétique à la suite de la Révolution française et ces communautés vont alors souffrir, comme l'ensemble de la population, de la faim<sup>17</sup>. Au regard de cette situation dramatique au plan de la sécurité, le rabbin Riss participe aux prières récitées par l'ensemble des concitoyens non-juifs pour le salut de la Confédération et compose un texte en hébreu en faveur de la paix<sup>18</sup>. Il semble lui-même avoir eu maille à partir durant cette période avec certains révolutionnaires et n'aurait dû son salut qu'à l'intervention de non-Juifs émus de le voir seul face aux menaces durant une émeute<sup>19</sup>.

A son arrivée à Endingen, Raphaël Riss doit, comme il est de tradition, signer le protocole d'organisation communautaire qui précise, entre autres, ses devoirs et ses prérogatives. Ses responsabilités sont importantes, en effet, le rabbin est responsable de certains offices religieux, et enseigne aux élèves les plus avancés. Il préside en outre les enterrements, les circoncisions et la nomination des filles sans parler de la célébration des unions religieuses et l'enregistrement des contrats de mariage. En tant qu'officier d'état civil, il enregistre les testaments, veille à leur exécution

et aux partages des successions. Par ailleurs, le rabbin est souvent requis pour résoudre les différends commerciaux et rend ses sentences pour mettre fin aux litiges.

Raphaël Riss occupe ce lourd poste durant de longues années, et trouve plus tard en la personne du rabbin Anchel Schoplé-Lévy de Rosheim<sup>20</sup> un suppléant chargé de l'enseignement, qui l'aide peut-être aussi à accomplir d'autres tâches rabbiniques. Au départ de Schoplé, c'est le propre fils de Raphaël Riss, Abraham, qui vient le soutenir avant de lui succéder officiellement. Son autre fils Isaac est également présent et fait partie des administrateurs de la communauté.

### Le Rabbin et l'Homme

Connu comme un rabbin très érudit, Raphaël Riss est également réputé comme cabbaliste selon les usages de son temps, comme le montrent les différents manuscrits de Cabbale qui lui ont appartenu et qui se trouvent aujourd'hui aux États-Unis<sup>21</sup>. Au plan doctrinal Raphaël Riss défend l'orthodoxie traditionnelle face aux cercles de l'*Aufklärung* qui exigent une refondation du judaïsme. Dans son testament, que nous traduisons ici, il met en garde ses fils contre les *Naiier Madisch* qui s'écartent « *des limites fixées par nos Sages et qui profanent le chabbat... Vous mes enfants et petits-enfants, n'empruntez par leurs voies... et ne vous mariez pas avec eux... Si possible ne vous associez pas non plus à leur commerce... ils finiront mal et il y a lieu de les exclure bien qu'ils soient présentement riches et considérés... Respectez la tradition de votre père et ne vous éloignez pas de l'enseignement de votre mère* » (*Proverbes 1,8*) à savoir, les décisions et les limites instituées par nos Sages, de mémoire bénie... »

Par ailleurs, poursuit-il, « *suivez le chemin de D.ieu en pratiquant la justice et l'équité. Agissez toujours sincèrement pour le nom de D.ieu. Évitez toute colère, haine ou jalousie ; ne regardez pas les femmes. Commercez toujours avec honnêteté... refusez tout gain mal acquis d'autant que l'on est tenté par l'argent facile... faites très attention à cela...* »<sup>21b</sup>.

Au niveau pratique, il entend confier ses écrits talmudiques à son fils Alexandre, Sender. La plupart de ces ouvrages sont encore aujourd'hui à l'état de manuscrit. Ceci est d'autant plus dommage qu'il semble accorder une grande importance à ses écrits : « *Je demande expressément à mes fils, poursuit-il, de remettre à mon fils Sender, les quatre volumes de mes novellae et quelques autres écrits épars que j'aimerais encore réunir en un seul opus. Le reste de mes notes qui sont des réflexions majeures ou mineures seront remises à mon fils, le rabbin Abraham...* »<sup>22</sup>.

Et pour apporter une preuve supplémentaire du prestige dont a joui le rabbin Riss tant de son vivant qu'après sa mort, nous rappellerons que le grand rabbin de Colmar, Naphtali Zvy Hirsch Katsellenbogen (1750-1823)<sup>23</sup> son contemporain, a composé un *hesped*, une élégie<sup>24</sup>, en souvenir de quatre rabbins décédés en 1812. Ce texte associe dans un même souvenir Raphaël Riss, le grand rabbin Joseph David Sintzheim, le rabbin Jacob Schweich que nous avons évoqué en note, le grand rabbin Meir Charleville, né en 1730, premier grand rabbin consistorial de Metz.

Le grand rabbin de Colmar relève la volonté de Raphaël Riss d'accomplir les commandements de manière exigeante, se conformant toujours, pour

ce faire, à l'opinion la plus générale de façon à tenir compte des différents avis émis par ailleurs tout en se jouant des difficultés qu'il affronte et des efforts qu'il doit fournir pour atteindre son but.

Au plan humain, Raphaël Riss, rappelle l'orateur, était un homme humble et discret malgré les nombreuses qualités dont il pouvait se targuer. Il y a tout lieu de penser, que ce portrait reflète bien sa personnalité. En effet, ces qualités d'humilité et de discrétion sont souvent évoquées dans ce genre de textes à propos de nombreux personnages mais elles ne sont attribuées ici qu'au seul Raphaël Riss et non pas aux autres rabbins également évoqués.

Son épouse Myriam qui lui survit de quelques années doit faire face à une situation économique difficile malgré la réserve léguée par testament. Elle doit alors vendre des effets non nécessaires et c'est à cette occasion que son fils Abraham rachète la belle *menora* de 'Hanouka<sup>25</sup> en argent ayant appartenu à ses parents et qui se trouve actuellement au musée juif de Bâle. L'épouse du rabbin s'éteint en 1818 et sera enterrée à Endingen.

## Conclusion

Nous voudrions mettre l'accent sur le fait que le rabbin Raphaël Riss est à considérer comme un rabbin vraiment alsacien, tant au niveau de sa formation que de sa carrière. Il est en effet, non seulement né en Alsace mais il a aussi été formé d'abord par le Rabbin Samuel Sanwil Weill, puis à la « toute nouvelle » yechiva de Bouxwiller et dans une moindre mesure aussi à celle de Francfort. Par ailleurs, il reste par son mariage et son activité d'enseignant lié à la région puisqu'il dirige la yechiva de Haguenthal sans doute durant une

quinzaine d'années. A Endingen, l'âge venant, il est secondé à Endingen par un de ses élèves : Ascher Lévy-Schoplé de Rosheim, ce qui renforce encore son lien avec l'Alsace, d'autant que la plupart des membres des communautés suisses qu'il dessert est aussi originaire d'Alsace.

De manière plus générale, force est de constater qu'un siècle après le retour des Juifs en Alsace à la suite de la fin de la guerre de Trente Ans et du rattachement de l'Alsace à la France (1648), les communautés alsaciennes sont suffisamment dynamiques pour établir et soutenir des yechivoth de niveau, capables de former elles-mêmes leurs cadres rabbiniques, sans les faire venir directement de Prague ou de Metz voire de Francfort, bien que les maîtres qui y résident soient encore des références en matière d'études et de décisions *hala'hiques*. Mais pour illustrer notre propos, et donner une idée plus précise encore de l'étude de la Thora à cette époque en Alsace, rappelons aussi qu'à la veille de la Révolution française on ne compte, au nord de Strasbourg, sur les terres des Princes de Hanau Lichtenberg, pas moins de trois yechivoth : à Ingwiller, à Bouxwiller et à Ettendorf, communautés distantes l'une de l'autre d'une dizaine de kilomètres environ. Par ailleurs, il serait intéressant d'établir une liste complète des personnalités rabbiniques proprement « alsaciennes » dans le cadre défini plus haut, pour nous faire une idée plus précise de la situation des études juives en Alsace à l'époque.

Ayant vécu à la fois en Suisse, en France et à proximité de l'Allemagne, dans cette région du carrefour rhénan où son influence se fait sentir, l'histoire retiendra aussi que le rabbin Raphaël Riss est à l'origine, par son gendre Chalom Ullmann, d'une

dynastie rabbinique très connue en Autriche-Hongrie<sup>26</sup>. Et si notre rabbin reste, au niveau doctrinal, fidèle au Judaïsme traditionnel et s'oppose aux idées par trop émancipatrices qui risquent à son avis de mettre en péril l'observance traditionnelle<sup>27</sup>, ses coreligionnaires n'ont jamais contesté son autorité et lui ont de tous temps témoigné un profond respect.

---

(1) Un grand nombre de données de notre texte sont directement tirés de l'ouvrage publié à compte d'auteur à Bnei Berak en 2019 par Reouven Brimm intitulé *Lemaala Bakodech*, en hébreu. Ce travail remarquable nous a permis de préciser un grand nombre de points concernant la biographie du rabbin Raphaël Riss. Nous avons également apporté un certain nombre de sources nouvelles et de renseignements complémentaires non citées par cet auteur.

(2) Abraham Riss l'ancien est né à Vieux-Brisach dans cette communauté refondée après la guerre de Trente Ans vers 1638. Il s'installe à Hagenthal en 1691. Raphaël Riss signera ainsi toute sa vie « Raphaël Riss de Hagenthal ». Son cachet se trouve au musée juif de Bâle. JMS1388.

(3) Denis Ingold, « Deux communautés alsaciennes aux portes de Bâle : les Juifs à Hésingue et à Hégenheim », *Bulletin du cercle d'Histoire de Hégenheim et Buschwiller* 1997

(4) Son père, le rabbin Simon fils de Naphtali Hirtz Blum est né en 1640. D'abord rabbin à Ribeauvillé où réside son beau-père, il est signalé à Vieux Brisach et dans toute la Haute Alsace. Denis Ingold le qualifie de « rabbin itinérant », mais il fut sans doute simplement rabbin de communauté et simultanément *mohel* - circonciseur et devait à ce titre se déplacer souvent. Cf. Denis Ingold, "Les Juifs de Haute Alsace au XVII<sup>e</sup> siècle, le grand retour", *Revue Alsace* n°132, 2006 pp.107-128. A cette époque où les Juifs sont peu nombreux et manquent d'infrastructure rabbinique en Alsace, Simon Blum considère cette pratique comme un sacerdoce ainsi qu'il le précise dans l'introduction à son registre de circoncisions dont nous traduisons ici un extrait : (Manuscrit L.B.N Jérusalem, Ms.Heb. B193 28°3261) « J'ai vu que nous étions, du fait de nos fautes, dispersés parmi les nations

et disséminés au milieu des peuples... parfois un (Juif) dans une ville et deux autres isolés dans une région entière. Et puisque personne ne cherchait à se former pour accomplir le commandement de circoncire les garçons, j'ai pris sur moi, avec courage, de pratiquer l'alliance d'Abraham notre père... » Le chercheur pourra trouver également dans ce manuscrit la liste des mariages célébrés par le rabbin Blum durant les années 1672-1679 et qui décède en 1706. Il est qualifié, dans le *Mémorbuch* de la communauté d'Endingen, de rabbin de Vieux Brisach.

(5) Samuel Sanvill Weil fils de Barou'h Weil syndic de la seigneurie de Ribeaupierre qui apparaît comme l'homme le plus riche des Juifs d'Alsace à l'époque, exerce le rabinat de 1711 à 1752. Durant cette longue carrière il aura l'opportunité de prodiguer son enseignement à de nombreux élèves et de « tenir yechiva » selon l'expression hébraïque consacrée. Il est par ailleurs fort occupé tant à se défendre des nombreuses plaintes dont il est l'objet qu'à attaquer ses opposants, à la fois devant les juridictions seigneuriales dont il relève et devant le Conseil Souverain d'Alsace. Cf. Moïse Ginsburger, *Samuel Sanvil Weil rabbin de Haute et Basse-Alsace (1711-1753)* R.E.J, T.95, 1933, N°189, pp.54-75 et T.96, 1933, N°190, pp.179-198

(6) Cf. Mayer Kayserling, *Les rabbins de Suisse*, R.E.J, Tome N°46, 1903, N°92, pp.269-275.

(7) Cette yechiva disparaît avec la mort de son chef durant la période révolutionnaire.

(8) Eliakim Götschel est le fils d'Istik Lévy. Né à Wintzenheim près de Colmar, Eliakim s'établit auprès de sa belle-famille après son union avec Sarah Alexandre à Hagenthal. Le mariage est célébré par le Rabbin Samuel Sanvill Weil de Ribeauvillé en 1726.

(9) Au niveau du rabinat, après la réunion de l'Alsace à la France en 1648, le roi désigne les rabbins par lettres patentes. En tant que personnages élus par les communautés d'une part, et dotés de la confiance du pouvoir royal d'autre part, les rabbins sont à la fois responsables de la gestion religieuse et de la répartition des taxes et des impôts. Le rabinat est une « charge » qui s'achète, comme on achète à l'époque toute autre fonction juridique. Il faut donc avoir des moyens conséquents, et c'est souvent grâce à la fortune de la belle-famille qu'un jeune rabbin peut faire cette acquisition. Par conséquent ici la dot de Marianne a peut-être aidé à la mise sur pied de cette yechiva.

(10) Alexandre est né en 1775. Après avoir étudié à la yechiva de Furth il reçoit son ordination et se marie en 1799 avec Tzipora la fille de Gédéon Oppenheimer de Vieux-Brisach. Cet homme fortuné, qui est impliqué dans la vie de la cité va rapidement faire nommer Alexandre à la tête de la communauté qui compte plus de 300 personnes à cette époque. Alexandre participe sans doute aussi à la construction de la nouvelle synagogue inaugurée vers 1804, l'ancien lieu de culte ayant été détruit par les révolutionnaires français en 1793. Par ailleurs, devenu commerçant prospère, il est nommé fournisseur officiel du Grand-Duché de Bade nouvellement créé par Napoléon 1<sup>er</sup>, dont la cour se trouve à Karlsruhe. En 1814, il est à la tête des Juifs du pays de Bade et ouvre une école à Vieux-Brisach. Cf. Brim *opus* cité pp 538-39.

(11) Raphaël Riss a sans doute gardé des contacts à Francfort et fort de sa propre notoriété il peut prétendre marier sa fille à un étudiant particulièrement brillant. Son choix se porte sur le jeune Chalom Ullmann, né à Fürth vers 1754 dans une famille de patriciens communautaires originaire d'Ulm comme son nom l'indique, famille alliée au célèbre Remo, Rabbi Moché Isserless de Cracovie. Il commence par étudier sous la direction du rabbin Joseph Steinhartd (1720-1776) un lointain cousin. Puis le jeune Chalom fréquente la yechiva de Francfort sous la direction du rabbin Pinhass Horowitz (1731-1805) où il aurait été présenté à l'auteur du *Chaagat Aryé*, Aryé Leib Ginsbourg (1695-1785). Il aurait également étudié la Cabbale avec Nathan Adler (1741-1800). Chalom Ullmann se marie avec Rachel Riss vers 1775. Lors du dénombrement de 1784, le jeune couple a déjà trois filles Beyla, Rachel et Guttel. Quelques temps plus tard il entreprend une longue carrière rabbinique en Allemagne et en Autriche et décède en 1825. Cf. Brim *opus* cité p.44

(12) Né à Jungholtz en 1767, il étudie chez Raphaël Riss dès l'âge de 16 ans puis auprès du rabbin Michaël Scheuer (1738-1809) à Mannheim. Il meurt en 1847. Cf. Wilke (Cartens), *Biographisches Handbuch der Rabbiner* Vol 1 ; p.723

(13) Reouven Brim dans son livre *Lemalah Bakodech* (Bnei-Brak en 2019) affirme page 504 que Raphaël Riss a été nommé rabbin de Hagenthal après la disparition d'Abraham Dreyfus. Il y a là sans doute une erreur. Par ailleurs, le successeur du rabbin Hirsch à Hagenthal est en effet Acher Seligmann-

Salomon Bloch (1746-1833), lui-même élève de Raphaël Riss. Né en Alsace en 1746, il reçoit son ordination rabbinique de son maître en 1785, juste avant le départ de ce dernier pour la Suisse. Membre du Grand *Sanhédrin* convoqué par l'empereur Napoléon 1<sup>er</sup>, Ascher Seligmann Bloch est nommé un temps à Colmar à partir de 1809. Il meurt à Randegg en 1833, poste rabbinique qu'il occupe depuis 1816 et où il est inhumé. Cf. *Opus* cité Wilke (Cartens) *Biographisches...* p.198. *Dictionnaire des rabbins et autres ministres du culte israélite* p.184.

(14) Jacob Schweich est né près de Trèves, aujourd'hui en Allemagne, en 1724 au foyer d'Isserlin Schweich et de la fille de rabbi Wolf Elsass, alors rabbin de Haguenau. Il épouse lui-même la fille du rabbin Samuel Halbsersdat (1700-1753) de Haguenau. Son passage est signalé à Rixheim, Niedernai puis Furth, sans doute comme commis-rabbin. Il aura plusieurs échanges *hala'hiques* avec le rabbin Joseph Steinhartd (1720-1776), grande autorité *hala'hique* de cette époque. Jacob Schweich arrive dans les communautés d'Endingen-Lengnau en Suisse vers 1758 avant de passer en Lorraine grand-ducale en 1780 pour devenir par la suite grand rabbin Consistorial de Nancy en 1809. Jacob Schweich demande à Moïse Mendelssohn (1729-1786) d'intervenir auprès de son interlocuteur le pasteur Lavater de Zurich afin d'éviter l'expulsion des Juifs suisses, selon Kaiserling Cf. *opus* cité plus haut. L'intervention de Lavater est semblait-il couronnée de succès. Jacob Schweich meurt en 1812. A propos de Jacob Schweich, voir aussi Claude Heymann, « Deux contrats de mariage à Haguenau au XVIII<sup>e</sup> siècle » *Almanach du KKL, Strasbourg* 1995, p.155-159. Voir également la note n°19.

(15) Cf. Brim *opus* cité P.504

(16) Ces deux bourgs de la vallée de la Surb située à une trentaine de kilomètres de Zurich sont les deux seules localités où les Juifs peuvent en Suisse durablement s'installer. En 1696, le bailli du comte de Baden représentant huit cantons délivre un premier document de protection en leur faveur, destiné à être renouvelée tous les seize ans. Ce règlement impose aux Juifs, outre le versement de diverses taxes, un certain nombre de restrictions. Ils ne peuvent ni acquérir de biens immobiliers, ni exercer un métier artisanal ou être paysan. Ils doivent se cantonner au commerce et seront colporteurs ou marchands de peaux voire intermédiaires immobiliers et

commerçants en chevaux et bétail.

(17) Après l'effondrement de la République helvétique, le canton d'Argovie est créé en 1803 par l'acte de Médiation de Napoléon Bonaparte alors Premier Consul. Et pourtant les Juifs d'Endingen et de Lengnau ne peuvent toujours pas jouir d'une égalité de droits, au contraire : en 1809, le conseil d'Argovie promulgue une loi les plaçant sous surveillance policière.

(18) Un manuscrit de ce texte, à la belle calligraphie hébraïque à l'image des livres de Thora, se trouve aux archives de la ville de Zurich. Une traduction allemande en a été publiée dans le *Erste Jüdische Jahrbuch der Schweiz 1916-1917*, p.113.

(19) Cf. Brim *opus* cité p.523

(20) Né en 1773 à Rosheim, issu d'une famille de rabbins originaire de Rokow près de Cracovie, Ascher Schöpflich ou Schoplé étudie dans sa jeunesse auprès de Raphaël Riss à Endingen. Il est engagé en 1799 par la communauté de Jebehausen (Wurtemberg) avant d'enseigner à Endingen entre 1805 et 1811. Passé à Buchau il est le maître d'Israël Erlanger (1790-1867) futur rabbin de Wissembourg lui-même originaire de Gailligen (Allemagne). En 1825 il dirige une petite yechiva à Ingenheim. De retour en Alsace il est d'abord rabbin à Fegersheim (1827) puis à Haguenau vers 1833 et semble y avoir animé une yechiva. Il y décède en 1846. Sa tombe est encore visible au cimetière de Haguenau. Cf. *Dictionnaire biographique des rabbins et autres ministres du culte israélite* Pp. 453-454.

(21) Microfilm de la Bibliothèque nationale de Jérusalem N°32557. Concernant l'étude de la Cabbale dans les pays rhénans voir aussi Claude Heymann, Introduction, en français, au livre *Shiviti Eizer* du R. Aviezri Zélig Auerbach, Ed. Chomrei Michemeret Hakodesch, Jérusalem, 1996, p. 18. A propos du cabaliste Nathan Adler de Francfort, Cf. Yerou'ham Heymann, « Une *ḥassidout* à Francfort Sur le Main ? » (en hébreu) in *Heichal Habecht*, Année 15, Numéro 41, Hiver 2011.

(21a) Un recueil, écrit par Lemlin Leib ou Loewe de Wintzenheim, sans doute un de ses élèves, se trouve à Strasbourg à la B.N.U.S Ms n°3984. Une grande partie de ce recueil regroupe des enseignements de Wolff Reischhoffer et seules quelques pages en fin de volume ont Raphaël Riss pour auteur. Dans un second manuscrit se trouvant à la Zentralbibliothek de Zurich Ms. Heid.59, nous retrouvons le même phénomène. Le nom de Raphaël Riss n'apparaît qu'à la page

163, alors que le manuscrit en compte 179.

(21b) Ce testament, sous forme manuscrite, se trouve au Staatarchiv Aargau, Dépôt Florence Gugenheim Archiv, B.3/.Ar. 30,1-16.

(22) Abraham Riss, fils de Raphaël et son successeur sur le siège rabbinique d'Endingen-Lengnau n'appartient pas vraiment à l'histoire des Juifs d'Alsace. Signalons simplement qu'il est né en 1764 à Hagenthal. Il étudie à Fürth et se marie avec Cheinel Wahl de Durmenach en 1784, à la veille du départ de ses parents pour la Suisse. Il habite durant quelques années à proximité de ses beaux-parents et continue sa formation. Après le décès de sa première épouse il se marie avec Sarah Bloch, la sœur de son beau-frère Judel Bloch de Cernay, époux de sa sœur Pessel. Quittant l'Alsace en 1792, il rallie la Forêt Noire où il occupe son premier poste rabbinique. Cf. Brim *opus* cité pp.611-12.

(23) Fils du rabbin de Haguenau, Lazarus Katzenellenbogen, Lazare Hirsch sera député du Bas-Rhin à l'Assemblée des notables, au Grand Sanhédrin et grand rabbin à Wintzenheim près de Colmar. Cf. Jean-Philippe Chaumont et Monique Lévy, *Dictionnaire des rabbins et autres ministres du culte israélite*, p.353.

(24) C'est ce texte que nous avons traduit en français et enrichi de notes. Cf. Claude Heymann, « Une oraison funèbre du Rabbin Zwi Hirsch Katzenellenbogen (1813) », *Cinq cents ans d'histoire juive à Haguenau, Etudes haguénoises*, N°18, 1992, pp.155-167. Dans le passage que nous avons traduit l'auteur parle de Zalman Riss. Raphaël Riss avait un frère appelé Zalman qui résidait également à Hagenthal. Mais nous croyons plutôt que Lazare Hirsch s'est trompé de prénom et qu'il parle effectivement de Raphaël.

(25) Menorah. Judisches Museum der Schweiz, Basel, JMS 431.

(26) Cf. Brim *opus* cité pp. 76-79.

(27) Comme l'ensemble du rabbinat alsacien de l'époque, Raphaël Riss refuse d'adhérer au judaïsme progressiste qui, remet en cause l'importance de certains commandements et qui prône une intégration rapide des Juifs au sein des états modernes en cours de constitution sous l'égide des Lumières. Mendelsohn pour sa part, en appelle à la fin de l'autonomie juridique des communautés juives et à l'adoption des lois rationnelles qui s'inscrivent petit à petit dans le corpus juridique des pays européens, transformation qui, de son propre aveu, devait priver les rabbins de toute autorité hormis le domaine religieux.



# Comment Paris m'a rendu strasbourgeois

Ruben Honigmann

**L**e voyage ne dure plus qu'1h40 mais j'aurai mis 15 ans à me détacher de Strasbourg.

J'ai quitté la ville de ma jeunesse en 2006, à 23 ans, sans raison précise.

J'avais passé ma scolarité à l'école Tachbar puis Aquiba, et je terminais alors une licence d'histoire à ce qui s'appelait encore l'Université Marc Bloch.

Socialement, je continuais à tourner autour de mon milieu d'origine, celui de la Yechiva des Etudiants. J'y étais attaché mais sans jamais parvenir à m'y fondre. J'étais habité par un mélange d'affection, d'amertume et de frustration, quelque chose de perpétuellement inaccompli.

Je vivais avec la certitude que la rencontre entre ma famille et mon milieu social, celui dans lequel j'avais été jeté, bébé, lors de l'arrivée de mes parents en provenance de RDA, ne pourrait jamais réellement avoir lieu.

Je me dis souvent que si les Français aiment autant rire, près de 40 ans plus tard, de la fable du nuage radioactif de Tchernobyl qui se serait arrêté quelque part au-dessus de l'actuel pont de l'Europe, c'est parce qu'ils savent la vérité logée dans ce bobard d'Etat: la frontière entre Kehl et Strasbourg est étanche, infranchissable, pour ce qui provient de l'Est.

Et les programmes Erasmus ou Arte ne parviennent que piètrement à dissimuler l'impossible traversée des langues, des mentalités, des *habitus*, des âmes nationales, d'une rive à l'autre.

Toute la fragilité de l'Union européenne est là, incapable d'être davantage qu'une communauté douanière de libre circulation d'acier, de charbon ou de data.

À l'Université j'avais fait connaissance du monde non-juif. Je m'étais fait quelques amis, je m'étais assez vite accommodé de la règle de la bise garçons-filles qui hante tant de petits Juifs pratiquants et je découvrais le clivage entre protestants et catholiques auquel j'étais au demeurant le seul à prêter attention. Mes camarades étaient plutôt courtois, quelques affinités s'étaient même nouées, mais je restais tacitement tenu à l'écart des festoeries estudiantines. L'esprit paillard me gênait, cela devait se sentir et on ne m'y conviait jamais, ce qui me convenait autant que cela me vexait.

Par un malheureux jeu de miroir dans lequel on ne savait plus qui avait défini les rôles, les relations avec les camarades de fac étaient aussi destinées à l'impasse : j'étais le premier Juif réel qu'ils rencontraient, la plupart d'entre eux venaient des villages



autour de Strasbourg, je suscitais leur intrigue et me prêtais à cette danse d'observation réciproque. Ma judéité, sans jamais faire l'objet de la moindre hostilité, était trop encombrante pour laisser la place à des relations personnelles et pérennes.

Etranger à domicile, à la Yechiva comme à la Fac, je ne perdais rien à m'en aller, d'autant qu'il n'existait aucun horizon envisageable pour que le Racing Club de Strasbourg ne cesse de se morfondre ontologiquement dans le ventre mou du classement de Ligue 1.

Je ne savais pas en partant, combien Strasbourg m'accompagnerait à distance.

Je ne me doutais pas que le pays quitté me précéderait toujours ailleurs, comme une ombre portée.

J'ignorais aussi que je rejoignais à Paris celle, strasbourgeoise bien entendu, qui deviendrait plus tard ma femme.

Avant mon départ je suis passé à la Yechiva l'annoncer à Rav Eliahou Abitbol.

« Tu ne tiendras pas trois semaines » m'a-t-il lancé.

Dans cet oracle, j'entendais sourdre tout le mépris condensé qu'un Juif strasbourgeois peut éprouver pour Paris, la capitale, selon le fameux adage, *la-plus-kadoch-au-monde-parce-que-chacun-y-perd-sa-kedoucha*. J'étais surtout flatté car j'y percevais la condescendance intellectuelle strasbourgeoise pour Paris la snob, la fausse, la m'as-tu-vu, la mondaine, où, on me l'avait souvent répété « il est impossible d'être Juif ». Je prenais donc l'avertissement du Rav pour un certificat d'appartenance à la Yech, ce qui rendait par là même caduque le mobile de mon départ mais j'étais encore suffisamment

pénétré de germanité bornée pour ne pas tout annuler sur un coup de tête.

Les trois semaines durèrent finalement jusqu'à aujourd'hui et, en toile de fond, je me demande au quotidien ce qui, en moi, est resté strasbourgeois et dans quelle mesure je me suis parisianisé.

Pour Sartre, un Juif est quelqu'un perçu comme tel par les autres et j'ai découvert à Paris qu'il en allait de même pour la « Strasbourgité ».

Cela se produit lorsque je rencontre des Juifs parisiens du cru (c'est-à-dire nés à Paris de parents exilés) : « Ah, tu viens de Strasbourg ? Ohlala, attention, c'est spécial Strasbourg ».

Je n'ai à ce jour jamais réussi à mettre le doigt sur le contenu précis de cette « spécialité » strasbourgeoise dans les yeux parisiens. En général, lorsque je demande à l'interlocuteur de préciser ce qu'il entend par là, cela ne dépasse pas le « vous êtes des originaux à Strasbourg, vous faites tout un peu différemment ».

Comme si les Juifs de Strasbourg étaient les Juifs des Juifs de France.

Il y a parfois l'argument selon lequel Strasbourg serait la capitale du judaïsme « intello », le terme étant toujours chargé d'une pointe de mépris.

Je ne sais pas ce qui y relève du fantasme ou de la réalité, mais le fait qu'à ce moment-là les notions de centre et de périphérie s'inversent, dans un pays aussi centralisé et pyramidal que la France, me plaît.

Et, comme avec les camarades de l'Université, je m'empêtre systématiquement dans ce ping-pong identitaire où j'épouse et singe le rôle auquel mon interlocuteur m'assigne : celui du Juif condescendant, conscient et sûr de sa supériorité – au

moins intellectuelle – sur ses pécheurs de coreligionnaires parisiens.

Depuis mon arrivée à Paris, j'ai déménagé quatre fois et je n'ai réalisé qu'après coup que je ne suis jamais sorti d'un périmètre qui reproduit un Grand Est en miniature : un espace compris entre la rue de Colmar, la rue du Rhin, le minuscule Quai de Metz et, bien entendu, jamais à plus de 15 minutes de distance de la Gare de l'Est.

J'ai obtenu de la part de la communauté Israélite de Strasbourg une dérogation pour me faire expédier *Echos-Unir* à Paris, ce que j'arbore comme l'équivalent d'un statut extraterritorial de strasbourgeois d'honneur.

Ma source première d'information restent les DNA, la première chose que je consulte sur internet à la sortie de Chabat est toujours le résultat du Racing, j'ai accroché une carte linguistique de l'Alsace dans ma cuisine et se tourner vers l'Est pour la Amida est toujours d'abord synonyme d'autoroute A4, la place d'Haguenau en ligne de mire.

En l'absence de mauricettes, les kidouch post-synagogaux n'ont aucune saveur, je languis l'épaisseur de l'hiver strasbourgeois, son froid mordant, et même l'étrange odeur de la malterie du Port du Rhin qui infuse les nuits strasbourgeoises me manque parfois.

Je confesse qu'il m'arrive aussi parfois d'aller rôder à la Gare de l'Est juste pour y renifler le parfum de Strasbourg, y guetter l'arrivée d'un train avec l'espoir d'y tomber sur un quelconque visage strasbourgeois connu.

Mais de quel Strasbourg s'agit-il en réalité ?

Je n'ai jamais cessé d'y revenir régulièrement et à chaque séjour la distance intérieure se creuse, imperceptiblement. Je mesure systématiquement combien le Strasbourg que j'ai connu n'existe plus, si ce n'est dans ma tête.

Certes mes parents, beaux-parents et des amis proches y vivent toujours.

Certains de mes camarades de classe sont même devenus des éminences communautaires.

Mais le nombre de commerces cashers a explosé (de mon temps le regretté « Balouka » était l'unique commerce casher de la ville), les lieux de prière et d'étude aussi, il y a désormais deux « ghettos », l'ancien (Sellenick) et le nouveau (Anvers) et il y a des quartiers entiers – autour de Rivétoile ou de l'emplacement actuel de l'A.S Menora par exemple – où je ne me repère plus.

L'incongruité touche à son comble lorsque je rencontre l'un de ces néo-strasbourgeois – fraîchement « monté » – en provenance de Créteil, Sarcelles, Marseille ou Toulouse et qu'il m'aborde comme le fait l'autochtone recevant, mi-méfiant mi-hospitalier, l'étranger de passage. Je m'en scandalise intérieurement, je veux lui dire que je suis chez moi « ici », que c'est lui la pièce rapportée, le strasbourgeois d'importation, et qu'il ne va pas m'expliquer à moi, le strasbourgeois de souche, ce qui distingue un merkazien d'un silbermanien et que j'ai même connu le temps où Yechouroun concurrençait le Bnei Akiva et où Etz 'Haïm s'appelait encore la Kageneck, tandis que lui pataugeait « là-bas » dans l'ignorance de la vie juive authentique.

Je lui en veux de défigurer « mon » Strasbourg juif en le parisianisant et à ce moment-là les termes même « ici » et « là-bas » s'emballent, s'entrechoquent dans ma tête, me procurent

le vertige et je préfère passer mon chemin.

La Neu-neustadt ne reconnaît pas l'enfant du pays.

Pour court-circuiter l'effet du passage du temps et esquiver le choc de ces mutations, j'ai développé un stratagème que je reproduis rituellement : arrivé à Strasbourg, j'allonge le plus possible le chemin qui me mène de la Gare à chez mes parents. J'évite les transports en commun et j'emprunte les voies les moins fréquentées pour maintenir artificiellement en vie le décor figé de la ville de mon enfance. Mais comme Strasbourg est un village – ou un *Shtetl*, c'est selon – je croise invariablement un visage connu, qui brise la glace fantasmagique et me ramène dans l'espace-temps réel.

J'active alors mon plan B : j'attends la nuit noire pour pèleriner.

Je me rends devant la grande pharmacie rue Tarade qui abritait jadis l'école Tachbar, je traverse la Citadelle où j'ai appris à faire du vélo et parfois je me faufile même dans les recoins aux alentours du quai Zorn où, adolescents, nous devions nous planquer, mon meilleur ami et moi, pour conter fleurette aux filles-suffisamment-religieuses-mais-pas-trop de notre promotion à l'école Aquiba. Le tout avec la même discrétion que, à la même époque, la disparition des pages 34 à 41, celles consacrées à la reproduction, dans nos manuels de biologie.

Aller à Paris c'était aller nulle part. Je n'y connaissais presque personne. Spontanément, comme tout exilé, ma première socialisation s'est faite avec d'autres strasbourgeois expatriés. Entre membres de la diaspora on se repère, se détecte, se renifle, se jauge : côté Orangerie ou Contades ? Grumbach ou Eden ? Menora Foot ou Basket ? Aquiba ou Eshel ?

Et, passées ces formalités protocolaires, on se retrouve alors dans cette situation étrange où des affinités se créent avec des personnes que l'on saluait à peine lorsque nous vivions dans la même ville.

J'ai longtemps vécu avec l'idée que Strasbourg était un point d'arrivée, la destination finale de la trajectoire familiale, celle du départ de Berlin.

Ça n'est qu'au bout d'une dizaine d'années à Paris que j'ai progressivement pris conscience que des séjours parisiens avaient déjà ponctué les itinéraires de mes ancêtres.

Ma grand-mère maternelle s'était établie au Quai d'Orsay, à deux pas du Ministère entre son départ de Vienne en 1934 et l'invasion allemande, et mon grand-père paternel avait vécu durant la même période dans le quartier où je travaille actuellement, aux abords de la place d'Italie, avant d'être interné au camp des Milles d'où il s'évada pour gagner New York.

Entre Berlin et Strasbourg il y avait donc déjà eu des parenthèses parisiennes et en m'établissant « ici », à Paris, je retombais d'une certaine manière sur les pattes des cheminement-généalogiques, ce qui est toujours rassurant lorsqu'on ne sait pas ce que « chez soi » veut dire.

On enseigne à chaque enfant juif qu'Avraham a quitté son lieu d'origine, Our en Chaldée, pour se rendre « ailleurs ». Il est regrettable qu'on ne leur dise que la moitié de la vérité car cette lecture n'est « que » celle de Rachi. Dans son commentaire sur le fameux départ d'Avraham, en Genèse 11-28, Nahmanide conteste cette lecture. Selon lui, Avraham le sémite, n'a fait que retourner chez lui en se rendant en Canaan, la terre dévolue à son ancêtre Sem au détriment de 'Ham, coupable de dévoilement-de-nudité-du-père,

lors du fameux épisode de la malédiction de Canaan, fils de 'Ham, par son grand-père Noé.

Nahmanide inverse donc la perspective : Avraham n'a pas quitté son « chez soi » pour aller « ailleurs », il est rentré « à la maison » après la virée mésopotamienne, à Our en Chaldée, de son père Téra'h.

De Rachi et Nahmanide, il ne s'agit bien sûr pas de savoir lequel des deux a raison: chacun d'entre eux tient un bout du spectre où « ici » et « là-bas » se tendent des miroirs inversés.

L'autre jour mon TGV est tombé en panne quelque part dans le *no man's land* entre Paris et Strasbourg, dans une de ces néo-gares artificielles qui ne ressemblent littéralement à rien. Les voyageurs ont été priés de descendre et je me suis retrouvé nez à nez avec un camarade de classe, perdu de vue depuis la Terminale et qui comme moi allait passer les fêtes chez ses parents, lui avec ses enfants, moi avec les miens. Nous éprouvions une gêne commune et réciproque: celle de ne plus être tel que nous nous étions quittés, strasbourgeois, sans vraiment être devenus ce que nous donnions l'air d'être, parisiens.

Suspendus entre « ici » et « là-bas » nous mesurions combien le voyage intérieur se joue des prouesses

techniques et de l'accélération globale et à quel point notre identité se mouvant laborieusement dans une identité *ni-milch ni-fleisch* comme on dit en judéo-alsacien pour désigner ce qui est interstitiel.

Dans ma famille nous avons toujours été très modérément sionistes. Le minimum syndical, disons. La seule famille que nous avons en Israël, du côté paternel, a émigré pour l'Australie il y a déjà 20 ans. J'y ai quelques amis mais je ne m'y rend que tous les 3-4 ans. Comme tant d'autres, j'y éprouve une sensation d'insolite familiarité, puisque tout le monde y vient d'ailleurs, et de grande étrangeté (si tout le monde est juif, qui est juif ?). Mais cette reformulation de « Strasbourg » à Paris résonne avec le rapport si singulier que les Juifs ont élaboré au cours des siècles au « chez soi » : un horizon qui se dérobe dès qu'on l'atteint, qui ne se laisse saisir qu'en creux, en négatif, et dont on ne discerne les traits que dans son absence.

C'est peut-être pour cela que je conserve en permanence deux choses inutiles dans mon portefeuille : un ticket de la Compagnie de Transports Strasbourgeois et un billet de 50 Shekels, un échantillon de terre perdue et de terre promise.

## Du pain et des gâteaux

La boulangerie "Du pain et des gâteaux"

vous propose une large gamme de pains spéciaux (berchess, tresse au pavot, campagne, seigle...) faits maison à base de farine française et ce dans un four allumé par une personne de la communauté.

Ouvert tous les jours: du lundi au vendredi de 6 h 30 à 19 h - Le samedi de 6 h 30 à 12 h 30  
Le dimanche et jours fériés: de 7 h à 12 h 30

17 rue Geiler - 67000 Strasbourg - tél. 03 88 60 01 89

# SATTLER ET FILS

**MONUMENTS FUNÉRAIRES  
GRAVURE - TAILLE**

*nouveau hall d'exposition  
choix des monuments*

19, rue du Général de Gaulle  
67170 BRUMATH  
tél. 03 88 51 13 15  
fax 03 88 51 91 24





## Demandez votre boîte bleue

Depuis plus d'un siècle, la collecte des boîtes bleues du KKL a permis aux Juifs de diaspora de participer au rachat des terres et à la construction du futur état d'Israël.

Aujourd'hui ces mêmes boîtes bleues permettent au KKL de planter des arbres, construire des routes, des réservoirs d'eau, des abris anti-missiles, aménager des terres pour l'agriculture...

Demandez ou ramenez votre boîte bleue  
[contact@kklstrasbourg.fr](mailto:contact@kklstrasbourg.fr) - 03 88 35 54 26



# Biographie d'Ernest Gustave Weil (1881-1944)

## Pascale Schneider-Weil et Shaonah Weil

**P**ascale Schneider épouse Weil, arrière-petite-fille par alliance, Shaonah Weil, arrière-arrière-petite-fille.

*« Une personne n'est oubliée que lorsque son nom est oublié. »*

*A sa mémoire et pour tous ses descendants.*

Ernest Gustave Weil naît le 27 mai 1881 à Strasbourg, 11 Grande rue de la Course. Son père Charles Weil naît à Strasbourg en 1845. La mère de Ernest Gustave Weil, Marie née Gungel, est catholique. Elle naît à Vorbruck, aujourd'hui La Broque, non loin de Schirmeck, en 1854. Ernest Gustave est l'aîné d'une fratrie de 6 enfants dont 5 sœurs.

La famille juive du côté paternel, originaire de Bischheim, s'installe vers 1800 à Strasbourg et exerce les métiers de fabricants d'amadou et de colle forte, ainsi que cafetier (l'auberge dans laquelle exercent les ancêtres, puis un des oncles de Ernest Gustave, est l'ancienne brasserie-restaurant de l'Ours Blanc (*Baerekeller*), lieu emblématique de Strasbourg de 1765 à 1990). Son oncle paternel crée avant 1894 un commerce de tissus qu'Ernest Gustave intégrera comme négociant de tissus en gros pour le reprendre à son nom par la suite et ce jusqu'à son décès.

Il épouse le 24 juin 1911 Catherine Wallenfang, née en Allemagne le 8 mai 1882, contre l'avis de ses parents. Leur fils unique Ernest naît le 27 janvier 1912 à Strasbourg. Il fréquente l'école française, aujourd'hui devenue le lycée Fustel de Coulanges, et devient pharmacien puis docteur en médecine.



Ernest Gustave Weil  
et Catherine Weil née Wallenfang

Né dans une Alsace allemande, Ernest Gustave est mobilisé dans l'armée allemande lorsqu'éclate la Première Guerre Mondiale, et envoyé sur le front russe à la frontière orientale de la Pologne, à Bialystock. Revenu en 1918 il devient citoyen français, tout comme sa femme et leur fils. L'activité professionnelle de Ernest Gustave fructifie et permet à sa famille une certaine aisance dans les années qui suivent. Il s'associe à Alfred Bloch à Strasbourg.



Assis 1<sup>er</sup> à gauche Ernest Gustave Weil -  
Front russe

Son activité de négociant/industriel en tissus en gros l'amène à ouvrir un autre magasin, cette fois à Lyon avant 1939.

Ernest Charles, le fils unique de Ernest Gustave et Catherine, devient pharmacien et se marie le 20 juillet 1937 avec Paulette.

Ernest Gustave et Catherine habitent encore à Strasbourg en septembre 1939 au moment de l'Évacuation. D'après les mémoires de leur fils, la maison de Grendelbruch leur appartient déjà à ce moment-là. Ils quittent Strasbourg et s'y installent dès lors. Le 17 juin 1940, ils quittent Grendelbruch pour s'installer à Clermont-Ferrand chez leur belle-fille Paulette.

Leur fils Ernest Charles est mobilisé et affecté comme Pharmacien lieutenant au 174<sup>e</sup> Régiment de Mitrailleurs d'Infanterie de forteresse à Toul. Fait prisonnier, il est incarcéré au *Stalag* V A à Ludwigsburg sous le numéro 35335. Il sera ensuite transféré au *Stalag* VIII B situé à Lamsdorf en Silésie et enfin à l'*Oflag* VIII E situé à Johannibrunn.

### Arrestation de Charles Alfred Bloch

En septembre 1940, Ernest Gustave et Catherine quittent Clermont-Ferrand et emménagent dans une maison à Crépieux-La-Pape.

A l'été 1944, Ernest Gustave et Catherine accueillent leur associé juif strasbourgeois, Charles Alfred Bloch. Le 12 août 1944 pour une raison inconnue, malgré le danger que représente Lyon sous l'occupation et la présence de Klaus Barbie, Monsieur Bloch veut se rendre en son magasin Webestra situé rue Servient à Lyon.

Ernest Gustave et Catherine l'y emmènent. Lorsqu'ils arrivent sur place, le magasin est en pleine « perquisition », autre mot pour dire vol et pillage, par une troupe de miliciens, grâce à la complicité d'un des voisins et habitants de l'immeuble. Celui-ci est membre du PPF, le Parti Populaire Français de Jacques Doriot, le principal parti politique d'inspiration fasciste français en 1936-1939, et l'un des deux principaux partis collaborationnistes en 1940-1944, avec le Rassemblement National Populaire (RNP) de Marcel Déat.

Sous les menaces des miliciens, l'associé mène la milice et des membres du PPF à l'adresse de Crépieux-La-Pape que ceux-ci ignoraient jusqu'à ce moment. La milice emmène avec elle Ernest Gustave et Catherine. Alfred Bloch est arrêté à Lyon avec eux et transféré aux services de la Gestapo, puis à la prison de Montluc dans « la baraque aux Juifs ». Il est fusillé sur le terrain d'aviation de Bron, le 17 ou le 18 août 1944. Il aura été l'associé de Ernest Gustave jusqu'à la mort.

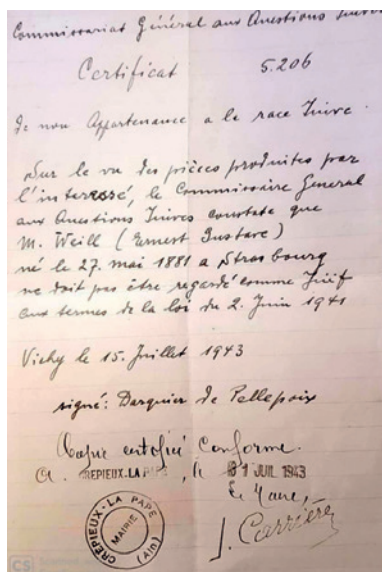
### Arrestation d'Ernest Gustave et Catherine

La maison de Crépieux-La-Pape est fouillée. Ernest Gustave et Catherine se voient spoliés de leurs biens, argent, titres, meubles, bijoux et papiers et menés au siège de la Gestapo, place Bellecour à Lyon.

Ernest Gustave, dès 1936, pressentant avec la montée de Hitler de funestes évènements, avait fait établir divers



documents afin de prouver sa « non-judaïcité ». Des actes de baptême et de catholicité de la famille de son épouse, à son propre acte de baptême et de mariage, ainsi qu'un certificat N° 5206 de « non-appartenance à la race juive » établi à Vichy le 15 juillet 1943.



Certificat de non-appartenance à la race juive

Ces papiers sont saisis lors de leur arrestation mais ne sont pas présentés aux forces d'occupation. Ces papiers officiels auraient enlevé toute justification à la violation du magasin et du domicile de Ernest Gustave et Catherine, et auraient désavoué leur arrestation au titre de Juifs. Et ils auraient empêché de fait le versement de la prime de capture...

Au moment de leur interrogatoire, Ernest Gustave et Catherine reconnaissent être propriétaires de quelques bijoux, argent et titres qui leur sont présentés.

Dès lors, ils sont transférés à la prison de Montluc à Lyon où la séparation du couple a lieu.

## La prison de Montluc

« Prison militaire du régime de Vichy de 1940 à 1943, la prison de Montluc est réquisitionnée par l'occupant nazi à partir de janvier 1943 jusqu'au 24 août 1944. Montluc est alors, à Lyon et pour toute la région, la principale porte d'entrée vers la déportation et les exécutions. Lieu d'internement de près de 10 000 hommes, femmes et enfants durant l'occupation allemande, et notamment des enfants d'Izieu, de Jean Moulin et de Marc Bloch, la prison de Montluc est un lieu emblématique des politiques de répression allemandes dans la région de Lyon. »<sup>1</sup>

« Le 14 août 1944, eurent lieu des bombardements sur la base aérienne de Bron (Rhône). Devant l'ampleur des dégâts, les Allemands décidèrent de faire travailler sur le camp d'aviation des détenus juifs de la prison de Montluc.



Bombardement terrain d'aviation de Bron  
14 août 1944

Le 17 août, à 9 heures du matin, 50 prisonniers furent extraits « sans bagage » de la « baraque aux Juifs ». Le gardien Wittmayer fit l'appel et, à la dernière minute, les Allemands remplacèrent deux catholiques par des Juifs. Ils furent embarqués sur trois camions gardés par des soldats allemands armés de mitraillettes, puis amenés sur le champ d'aviation

(1) Documents d'archives de Montluc

de Bron. A Bron, les prisonniers furent répartis par groupes de trois et contraints de rechercher, d'extraire et de désamorcer des bombes non éclatées. Vers midi, ils furent dirigés près d'un hangar pour déjeuner. L'un des détenus, Jacques Silbermann, profita de cette occasion pour s'évader. Après des menaces de représailles et de vaines recherches, les soldats allemands conduisirent les 49 détenus sur le chantier pour reprendre le travail. A 18h30, alors que les prisonniers remontaient sur un camion pour regagner Montluc, un major allemand donna l'ordre de les amener sur un autre chantier. Les 49 détenus furent conduits près de trois trous d'obus au-dessus desquels ils furent exécutés par balles. Leurs corps furent ensuite recouverts de terre et de gravats. »<sup>2</sup>

Ernest Gustave est fusillé sur l'aérodrome de Bron, lors de l'avant-dernier massacre perpétré par les nazis, le 18 août 1944.

### Catherine

Catherine est incarcérée dans une cellule avec d'autres femmes, dont une docteur en médecine qui fera tout son possible pour améliorer le moral de ses codétenues. Résistante de la première heure, son nom est connu aussi pour avoir témoigné lors des procès contre les bourreaux. Elle se nommait Vansteenberghé. Catherine n'a la vie sauve que grâce à ses cris d'horreur en allemand... Un des bourreaux l'entend et dit : « Non, elle on ne la tue pas, c'est une des nôtres... » Le 25 août 1944, craignant l'avancée des Alliés, l'armée allemande quitte la prison. Les quelques 900 internés de

Montluc, dont Catherine, sont transférés dans des structures religieuses situées à proximité. Ils y restent cachés jusqu'à la libération de la ville de Lyon, le 3 septembre 1944.

### Le retour à Crépieux-La-Pape

Catherine retournera à la maison de Crépieux-La-Pape saccagée et vide, recherchant et attendant désespérément des nouvelles ou le retour de son époux.

Il lui faudra attendre que la Croix-Rouge exhume des cadavres portant les marques d'une exécution par arme à feu dans les fosses du camp d'aviation de Bron plusieurs semaines plus tard pour connaître le sort de son époux.

« En septembre 1944, cinq charniers furent découverts sur le terrain d'aviation de Bron. Le corps de Gustave Ernest Weil fut retrouvé dans le charnier C, situé au nord du hangar numéro 13 et contenant 25 cadavres. Nous pouvons déduire grâce à différents témoignages que la fosse C contenait vraisemblablement les cadavres de 22 victimes du 18 août, les cadavres de 2 victimes du 17 août et le corps d'une femme exécutée probablement le 21 août. Il est donc difficile d'établir clairement quelle fut la date d'exécution de Gustave Ernest Weil. D'après le rapport du médecin légiste, Gustave Ernest Weil avait été tué d'une balle dans la tête. Son corps fut décrit comme suit : 1m70 environ, cheveux blonds grisonnants. Il portait des lunettes à verres à double foyer et d'autre part une ceinture abdominale élastique. Il fut d'abord enregistré sous le numéro 60. »<sup>3</sup>

Grâce à un dentier pourvu de dents en or très reconnaissable ainsi qu'au corset que portait Gustave Ernest, Catherine identifie son époux.

---

(2) *Dictionnaire biographique des Fusillés, Guillotins, Massacrés de 1940 à 1944*. Page Ernest Gustave Weil (<http://maitron-fusilles-40-44.univ-paris1.fr/spip.php?article187491>)

---

(3) *Ibid.*

## Le retour à Grendelbruch

La maison de Grendelbruch, elle aussi vandalisée, est retrouvée vidée et délestée de tous ses biens et meubles. Les habitants de Grendelbruch, ainsi que certains voisins, refuseront toujours de rendre les biens spoliés ou de donner les noms des personnes se les étant appropriés.

Cette maison subira un second cambriolage dans les années 50, où ce qui avait été récupéré disparut à nouveau, ainsi que les derniers souvenirs d'Ernest : son dentier et son corset.

Catherine a longtemps encore accueilli ses enfants, petits-enfants et arrière-petits enfants dans sa maison, perchée sur la colline, tout au bout de l'impasse.

Catherine Weil née Wallenfang s'éteint à Strasbourg, le 4 septembre 1974, à l'âge de 92 ans, toujours domiciliée à Grendelbruch.

## Souviens-toi

Ernest Gustave Weil est inscrit à Yad Vashem le 1<sup>er</sup> septembre 2008 et dans la liste des martyrs de Montluc.

Une *Stolpersteine* pour Ernest Gustave Weil a été posée à Grendelbruch le 1<sup>er</sup> juillet 2021 avec le concours de l'association *Stolpersteine* en France.



## SOBEV EXPANSION

### Toutes Transactions Immobilières

Immeubles - Locaux Industriels - Mur Commerciaux - Terrains

Stéphane MAIER

Tél : 06 07 46 20 20 - Email : [contact@sobev.fr](mailto:contact@sobev.fr)



## André NONNENMACHER & FILS

Maitres Peintres et Maître Maçon  
Location d'échafaudages



207 AVENUE DE STRASBOURG • 67170 BRUMATH  
Tél. 03 88 51 10 86

[contact@a-nonnenmacher.com](mailto:contact@a-nonnenmacher.com) - [www.a-nonnenmacher.com](http://www.a-nonnenmacher.com)



# Le typhus

Michel Rozenblum

1919

**A**ux misères de la guerre avait succédé une épidémie de typhus qui frappa la ville de Grójec.

Devant l'importance de l'épidémie, le gouvernement ordonna au corps médical et à la police de surveiller la population et d'embarquer immédiatement pour l'hôpital le plus proche toutes les personnes susceptibles d'avoir contracté la maladie.

Josef Rozenblum se croyait simplement fatigué mais il était en réalité atteint par le typhus. Sa propre femme s'en aperçut et le persuada de se faire transférer dans un hôpital de Varsovie, car elle se méfiait de l'hôpital local.

Joseph, revenu guéri de l'hôpital, sa femme Bella présenta les premiers symptômes du typhus. Le médecin qui l'examina appela une ambulance et, malgré les protestations de la grand-mère, qui demandait qu'elle fût évacuée vers Varsovie, elle fut conduite à l'hôpital dont dépendait Grójec, établissement déjà saturé de malades.

Deux semaines passèrent. Sem guetta tous les jours sur le pas de la porte, espérant le retour de sa mère. Elle lui manquait mais elle était confinée en quarantaine : interdiction d'aller lui rendre visite. Il cessa de questionner

son père, agacé par ses demandes, trop préoccupé par la maladie qui se répandait dans le village. Chacun craignait d'être atteint à son tour. Les autorités fermèrent l'école pour éviter la contamination et Sem occupa son temps à flâner, à jouer avec des camarades dans la rue, quand le temps le permettait. Enfin, au bout de quelques semaines, la nouvelle tant attendue arriva : sa mère était guérie. Elle allait sortir de l'hôpital. Son père partit la chercher dans la carriole de son voisin. Fou de joie, Sem, impatient, rêvait de se jeter dans ses bras !

Avant son départ, une infirmière demanda à Bella de prendre un dernier cachet. Elle l'avalait et fut aussitôt prise de vomissements. Un interne l'examina et la conduisit immédiatement en salle d'examen. Il était trop tard. L'infirmière s'était trompée de fiole, elle lui avait administré un médicament à usage externe. La mère de Sem mourut dans la douleur, empoisonnée.

Le chagrin de Josef fut immense. A huit ans Sem, qui était le plus âgé de quatre enfants, dont le plus jeune était un bébé, ne prit pas conscience immédiatement de la disparition de sa mère et lui en voulut de l'avoir abandonné ainsi. Il ne trouvait aucun réconfort auprès de son père, toujours distant. Celui-ci parcourait toute la journée des kilomètres à vélo. Il s'était

toujours reposé sur son épouse pour l'éducation de ses enfants. Ses loisirs, il les consacrait à la yeshiva. Il ne disposait que de peu de temps à consacrer à ses enfants.

Mais voilà que Sem présenta les mêmes symptômes que sa mère. Un voisin s'en aperçut et le dénonça à la police. Un médecin viendrait bientôt et l'hospitaliserait de force !

Branle-bas de combat dans la famille. Le médecin qui surveillait le quartier envoyait systématiquement les malades dans l'hôpital le plus proche. Pas question de laisser à l'hôpital « meurtrier » une deuxième victime. On soignerait Sem à la maison, déclara péremptoirement la grand-mère qui avait acquis du caractère dans la pratique de son commerce de ferraille. C'était une forte femme, qui n'avait peur de rien. Elle vit le médecin arriver au loin. Aussitôt elle donna un bonbon à la fraise à sucer à Sem. Les personnes malades du typhus ont une langue totalement blanche. Quand le médecin entra dans la maison, la grand-mère fit recracher son bonbon à l'enfant et le garda discrètement dans sa main fermée. Le médecin s'approcha et demanda à Sem de tirer la langue. « La langue est bien rouge. C'est bon, dit le médecin, ce n'est pas le typhus, simplement de la fièvre. Gardez-le

quelques jours au lit, bien au chaud ! »

Pendant une semaine Sem resta confiné à la maison, traité comme un coq en pâte. Il buvait bouillon sur bouillon, tisane sur tisane. Et, miracle, il guérit. Il retourna bientôt au heder, l'école religieuse.

Le bébé fut à son tour contaminé par la nourrice russe rétribuée pour l'allaiter, atteinte elle aussi du typhus. Elle fut remplacée par une autre femme et le bébé, Eliezer, soigné à la maison.

Ne pouvant rester seul, Joseph se remaria très rapidement avec Guiltl Bul, la sœur de sa femme Bella, avec laquelle il eut quatre enfants, Sara, Jakob (Kubush), Iankl (Kuba) et Czarne (Cesza). La coutume interdisait à un père de rester veuf. La belle-mère fut pleine d'attentions pour le petit orphelin et ses frères et sœur, mais Sem ne lui pardonna pas d'avoir pris la place de sa mère, qui lui manquait tant. Sa belle-mère était pourtant une femme gentille, attentionnée, mais elle occupait une place interdite. Et les enfants qu'elle donnait à son père étaient un rappel cruel d'une époque qui n'existait plus. Sem garda ses distances malgré les remontrances de son père, informé de la situation par sa nouvelle épouse. Ses frères et sœur ne parlèrent jamais entre eux de leur douleur.



Madeline Lofitte  
boutique prêt-à-porter

3 allée de la Robertsau  
67000 Strasbourg  
03 88 36 07 61



# Pechis'ha ou la révolution hassidique

Sophie Fdida

« Des miracles, il n'est pas difficile d'en accomplir, il est bien plus difficile d'être un Juif. »

Le Yehoudi Hakadosh

## M assacres et pogroms

En 1648, les Cosaques ukrainiens conduits par Bogdan Khmelnitski<sup>1</sup> se soulèvent contre la noblesse polonaise et s'attaquent violemment aux Juifs. Des centaines de communautés sont exterminées<sup>2</sup>. Le nombre de Juifs assassinés durant cette période est estimé entre 60 à 100 000.

S'ensuit une période de pogroms, qui éclatent sporadiquement sur tout le

(1) Bogdan Khmelnitski (1595-1657) est chef militaire et politique des Cosaques d'Ukraine. Il devient après sa mort une véritable légende en Ukraine, symbole de la résistance cosaque et héros national. En 1954, la ville de Proskourov en Ukraine occidentale est renommée Khmelnitski en son honneur.

(2) Ces massacres ont particulièrement marqué la mémoire juive par leur ampleur, leur violence et leur cruauté.

« Les *haïdamaks* nous ont massacrés et martyrisés.

Ils tuèrent de jeunes enfants, ils enlevèrent des femmes.

Khmelnitski fendait les ventres et y cousait des chats.

Voilà pourquoi nous nous lamentons si fort et t'implorons,

Venge, Seigneur, le sang de Tes saints massacrés ! »

Isaac Bashevis Singer, *La corne du bélier*

territoire polonais jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Meurtres, viols, pillages et saccages brisent le cadre traditionnel du *yiddishé shtetl*, le petit village juif. Ces événements laissent le judaïsme polonais décimé, ruiné et spirituellement bouleversé.

Dans ce contexte, les faux messies Sabbataï Tsvi puis Jacob Franck rencontrent un succès retentissant. Ces mouvements messianiques font naître un espoir dont, par la suite, la déception désespérera plus encore les populations.

## Misère intellectuelle

Depuis le Moyen-Âge des systèmes d'entraide assuraient la gratuité des études aux plus démunis. Mais vu l'ampleur des épreuves traversées et l'appauvrissement général qui s'ensuit, les institutions juives ne peuvent plus assurer une éducation gratuite pour tous.

L'immense majorité de la communauté juive cesse de recevoir la moindre formation intellectuelle. La connaissance devient l'apanage d'une élite dont la sélection s'opère par son aptitude à payer les frais d'étude. Un véritable fossé se creuse entre érudits et ignorants.

Dans cette moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, que ce soit économiquement, culturellement ou socialement, la vie juive en Pologne atteint un degré inédit de tension, de misère, de désespoir.

## La naissance du hassidisme

C'est dans ce contexte qu'émerge la figure du Baal Chem Tov (Rabbi Israël ben Eliezer – 1698-1760) et que naît le hassidisme<sup>3</sup>. Inspiré par les enseignements cabalistiques du Ari zal (Rabbi Isaac Louria), le Baal Chem Tov aide son peuple à se relever en prônant la joie populaire contre l'austérité et l'élitisme des autorités religieuses. Des milliers de fidèles, en particulier parmi les Juifs simples, sont attirés par ce mouvement qui introduit la Kabbale et la spiritualité dans leur vie quotidienne.

Le hassidisme insiste particulièrement sur la ferveur et la communion joyeuse avec D.ieu (*devekout*), en particulier par la prière, le chant et la danse. La pratique des *mitsvot* demeure centrale, mais en mettant l'accent sur l'aspect chaleureux et affectif (*hassidout*). L'étude traditionnelle, l'enthousiasme et la ferveur (*hitlahavout*), l'amour de D.ieu, du prochain, la vie communautaire autour d'un *Rebbe*, les techniques de chant (*niggoun*), la méditation et les *kavanot* (intentions) dans la prière sont également présents dans les différents courants du hassidisme qui naîtront après la disparition du Baal Chem Tov.

## Les *Mitnagdim*

La crainte de voir ce nouveau courant dévier vers l'hérésie ou le messianisme est très forte. Le judaïsme est-européen du XVIII<sup>e</sup> siècle vit toujours dans le souvenir des « faux messies » et se méfie de toute exaltation mystique.

L'opposition est particulièrement forte dans les grandes académies de Lituanie, à Vilna en particulier, où le

(3) *Hassidout* en hébreu : « piété » ou « intégrité », de la racine hébraïque נחם « générosité ».

*Gaon*<sup>4</sup>, chef spirituel des *Mitnagdim* (« opposants »), lance deux *herem* (excommunication) contre les *hassidim*, et interdit tout mariage avec eux. Certains successeurs du *Gaon* de Vilna iront jusqu'à dénoncer des *hassidim* aux autorités russes.

## Dérives du hassidisme en Pologne

Repoussant les attaques de rabbins aussi prestigieux que le *Gaon* de Vilna, les *hassidim* de Lituanie et Russie blanche se doivent d'être rigoureux et érudits.

En revanche en Pologne, les *hassidim* sont majoritaires et le hassidisme devient populaire, dans tous les sens du terme. Le *Rebbe* qui tenait le rôle de maître, guide, père, berger, devient ici thaumaturge, créateur d'effets faciles. A l'encontre du Baal Chem Tov qui rapprochait l'homme de D.ieu, le nouveau *Tsaddik*<sup>5</sup> se prétend intermédiaire entre eux. Les *hassidim* s'en remettent à lui pour tout. Au *Tsaddik* d'accomplir des miracles. A trop vanter les mérites de la ferveur, de la prière, de la *emouna*<sup>6</sup>, l'étude est négligée.

De plus, certains maîtres commencent à fonder des dynasties, pratique étrangère au hassidisme originel.

Après avoir balayé les institutions rigides d'un souffle nouveau, le hassidisme allait-il devenir à son tour une institution ?

C'est dans ce contexte qu'émerge l'école de pensée de Pechis'ha, dont le fondateur est le *Yehoudi Hakadosh* (le « Saint Juif » – Rabbi Yaakov Itzhak Rabinowicz – 1766-1813).

(4) Eliyahou ben Shlomo Zalman, « le Génie de Vilna » 1720-1797.

(5) Le *Tsaddik* (saint) désigne aussi le *Rebbe*, le chef spirituel d'une *hassidout* (mouvement hassidique).

(6) La *Emouna* regroupe les notions de fidélité, de confiance, et de foi.

Fils de rabbin, Yaakov Itzhak part pour Lublin et devient l'élève préféré du Voyant de Lublin<sup>7</sup>, qui lui ordonne de créer sa propre table (*Tish*, autrement dit son propre mouvement). Mais Yaakov Itzhak réussit trop bien, notamment auprès de l'élite intellectuelle. Devant les intrigues que son succès suscite, il quitte Lublin à contre-cœur et s'installe à Pechis'ha, suivi de quelques fidèles dont le futur Rabbi de Kotsk. Calomnié par les intrigants de la cour de Lublin, Yaakov Itzhak reste néanmoins loyal au Voyant.

### Le Juif

S'insurgeant contre les nouveaux rôles qu'endossent les *Tsaddikim*, Yaakov Itzhak préfère se définir simplement comme « le Juif ». Il se veut disciple du Baal Chem Tov et comme lui s'habille en villageois, errant des années de village en village en quête de rencontres. Il refuse les honneurs, les privilèges, et devient *Rebbe* contraint et forcé. Il replace le Talmud au centre de l'étude. Du Voyant de Lublin il dit que *malgré* ses pouvoirs, c'est un grand Maître. Il affirme aussi : « Des miracles, il n'est pas difficile d'en accomplir, moins difficile qu'être un Juif. »

Avec ses prises de positions subversives, le *Yehoudi Hakadosh* apporte la toute **première révolution à l'intérieur du hassidisme**.

Ainsi prône-t-il que l'homme, pour atteindre la perfection, peut se passer du *Tsaddik* ; la connaissance de l'absolu peut s'acquérir à l'intérieur de chacun, et non à l'extérieur.

---

(7) Yaakov Yitzhak Horowitz (1745-1815) est une figure majeure du mouvement hassidique. Il devient connu sous le nom du *Hozeh* (voyant, visionnaire) de Lublin, en raison de sa réputation à voir à travers temps et espace. Il a également une notoriété de puissant thaumaturge.

Quant à la *Gueoula* (délivrance), on n'y accorde qu'un intérêt marginal à Pechis'ha. On songe à la venue du Messie, mais sans essayer de la provoquer prématurément. La finalité de l'individu n'est pas de faire venir le Messie, mais d'amener l'homme au Messie. Plutôt qu'abaisser le sacré au niveau du profane, élever le profane au niveau du sacré.

### Pechis'ha, le hassidisme renouvelé

D'une force physique étonnante – il cassait 5 noix d'une main – le Juif meurt subitement, à 48 ans. Lorsque Rabbi Simha Bounim<sup>8</sup> lui succède, d'innombrables jeunes *hassidim* accourent à Pechis'ha, assoiffés de vérité, captivés par le message d'un hassidisme renouvelé. Pechis'ha attire l'élite intellectuelle et idéaliste, comme Kotzk plus tard. Pechis'ha en vient à symboliser la remise en question, le courage de tout recommencer à zéro. Le hassidisme y est jeune et audacieux, d'un enthousiasme à renverser tous les tabous.

---

(8) Simha Bounim Bonhardt de Pechis'ha (1775-1827) décuple l'influence du mouvement après la mort du Yehoudi Hakadosh. Il conteste ouvertement la nature dynastique et autocratique des Rebbes et encourage la démocratisation du judaïsme. Plusieurs dirigeants hassidiques veulent alors l'excommunier. Il soutient que l'authenticité et l'honnêteté envers soi-même sont les fondements de la vraie piété, et qu'elles devraient toujours primer sur le confort du statu quo. Ses enseignements sont fondamentaux pour de nombreuses hassidout dont Kotzk et Gour. En raison de son influence généralisée sur le hassidisme polonais, beaucoup considèrent Rabbi Simha Bounim de Pechis'ha comme l'un des philosophes juifs les plus importants de l'ère napoléonienne.





librairies  
**KLÉBER**

*Lire et relire  
avec la librairie Kléber*



# Pèlerinage polono-baltique

Odette Lang

**A**oût 2021. Un voyage attachant en Europe de l'Est avec une grande émotion à la rencontre de pays divers au passé si proche de nous. Paysages apaisants de forêts et de champs cultivés, villes et capitales avec de belles architectures.

## LA POLOGNE

La Compagnie d'aviation polonaise LOT nous permet un bref tour de la ville dans l'ancien ghetto de Varsovie. Première visite avec la belle synagogue Nozyk, édifiée entre 1898 et 1902 grâce au généreux marchand Zalman Nozyk. Durant l'occupation nazie elle est transformée en écurie et magasin. C'est la seule synagogue rescapée des 400 synagogues et lieux de culte de la rive gauche de la Vistule. Elle accueille aujourd'hui offices et visites touristiques. Seconde visite pour le très émouvant Mémorial, avec la rencontre inattendue d'un grand groupe de scouts israéliens et un bel hommage aux Juifs déportés.

Des Juifs s'installent à **Bialystok** à partir du 17<sup>e</sup> siècle. Dès 1857 ils sont une forte communauté. En 1931, 40 000 Juifs y résident, 50 000 à l'entrée de la Guerre et 60 000 durant l'occupation soviétique. Arrivent les nazis en juin 1941 qui y créent un ghetto à partir d'août. Ils y enferment

plus de 50 000 personnes, lesquelles sont sans ménagement déportées vers Treblinka, Madjanek et Auschwitz à partir de 1943, jusqu'à la liquidation complète du site. Une centaine de Juifs réussissent à s'échapper pour rejoindre les groupes de résistants de la région. Durant l'insurrection du ghetto en 1943, 3 500 Juifs sont massacrés sur place. Aujourd'hui Bialystok compte 294 000 habitants, dont seulement une petite centaine de personnes d'origine juive.

Notre visite du judaïsme de cette ville débute par la statue – édifiée en 1973 par Jan Klucz – de Ludwik Zamenhof (1859-1917) médecin ophtalmologiste qui va élaborer la célèbre langue construite, l'esperanto, langue universelle de communication. Sur son lieu de naissance, un immeuble avec son portrait sur la façade a été édifié. L'ancienne synagogue Piaskower construite en 1893, dévastée par les nazis, abrite aujourd'hui le Centre International de l'esperanto ainsi que la Fondation Zamenhof. L'ancienne synagogue Cytronow a été transformée en galerie d'art. Le lieu de l'ancienne grande synagogue édifiée en 1922 – incendiée avec ses 700 Juifs en prière par la sauvagerie des nazis – avec ses ruines dont le grand dôme en fer ainsi que le

superbe immeuble de Jacob Szapiro, fondateur de l'association Ludwik Zammenhof Bialystok Esperanto, closent nos visites.

A une trentaine de kilomètres nous découvrons la petite ville de **Tykocin**. Le 25 août 1941, les nazis y rassemblent 1 400 Juifs, les transfèrent dans la proche forêt de Lupochowo et les assassinent. Dans ce lieu, devenu Mémorial du ghetto avec ses pierres tombales, nous récitons un *kaddish* très émouvant. La ville – 4 500 Juifs avant la Shoah et lieu de naissance de Mark Zamenhof, le père de Ludwyk – possède une synagogue de style baroque superbe avec aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles des rabbins et talmudistes éminents. Les nazis la dévastent et la transforment en entrepôt. Détériorée par un incendie dans les années 1960 elle est restaurée fin 1970 et accueille aujourd'hui – où il n'y a plus de Juifs à Tykocin – plus de 40 000 visiteurs par an.



**Sejny** – 4 000 Juifs avant la Shoah – est notre dernière visite polonaise. Découverte du centre de la petite ville : sa belle synagogue blanche – édifée en bois en 1768 puis en briques après son incendie milieu du 19<sup>e</sup> siècle – transformée en commerce par les nazis, est aujourd'hui un centre d'art et de théâtre du *Klezmer Band* du « Théâtre de Sejny » avec l'ancienne yeshiva et école secondaire juive.

Notre groupe Valiske, dirigé par André Kosmicki, s'apprête maintenant à découvrir les pays baltes.



## LES PAYS BALTES

### LITUANIE

La Lituanie est située au nord de la Pologne, entre la mer Baltique, la Biélorussie et la Russie sur une superficie de 65 300 km<sup>2</sup> et une population totale de 3 millions d'habitants. Ses principales ressources sont raffinerie pétrolière, textile, engrais, meubles et équipements électriques.

**Trakai**, l'ancienne capitale médiévale, à 27 kilomètres de Vilnius, étale son beau château et ses jolies petites maisons juives anciennes en bois, avec leurs trois fenêtres. Trakai est célèbre pour la présence de sa communauté de karaïtes. Lorsqu'il conquiert en 1397 la Crimée – alors grand foyer karaïte – le Grand-duc lituanien Vytautas (1350-1430) encourage leur venue dans son pays et leur installation à Trakai. De nos jours, moins d'une centaine de karaïtes y réside encore.

**Vilnius**, 544 000 habitants aujourd'hui, dont... 1 500 Juifs. Au début du 20<sup>e</sup> siècle la Lituanie comptait environ 230 000 Juifs dont près de 80 000 à Vilnius, la « Jérusalem du Nord ». Ils étaient près de 60 000 avant la Shoah. Dès leur occupation, les nazis les parquent dans deux ghettos : le petit ghetto, liquidé en 1941, et le grand ghetto, liquidé en 1943. Très émus nous parcourons ces rues où de nombreuses plaques murales rappellent cette tragédie, et nous arrêtons longuement devant l'ancienne demeure du Gaon de Vilna (1720-1797).



Nous pénétrons dans la belle synagogue *Tohorat Hakodesh*, la seule encore en fonction à Vilnius et l'une des deux dans tout le pays.



Puis nous visitons le très intéressant musée du Centre de la Tolérance, puis le musée du peintre litvak Samuel Bak, survivant de la Shoah, installé dans l'immeuble occupé autrefois par le Théâtre juif. La forêt de Ponary, située à 8 kilomètres de Vilnius, a été

choisie par les nazis comme centre d'extermination de 70 000 Juifs et Roms, 20 000 Polonais, 10 000 Russes, soit 100 000 victimes du nazisme. Un mémorial y rappelle le souvenir des victimes. Nous y rendons un très grand et émouvant hommage.



**Kaunas** (Kovno), 420 000 habitants dont quelques dizaines de Juifs, est un centre d'affaires majeur depuis le 14<sup>e</sup> siècle. Elle était la capitale de la Lituanie de 1920 à 1940 et comptait près de 40 000 Juifs, soit un quart de la population totale de la ville. Lieu de naissance d'Emmanuel Levinas, elle est alors le centre majeur de la vie juive européenne. Notre hôtel « Best Western Santakos » est aménagé dans une ancienne école juive de filles... L'ancien orphelinat juif et l'école juive J. Ferrès sont fermés en 1941, ainsi que la célèbre Yeshiva de Slobodka. Les nazis enferment 40 000 Juifs dans un ghetto créé dès août 1941 et les déportent notamment au Fort 9 pour les exterminer par balles ; seuls 3 000 Juifs survivent à la guerre. Notre dernière visite concerne la synagogue néo-baroque édifée en 1872 dans une architecture superbe. A l'intérieur se trouve un mémorial dédié aux soldats juifs de Kaunas morts durant la Première Guerre mondiale et aux victimes de la Shoah.

## LETTONIE

La Lettonie s'étend sur 64 600 km<sup>2</sup> au bord de la mer Baltique, entre l'Estonie et la Lituanie pour une population de 2,2 millions d'habitants. Ses ressources principales sont : bois, textiles, agriculture.

**Riga**, sa capitale à l'architecture flamboyante – fondée en 1201 par l'évêque Albert de Buxhoeveden – compte aujourd'hui 745 000 habitants, dont 5 000 Juifs. Les premiers Juifs à s'installer dans la région arrivent durant la seconde moitié du 16<sup>e</sup> siècle. Avant la Shoah les 45 000 Juifs de Riga sont l'un des moteurs de la vie économique, sociale et culturelle de la ville.

En 1940 l'URSS envahit la Lettonie et déporte début 1941 environ 5 000 Juifs en Sibérie qui seront parmi les rares survivants de la communauté juive après la fin de la guerre. Durant l'occupation nazie, de 1941 à 1944 – et la création d'un ghetto dès août 1941 – 90% des 80 000 Juifs de Lettonie sont déportés vers les camps d'extermination des environs. Le grand Musée - Mémorial du ghetto comprend deux entités : d'abord un grand bâtiment en pierre comprenant archives et documents et surtout d'innombrables photos des 50 000 disparus – entre juillet 1941 et octobre 1943 – dans des cadres lumineux avec date de naissance et d'assassinat, les préservant de l'oubli, puis un ancien camion « de déportation ». La Grande synagogue édifiée en 1871 est incendiée en 1941 avec 300 personnes en prière dedans (le site est bouleversant) ainsi que deux autres synagogues.



Seule la synagogue Peitavas Shul échappe à la destruction car édifée en 1905 tout près d'une église réformée et transformée en entrepôt et écuries par les nazis durant la guerre. Seuls 150 Juifs survivent à Riga après la Shoah. Le grand centre communautaire et musée Rigas Ebreju Kopiena avec ses précieux documents, photos et historique de la communauté Latvija, dont ceux du ghetto et ses déportations, est très bouleversant.



En 1997 le centre historique de Riga est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO car s'y trouve la plus belle concentration de bâtiments Art

Nouveau d'Europe. Imaginées par l'architecte russe Mikhaïl Eisenstein (le père du cinéaste Sergueï Eisenstein) les façades de ses bâtiments aux « moulures florissantes et gargouilles impassibles » sont une pure merveille. Nous passons rue Alberta devant l'immeuble où vécut le philosophe britannique Sir Isaiah Berlin. Notre séjour à Riga se termine par la visite du joli musée Art Nouveau.

## ESTONIE

L'Estonie, à la pointe de l'Europe médiane, au bord du golfe de Finlande, occupe 45 227 km<sup>2</sup> et compte 1,4 million d'habitants. Ses principales ressources sont : raffineries pétrolières, télécommunications, agriculture, bois, textile.

**Pärnu**, 52 000 habitants. Petit tour panoramique de l'ancienne ville hanséatique du 13<sup>e</sup> siècle et détente à la plage de la Baltique.

**Tallinn**, 404 000 habitants dont 3 500 Juifs, pour la plupart russes, où nous passons Chabbat. Perle d'architecture au charme préservé, elle possède de beaux vestiges du 14 et 15<sup>e</sup> siècles.

Nous sommes attendus par Shmul Kot vendredi soir pour l'Office dans la belle synagogue Beit Bella, inaugurée en 2007, et pour le dîner. Loubavitch d'origine russe, venu d'Israël, il est le grand-rabbin d'Estonie.



Cette communauté est très active et bien organisée. Avant la Shoah, nous dit-on, 4 500 Juifs vivaient en Estonie dont 2 200 à Tallinn. Dans les années 1865 une communauté juive apparaît en Estonie à l'époque où le tsar Alexandre II leur permet de s'y installer. Durant le début de la Guerre, en 1940, les Soviétiques occupent le pays. Arrivent les nazis qui attaquent l'URSS et pénètrent dans le pays. Les massacres et le bombardement de l'ancienne synagogue leur permettent, fin 1941, de déclarer l'Estonie provisoirement « *Judenfrei* » avant d'y déporter d'autres Juifs des environs. Une partie des descendants des Juifs locaux qui avaient réussi à fuir le pays entre les occupations russe et nazie, y sont revenus après la fin de la guerre. Nous allons également nous recueillir au Mémorial des 878 déportés de France le 15 Mai 1944 à destination des pays baltes, et dont la moitié fut anéantie à Tallinn.

Ce fut, grâce à l'organisation d'André K., un voyage très émouvant et très riche d'émotions.

# JPcostumes

PRÊT-À-PORTER POUR HOMMES EN SHOW-ROOM

PROFITEZ DE PRIX DISTRIBUTEURS  
TOUTE L'ANNÉE

ACCUEIL & CONSEILS PERSONNALISÉS

Cloth  
Ermenegildo Zegna  


EK EMANUELLE  
KHANH PARIS

  
DORMEUIL

LANIFICIO  
F. LLI CERRUTI  
DAL 1881

DE  
FURSAC

bruno SAINT HILAIRE

12 boulevard Ohmacht  
67000 Strasbourg  
[www.jp-costumes.fr](http://www.jp-costumes.fr)  
03.88.22.46.16

Nous vous accueillons du lundi au samedi de 10h à 12h et de 14h à 18h.  
( Ou sur rendez-vous à votre convenance)







# Heureux comme un Juif au Québec

Sonia Sarah Lipsyc

**L**e premier Juif à mettre officiellement les pieds au Québec était... une femme... travestie en matelot ! Esther Brandeau avait fait toute la traversée depuis La Rochelle sur le Saint-Michel, en 1738, sans être démasquée ni en tant que femme ni en tant que Juive. Elle n'avait pas décliné sa religion car le Québec colonisé par les Français sous le nom de Nouvelle France était alors interdit aux non catholiques – les Juifs comme les protestants – suite aux proclamations royales de Louis XIII en 1627, réitérées en 1685 par Louis XIV.

Mais l'attraction pour le Nouveau Monde, habitée depuis des siècles par ceux que l'on nomme aujourd'hui les Premières Nations – en l'occurrence Micmac, Iroquois, Innu, Algonquin, Huron, Mohawk etc – a probablement touché d'autres Juifs depuis Jacques Cartier, Samuel Champlain et au-delà, c'est-à-dire au cours des 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles. Ils devaient toutefois cacher leur identité, s'en éloigner au fur et à mesure, s'être convertis ou l'avoir déjà été. Il reste que, même si c'est de l'ordre de la spéculation, l'on suppose que des gens portant les noms courants de David, Gelina, Haas, Mayer et autres, sont d'origine juive dans ce Québec qui fut longtemps « tricoté serré » comme l'on dit ici pour signifier une identité

francophone très homogène. Ce qui ne manque jamais de surprendre les premiers intéressés.

Il faut attendre 1759 avec la deuxième colonisation, anglaise celle-ci, pour que des Juifs apparaissent officiellement en tant que tels. Ils suivent comme fournisseurs l'intendance des troupes britanniques et certains, comme le célèbre Aron Hart, s'installent à Trois-Rivières, le long du fleuve Saint-Laurent. Son fils Ezechiel devient en 1807 le premier Juif élu à l'Assemblée législative du Bas-Canada, une première dans l'Empire britannique. Mais les Juifs ne peuvent exercer pleinement leurs droits de citoyen qu'en 1832 grâce à l'appui de Louis-Joseph Papineau, chef du parti francophone des Patriotes. Cette émancipation a ainsi lieu vingt-cinq ans avant que l'Angleterre et ses autres colonies ne l'accordent aux autres Juifs de leurs territoires.

La première synagogue du Canada, *Shearith Israel* connue sous le nom de *Spanish and Portuguese*, est créée à Montréal en 1768 ; il y a quatre ans, elle a donc célébré avec faste ses 250 ans de riche existence. Est-ce à dire que la majorité des Juifs du Québec, soit une centaine de personnes jusqu'en 1831, sont alors majoritairement sépharades ? Un nombre significatif d'entre eux en

tout cas, puisque l'Angleterre compte une influente communauté sépharade qui, dès 1702, crée à Londres une synagogue de rite portugais. Il semble que les Juifs montréalais adoptent le même nom ainsi que le rite sépharade pour se rattacher à la fois à cette synagogue de la rue Bevis Marks à Londres, et aux autres synagogues des États-Unis qui, à cette époque, ne comptent que des synagogues sépharades. Cependant dès 1846, une synagogue de rite ashkénaze, *Shaar Hashomayim* est créée ; elle est connue pour être celle de **Leonard Cohen** et de ses ancêtres, puisque son arrière-grand-père et son grand-père paternels en furent les présidents.

En 1883, la troisième synagogue de Montréal est le Temple *Emanu-El-Beth Sholom*, du courant libéral ou réformé.

Cette diversité religieuse à Montréal ne se dément pas jusqu'à nos jours, même si la vie religieuse est majoritairement plus conservatrice que dans le reste du pays. En effet, on trouve dans cette cité tout le spectre des cinq courants du judaïsme et de leurs différentes sensibilités : orthodoxe (des *hassidim* aux traditionalistes en passant par les orthodoxes modernes) et *conservative*, reconstructionniste, libéral, et *renewal* pour les mouvements non orthodoxes. Ces divers courants cohabitent plutôt pacifiquement et se regroupent de temps à autre pour des actions communes coordonnées par la Fédération juive CJA, représentée auprès des pouvoirs publics par l'organe du CIJA.

### **L'arrivée des immigrants d'Europe**

Dès la fin du 19<sup>e</sup> siècle et jusqu'au début des années trente, plusieurs vagues d'immigrations de Juifs d'Europe centrale et orientale ont lieu. Ils

viennent principalement de Russie, de Roumanie et de Pologne. Ils fuient les pogroms, l'antisémitisme, pour de meilleures conditions de vie, voire une égalité de chances. « Ce nouveau groupe d'immigrants juifs de langue yiddish décuple la population juive du Québec, qui connaît une croissance de plus de 800 % entre 1901 et 1931, passant d'environ 7 000 à 60 000 âmes. Ces immigrants ne tardent pas à promouvoir le yiddish au rang de troisième langue courante à Montréal, après le français et l'anglais. Matériellement pauvres, ils n'en sont pas moins riches d'un patrimoine culturel important et d'une volonté absolue de s'enraciner dans leur nouvelle société d'accueil » écrit l'universitaire Ira Robison<sup>(1)</sup>. Ils s'investissent dans le commerce de détail et les manufactures, en particulier la confection de vêtements. A Montréal où ils vivent principalement, ils résident le long du boulevard Saint-Laurent dit *la Main*, qui va du port aux quartiers du Plateau. Ce sont des *downtowner* en opposition aux *uptowner*, ces Juifs aisés qui vivaient déjà dans des quartiers plus cossus comme Westmount. Ces immigrants créent un formidable tissu social, éducatif, culturel, syndical et d'entraide qui s'ajoute à l'activité philanthropique déjà existante. Les fonds servent à créer des orphelinats et des dispensaires, y compris pour mères célibataires, et en 1934 un hôpital juif qui accueille des patients juifs et non-juifs, et emploie un personnel médical parfois en butte à l'antisémitisme. La Bibliothèque publique juive ouvre ses portes dès 1914 et est devenue une institution juive de premier plan depuis plus d'un siècle. Des

(1) Ira Robison, « Introduction à l'histoire de la communauté juive du Québec » sur <https://www.federationcja.org/fr/la-vie-juive-a-montreal/histoire/>

journaux en yiddish fleurissent dont le *Keneder Adler* (l'Aigle canadien) fondé par Hirsch Wolofsky et qui paraîtra durant des décennies. La vie culturelle est intense... Des écrivains yiddish s'affirment comme Jacob-Isaac Segal, la poétesse Yudika et d'autres. Dans le très fréquenté salon littéraire de l'auteure Ida Maze, les immigrants, de fraîche date ou plus anciens, discutent, lisent des textes et échangent de précieuses informations sur la vie quotidienne. Des représentations théâtrales en yiddish se donnent notamment dans la salle du Monument National qui accueille aussi bien des troupes locales que celles de New York. Le collectif des Peintres juifs de Montréal réunit une quinzaine d'artistes au style varié, avant-gardiste sous certains aspects, peignant la réalité des petites gens du nouveau et de l'ancien continent. D'un point de vue syndical, la figure de Léa Roback se distingue. Comme elle parle plusieurs langues, yiddish, anglais, et français, elle arrive à toucher tout un milieu d'ouvriers. Elle sera jusqu'à la fin de sa vie en 2000, à 97 ans, une militante reconnue des droits des femmes et de la paix.

D'un point de vue religieux, le premier Talmud à être imprimé en Amérique l'est à Montréal où le rabbin Yudel Rosenberg (1860-1935), venu de Pologne, poursuit sa traduction du *Zohar* de l'araméen à l'hébreu et œuvre à une vulgarisation de la mystique juive. Des synagogues se construisent par dizaines, on en voit encore de nombreuses traces comme une partie de la façade en hébreu de la congrégation des *B'nei Jacob* devenu le Collège français.

En 1919 le *Vaad Hair* se met en place. Il s'occupe principalement de la cacherout et comporte un tribunal rabbinique orthodoxe. Sensiblement

à la même période, le Congrès juif canadien est fondé à Montréal, alors première ville du pays.

La vie de ces immigrants de différentes sensibilités (bundiste, socialiste, sioniste) qui se regroupent en *landsmanschafts*, association des Juifs d'une même localité d'Europe, s'améliore et certains d'entre eux se tournent vers les professions libérales (droit, médecine, dentisterie, etc).

Ils introduisent le *bagel* aux graines de sésame et de pavot et le délicieux *smoked meat*, bœuf mariné à l'ail, aux herbes et épices, concocté selon une recette propre à Montréal et dont le goût, dit-on, diffère de ces mêmes *delicatessen* new-yorkaises...

Entre les deux guerres, la communauté juive dans son ensemble, tout en s'intégrant à sa nouvelle patrie, marque sans relâche son soutien aux communautés juives d'Europe victimes de l'antisémitisme, et exprime avec enthousiasme sa solidarité avec le mouvement sioniste.

Il reste que c'est « un rendez-vous manqué » avec la majorité francophone comme le souligne l'historien Pierre Anctil, québécois « pure laine » et également traducteur du yiddish. En effet, une loi de 1903 interdit aux Juifs de s'inscrire dans les écoles catholiques et de langue française<sup>2</sup> ; ils se tournent vers les écoles protestantes et anglophones, comme en témoigne le roman à teinte autobiographique du célèbre auteur Mordecai Richler, *Rue Saint-Urbain*. Cette adhésion forcée – mais aussi consentie car elle permet aux Juifs une plus grande mobilité en Amérique du Nord – caractérise encore, dans

(2) Voir le très beau livre de Chantal Ringuet, *A la découverte du Montréal yiddish*, Edition Fides, Montréal, p.73

une certaine mesure, la communauté juive montréalaise tant d'un point de vue linguistique que culturel.

### **Pendant et après la seconde guerre mondiale**

Sous le gouvernement Mackenzie et de son ministre à l'immigration F.C. Blair – à qui l'on attribue cette exclamation sans appel « *None is too many* » (même un ce serait trop) – le Canada est l'un des pays qui accorde le moins de visas durant la montée du nazisme. On se rappelle la triste histoire du paquebot Saint-Louis qui, en 1939, a 963 Juifs allemands à son bord. Les autorités de Cuba, du Canada et des États-Unis les ayant refoulés, le Saint-Louis doit retourner au bout d'un mois à Hambourg, son port de départ. En 1941, cependant, un groupe de quelques *Hassidim*, parmi lesquels des Loubavich, réfugiés d'abord à Shanghai, arrive miraculeusement à Montréal. Ils fondent une *yeshiva* (académie talmudique) devenue l'une des plus importantes de la ville. L'un de ses fondateurs est le rabbin Menachem Zeev Greenglas surnommé plus tard le kabbaliste de Montréal. Il y a aussi parmi ces réfugiés Pinhas Hirschprung, futur Grand Rabbin de Montréal de 1969 à 1988.

Après la guerre, l'attitude du gouvernement canadien est radicalement différente. Grâce à l'accueil de la communauté juive, Montréal devient la troisième ville à avoir proportionnellement accueilli le plus de survivants de la Shoah, après Tel-Aviv et New York. Le Musée de l'Holocauste de Montréal, le seul du genre au Canada, retrace cette histoire. Un nombre significatif des survivants sont des *Hassidim* notamment de Hongrie, et on retrouve depuis lors à Montréal de nombreux groupes hassidiques, principalement les Wichnitz, les Belz, les

Satmar, ainsi que les Klausenberg, les Munkacs et les Bobov, qui habitent et étudient dans le quartier bourgeois d'Outremont ou le quartier « bobo » de Mile End<sup>3</sup>. Ils regroupent à peu près 20 000 membres, représentant peu ou prou 22% de la communauté juive montréalaise.

L'un de ces groupes hassidiques, les Toch, réside à côté de Montréal, dans la cité de Boisbriand. Dirigée jusqu'à sa mort en 2015 par le rabbin Meshulam Feish Lowy, des gens d'un peu partout viennent le voir pour solliciter une bénédiction.

On compte encore parmi les rescapés de la Shoah des écrivains yiddish de renom tels que Malich Ravich, Rokhl Korn et Chana Rosenfarb. Ils participent au paysage culturel juif de Montréal dont les créateurs se tournent alors de plus en plus vers l'anglais comme les auteurs A.M Klein, Irving Layton, et bien sûr le plus célèbre des montréalais Leonard Cohen.

### **La venue des Juifs sépharades à Montréal**

Dès la fin des années cinquante, une immigration de Juifs marocains pour qui le Québec représente une alternative francophone au pays de l'Oncle Sam se déploie à Montréal. Les années précédentes, d'autres sépharades avaient fui les pays arabes ou en avaient été chassés et s'étaient rendus à Montréal, parmi lesquels des Juifs irakiens, égyptiens, et libanais. Les Juifs marocains sont bien accueillis par la communauté juive montréalaise dans laquelle ils vont s'intégrer. Ils représentent la majorité des Juifs sépharades. Ils fondent, au fil des ans,

(3) Cf Steven Lapidus, <https://lvsmagazine.com/2017/04/breve-histoire-de-la-communauté-hassidique-quebecoise/>

une Fédération Sépharade, des écoles francophones (Maimonide), de belles congrégations comme *Or Hahayim*, ainsi que la Communauté Sépharade Unifiée du Québec (CSUQ) qui regroupe diverses associations. Cette institution est constituée de nombreux départements, culturel avec le Festival Sépharade et le Festival du Cinéma Israélien, éducatif avec Aleph – centre d'études juives contemporaines, médiatique avec le magazine LVS/La Voix Sépharade, des formations au *leadership* des jeunes et un département Jeunesse très actif.

Cette branche de la communauté juive, complètement bilingue, peut se targuer de scientifiques de renom (Joshua Bergo en intelligence artificielle, Dr Elie Haddad médecin-chercheur en immunologie à l'Hôpital pour enfants Sainte-Justine, et d'autres étoiles montantes dans le monde médical), d'hommes d'affaires (Aldo Bensadoun, Marc Kakon), d'universitaires (Yolande Cohen, Perla Serfaty-Garzon, Jacob Amnon Suissa), d'humoristes (Gad Elmaleh qui y fit ses débuts, Neev) d'auteurs (Bob Oré Abitbol, Sylvia Assouline, David Bensoussan Naim Kattan-*zal*<sup>4</sup>, Emmanuel Kattan, Raphaël Lévy, Victor Teboul, et les jeunes Salomé Assor et Olivia Tapiero), de cinéastes (Jacques Bensimon-*zal*, Pierre Lasry) de gens de la scène, acteur, metteur en scène et conteuse (Ariel Ifergan, Solly Levy-*zal* Serge Ouaknine, et Oro Anahory-Librowicz), de chanteurs et chantres comme Samy Elmaghribi-*zal*, Daniel Lasry et l'ensemble des Paytanim de Montréal, du chef d'orchestre Tom Cohen et l'Orchestre Symphonique andalou, et l'ensemble *Gerineldo* fondé par Sol Lévy-*zal* avec notamment la

(4) *Zal* : littéralement « Que leur mémoire soit une bénédiction »

musicologue Judith Cohen, dédié à l'interprétation de la musique judéo-espagnole du Maroc, de personnes évoluant dans le monde des médias (Sonia Benezra), de politiciens comme Jacques Saada, notamment ancien ministre fédéral de la francophonie, ou d'autres activistes engagés dans les droits de la personne et des minorités comme Evelyne Abitbol. Au niveau des études juives, le rabbin Mordékhai Chriqui a créé à Montréal l'institut d'études du Ramhal avant de poursuivre ses activités à Jérusalem.

D'un point de vue religieux, cette communauté reste traditionaliste, mais l'orthodoxisation de certains segments depuis plus d'une vingtaine d'années est visible comme ailleurs dans le monde juif, avec cependant ici l'émergence singulière d'un groupe et d'institutions se revendiquant sépharades et affiliés au courant hassidique Braslav.

Les sépharades constituent à peu près 25% de la communauté juive montréalaise soit un peu plus de 22 000 membres sur 90 780 membres<sup>5</sup>.

## Aujourd'hui

Jusqu'aux années 70, Montréal est la plus importante communauté juive du Canada. Mais après le vote successif des lois 22 et 101 mettant en valeur le français comme première langue du Québec – car les Québécois, ou Canadiens français comme on les appelait autrefois, ont sensiblement l'impression de vivre comme dans le village d'Astérix défendant légitimement le français au sein d'une Amérique du Nord massivement anglophone – et les deux référendums successifs en 1980 et 1995, dont les résultats ont frôlé de

(5) Voir <https://www.federationcja.org/fr/la-vie-juive-a-montreal/donnees-demographiques/> par Charles Shahar

peu la souveraineté pleine et entière du Québec, a lieu un exode de Juifs vers Toronto parfois au sein d'une même famille, et cette ville ravit ainsi la première place à Montréal.

Il serait difficile de ne point citer d'autres contributions contemporaines de Juifs québécois à la vie politique, culturelle, artistique de cette Belle Province.

Alors mentionnons... les familles Bronfman, Cummings, Azraeli, Gewurz pour leurs activités philanthropiques et l'entrepreneur médiatique Mitch Garber ; l'avocat, homme politique, ancien ministre de la Justice, Irwing Cotler déjà présenté pour le Prix Nobel de la paix et nommé en 2021 par le gouvernement Trudeau comme envoyé ou délégué spécial pour la préservation de la mémoire de l'Holocauste et la lutte contre l'antisémitisme, le Dr Victor Golbloom-*zal* premier membre de la communauté juive à avoir été nommé ministre au Québec en 1970 et premier titulaire du nouveau ministère de l'Environnement ; l'universitaire Dr. Norma Joseph, pionnière en matière de féminisme juif religieux orthodoxe à l'origine de nombreuses initiatives notamment celle qui, avec l'accord du corps rabbinique, a abouti en 1990 à une loi civile permettant au tribunal civil de rejeter toute demande dans le cadre d'un divorce civil d'un mari récalcitrant à donner le divorce religieux (*guet*) à son épouse. Dans le domaine des arts, Bryna Wasserman qui a dirigé après sa mère Dora, pendant des années, la troupe moderne de théâtre yiddish avec des acteurs de 7 à 77 ans au Centre Segal, les auteurs et interprètes Elie Batalion et Jamie Elman créateurs de l'irrévérencieuse série web *Yidlifé Crisis*, sous-titrée en anglais et progressivement en français, l'auteur compositeur et chanteur

Socalled, le groupe de musique klezmer Magguilah fondé par Henri Oppenheim, d'origine française, les vidéastes Sharon Gubbay-Helfer et Abigail Hirsch, les architectes Moshe Safdie (canado-israélien) et Phyllis Lambert, l'auteure anglophone Sigal Samuel et l'écrivain francophone et psychiatre, Marc-Alain Wolf, lui aussi ancien strasbourgeois. Il serait vain de poursuivre une liste en égrenant les noms sans souligner les contributions des uns et des autres dans tous les domaines y compris sportif. La contribution financière de la communauté juive aux institutions culturelles de la ville, comme l'Orchestre Symphonique de Montréal ou le Musée des Beaux-Arts, est également indéniable.

Pour vous rendre compte de toute la richesse de cette communauté juive au bout de deux siècles et demie de présence au Québec, je vous suggère deux outils sur Internet : le site <https://www.juifsdici.ca/> et la carte interactive très bien faite du Musée du Montréal juif <http://mimj.ca/> Bonne balade dans le temps et la géographie !

La communauté juive du Canada est la quatrième communauté juive du monde avec un chiffre qui oscille selon les méthodes de recensement entre 315 000 et 390 000 Juifs<sup>6</sup>. Depuis des années, on assiste à une immigration de Français. Selon le Consulat : « Le nombre de Français inscrits sur les registres consulaires de Québec et de Montréal a presque doublé depuis 2005, passant de 45 890 à 80 900 »<sup>7</sup>. Parmi ces immigrants, il y a des familles juives choisissant de meilleures conditions de vie, la sécurité et fuyant

---

(6) Voir l'étude de Charles Shahar dans <https://www.jewishdatabank.org/databank/search-results?category=Canada>

(7) Voir <https://quebec.consulfrance.org/La-communauté-française-au-Québec>

parfois l'antisémitisme. Depuis la création du programme Initiative France Montréal en 2015, l'agence *Ometz* de la Fédération juive CJA a approximativement accueilli 289 familles (ce qui constituerait un total de 653 individus)<sup>8</sup>.

Je suis tombée en amour comme on dit ici avec cette Belle Province et sa communauté juive très bien structurée pour tous les âges de la vie, lorsque j'ai été invitée en 2008 par le Festival Séfarad à parler de féminisme et judaïsme, ce que nous avons fait avec deux autres strasbourgeoises, Jeanine Elkouby et Maître Annie Dreyfus. Dans ce même cadre, j'avais présenté l'une de mes pièces de théâtre *Eve des limbes revenue ou l'interview exclusive de la première femme* (ou

(8) Pour plus d'infos écrire à laetitia.sellam@ometz.ca

*presque*) de l'humanité. D'emblée, je sentais que ce pays offrait de conjuguer plusieurs talents ou disciplines. J'ai poursuivi ma vie artistique tout en créant Aleph, un centre d'études juives contemporaines, pluraliste, égalitaire et inclusif au sein de la CSUQ où j'assume encore présentement la responsabilité de rédactrice en chef du magazine juif francophone *LVS*. Treize hivers déjà que j'ai jeté l'ancre ici en ayant l'honneur de servir ma communauté au sens large, et continuant mes activités créatives, intellectuelles et éducatives puisque j'ai également fondé la structure Ora - Connaissance du judaïsme. Chaque pays a son génie propre, au pays de l'érable il est synonyme d'accueil, de cordialité et de quiétude.

Tous Revêtements de Sols  
**Dietrich et Fils**  
Parqueteurs

**Depuis plus de 50 ans**

Fourniture et pose de parquets en chêne  
et toutes autres essences de bois.

Reproduction, restauration  
de parquets anciens.

Ponçage et vitrification

6, rue Bischheim - 67300 **SCHILTIGHEIM**

Tél. 03 88 33 07 68

4, rue de la Zorn - 67170 **BRUMATH**

Tél. 03 88 51 14 09

[www.dietrich-parqueteurs.com](http://www.dietrich-parqueteurs.com)

Devis gratuit

RCS Strasbourg 73 B 43 - Siret 738500438 00010

MAROQUINERIE **URY**

... et la vie vous sourit!



ZONE PIÉTONNE HAGUENAU  
72, grand' rue - 67500 HAGUENAU  
Tél. 03 88 93 93 28 - Fax: 03 88 63 81 03



# Répertoire des Annonceurs

## ■ Agences immobilières

Central Gest .....	23
Grumbach .....	33
Immoval .....	30
Nessimmo .....	44
Schwartz .....	63
Sobev .....	121
Socotim .....	67

## ■ Alimentation

Heumann (Matsot) .....	52
La Ferme de Traenheim (Fruits et légumes bio) .....	14

## ■ Ameublement

La Chaiserie .....	11
--------------------	----

## ■ Bijouterie - Joaillerie

Fruhauf .....	30
---------------	----

## ■ Boulangerie - Pâtisserie

Aux Mille Saveurs .....	26
Du pain et des gâteaux .....	114
Hanau .....	10
Kubler .....	46

## ■ Boxes de stockage

Gmonbox .....	Couverture
---------------	------------

## ■ Bricolage

Mr Bricolage .....	57
--------------------	----

## ■ Chocolats - Confiserie

Aux Mille Saveurs .....	26
Kubler .....	46

## ■ Climatisation et Chauffage

Schierer & Jung .....	72
-----------------------	----

## ■ Consommables informatiques

Presto Buro .....	57
-------------------	----

## ■ Eclairage

Salustra .....	89
----------------	----

## ■ Enseignement Privé

I.F.C.E. ....	10
ORT .....	68

## ■ Entreprise de Bâtiment

Stell et Bontz .....	23
----------------------	----

## ■ Entreprise de Peinture et Maçonnerie

André Nonnenmacher & Fils .....	121
---------------------------------	-----

## ■ Expertise comptable

LBH Consultant .....	84
----------------------	----

## ■ Installations et Fournitures électriques

Schierer & Jung .....	73
-----------------------	----

## ■ Librairie

Kléber .....	127
--------------	-----

## ■ Maroquinerie

Ury .....	14
-----------	----

## ■ Monuments funéraires

Sattler .....	115
---------------	-----

## ■ Parquet

Dietrich & Fils .....	141
-----------------------	-----

## ■ Prêt-à-Porter Hommes

JP Costumes .....	135
-------------------	-----



<b>■ Prêt-à-Porter Dames et Accessoires</b>	
Madeleine Lafitte .....	123
Marianne .....	102
<b>■ Rangement</b>	
Rangement malin .....	44
<b>■ Restaurant et Plats à emporter</b>	
Aux Mille Saveurs .....	26
La Fabrique à Miam .....	63
<b>■ Salon de thé</b>	
Kubler .....	46

<b>■ Traiteur</b>	
Aux Mille Saveurs .....	26
<b>■ Transports et Transports frigorifiques</b>	
Greilsammer .....	84
Stef .....	81
<b>■ Vaisselle jetable</b>	
Le Comptoir du 16 .....	23

**Nous remercions nos généreux mécènes et parrains pour leur soutien  
à la publication de cet almanach**



## *Dites le avec des arbres !*

Depuis 117 ans le Keren Kayemeth Leisrael plante des millions d'arbres.  
A l'occasion de tous vos évènements, pensez à offrir des arbres en Israël !

**1 arbre planté en Israël : 10 €**

+ 1 certificat de plantation avec votre message !

Un simple appel téléphonique le matin au 03 88 35 54 26  
ou un mail à [sophie@kklstrasbourg.fr](mailto:sophie@kklstrasbourg.fr)





# TARIFS POSTAUX

## FRANCE

Poids	Lettre Prioritaire Timbre rouge	Lettre Verte Timbre vert	Lettre Ecopli Timbre gris
< 20 g	1 timbre soit 1,43 €	1 timbre soit 1,16 €	1 timbre soit 1,14 €
21 à 100 g	2 timbres soit 2,86 €	2 timbres soit 2,32 €	2 timbres soit 2,28 €
101 à 250 g	4 timbres soit 5,26 €	4 timbres soit 4,00 €	4 timbres soit 3,92 €
251 à 500 g	6 timbres soit 7,89 €	6 timbres soit 6,00 €	6 timbres soit 6,36 €
501 à 1000 g	8 timbres soit 11,44 €	8 timbres soit 7,50 €	8 timbres soit 8,48 €
1001 g à 3000 g	8 timbres soit 11,44 €	8 timbres soit 10,50 €	8 timbres soit 8,48 €

## ISRAËL ET LE MONDE

Poids	Lettre Internationale Timbre violet
< 20 g	1 timbre soit 1,65 €
21 à 100 g	2 timbres soit 3,30 €
101 à 250 g	5 timbres soit 8,00 €
251 à 500 g	8 timbres soit 12,20 €
501 g à 2 kg	14 timbres soit 21,50 €

## LEGS ET TESTAMENTS

Laissez votre empreinte en Israël  
pour l'avenir du peuple juif

Qu'il s'agisse de plantation, de reboisement, d'agriculture, de construction de réservoir d'eau ou de route, d'éducation sioniste pour les jeunes, il y aura toujours un projet qui vous ressemble.

En léguant au KKL, votre nom sera perpétué et gravé à jamais, comme ceux des bâtisseurs, pour l'avenir du peuple juif.

Contact en toute discrétion : 03 88 35 54 26 - [contact@kklsrasbourg.fr](mailto:contact@kklsrasbourg.fr)

Directeur de la publication : Norbert Schwab - Secrétariat de rédaction et mise en page : Sophie Fdida

Impression : Parmentier Imprimeurs - F67610 LA WANTZENAU

Par respect pour l'environnement, ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.

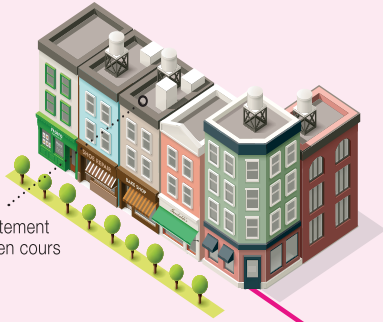


## Calendrier des fêtes juives 5783 (2022-2023)

Fête	Date juive	Date civile
Roch Hachana	1 <sup>er</sup> Tichri	26 Septembre 2022
Roch Hachana	2 Tichri	27 Septembre 2022
Jeûne Guedalia	3 Tichri	28 Septembre 2022
Yom Kippour	10 Tichri	5 Octobre 2022
Souccot (1 <sup>er</sup> jour)	15 Tichri	10 Octobre 2022
Souccot (2 <sup>e</sup> jour - en dehors d'Israël)	16 Tichri	11 Octobre 2022
Chemini Atseret	22 Tichri	17 Octobre 2022
Simha Torah	23 Tichri	18 Octobre 2022
Hanouka (1 <sup>er</sup> jour)	25 Kislev	19 Décembre 2022
Hanouka (8 <sup>e</sup> jour)	2 Tevet	26 Décembre 2022
Jeûne du 10 Tevet	10 Tevet	3 Janvier 2023
Tou Bichvat	15 Chevat	6 Février 2023
Jeûne d'Esther	13 Adar II	6 Mars 2023
Pourim	14 Adar II	7 Mars 2023
Pourim Chouchan	15 Adar II	8 Mars 2023
Jeûne des premiers nés	14 Nissan	5 Avril 2023
Pessa'h (1 <sup>e</sup> jour)	15 Nissan	6 Avril 2023
Pessa'h (2 <sup>e</sup> jour - en dehors d'Israël)	16 Nissan	7 Avril 2023
Pessa'h (7 <sup>e</sup> jour)	21 Nissan	12 Avril 2023
Pessa'h (8 <sup>e</sup> jour - en dehors d'Israël)	22 Nissan	13 Avril 2023
Yom Haatsmaout	3 Iyar	26 Avril 2023
Lag Baomer	18 Iyar	9 Mai 2023
Yom Yerouchalaim	28 Iyar	19 Mai 2023
Chavouot	6 Sivan	26 Mai 2023
Chavouot (2 <sup>e</sup> jour - en dehors d'Israël)	7 Sivan	27 Mai 2023
Jeûne du 17 Tamouz	18 Tamouz	6 Juillet 2023
Jeûne du 9 Av	9 Av	27 Juillet 2023
Roch Hachana 5784	1 <sup>er</sup> Tichri	16 Septembre 2024
Roch Hachana 5784	2 Tichri	17 Septembre 2024

# Gmonbox

Appartement  
travaux en cours



**Vous manquez de place ?  
Vous déménagez ou  
n'avez pas de lieu pour  
entreposer vos affaires ?**

Stockage temporaire  
sans limite de temps

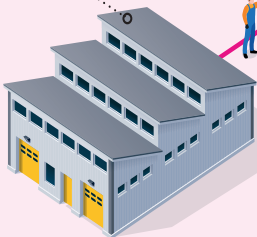
Matériel  
professionnel  
accessible  
24h/24 - 7j/7



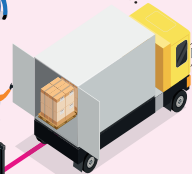
Solutions  
de stockage  
sur mesure

Gmonbox

Entreposer en dehors  
de vos entreprises



Réception de vos  
marchandises



Un interlocuteur  
dédié

**Que vous soyez professionnel ou particulier, Gmonbox met à votre disposition des espaces en location pour ranger, stocker et archiver !**

**[www.gmonbox.fr](http://www.gmonbox.fr) - 03 88 20 20 00**

18 rue de l'Ardèche à **STRASBOURG-MEINAU** (19,5 à 54 m<sup>2</sup>)  
32-34 rue des Tuileries à **SOUFFELWEYERSHEIM** (1,5 à 200 m<sup>2</sup>)

7/7J

100% SÉCURISÉ

24/24H